This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

XXXIII. P 20

ÖSTERREICHISCHE
NATIONALBIBLIOTHEK

252.888-B

FID.

772

Digitized by Google

Digitized by Google

~~XVII~~. O.O. 2.

44- 157

772.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

Tome II.

Digitized by Google

FiD.C

Digitized by Google

CONTES

DE

J. BOCACE.

TRADUCTION NOUVELLE,
enrichie de belles Gravures.

TOME SECOND.

A LONDRES.

M. DCC. LXXIX.

252.888 - B
FID.
2

Digitized by Google

Digitized by Google

J. II.

Gravelot inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

CONTES DE BOCACE.

SECONDE JOURNÉE.

LA lumière du jour commençoit à ſe répandre ſur l'horizon, & les oiſeaux, du haut des arbres verdoyans, annonçoient, par leurs ramages, le retour du ſoleil, lorſque toutes les Dames & les trois Gentilshommes, qui s'étoient levés de bonne heure, entrèrent dans le jardin, où, tout

Digitized by Google

en ſe promenant, ils s'amuſèrent à faire des bouquets & des guirlandes de fleurs. Les divertiſſemens de ce jour furent les mêmes que ceux du précédent. On dîna au frais, on danſa, on fit la méridienne, & enſuite on ſe rendit au même endroit que la veille. Chacun s'étant aſſis ſur le gazon, dans l'ordre marqué par Madame *Philomène*, on vit cette belle & charmante Reine, le front ceint d'une couronne de laurier, promener ſes regards d'un air tout-à-fait gracieux, ſur toute la Compagnie, & commander à Madame *Néïphile* de conter une Nouvelle. Cette aimable Dame ne s'en défendit pas, & d'un viſage riant elle prit la parole & parla en ces termes :

Digitized by Google

J. 2. *N. 1.^er*

Gravelot inv. *Vidal dir.*

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE PREMIERE.

Le Trompeur trompé, ou *le faux Perclus puni.*

IL eſt arrivé pluſieurs fois, MES CHÈRES DAMES, que celui qui s'eſt moqué d'autrui, qui a oſé ſe jouer des choſes qu'on doit révérer, s'en eſt très-mal trouvé, & eſt devenu, à ſon grand préjudice, l'objet de la raillerie des autres. Je veux vous donner une preuve de cette vérité dans l'Hiſtoire dont je vais vous faire le récit : l'aventure qui en fait le fond, eſt conforme au ſujet que notre aimable

Digitized by Google

Souveraine nous a prescrit. Vous y verrez par quelle imprudence un de nos Concitoyens se trouva dans un cas très-fâcheux, & de quelle manière, contre toute espérance, il fut délivré de la mort qui le menaçoit.

IL n'y a pas long-temps qu'il y avoit à Trévise (*a*) un Allemand nommé *Arrigne*. La misère l'avoit réduit à l'état de porte-faix; mais, dans sa pauvreté, il étoit généralement estimé, à cause de ses bonnes mœurs & de la

(*a*) Trévise ou Trévigni, est une Ville d'Italie, qui fait partie aujourd'hui de l'Etat de Venise. Elle est capitale de la Marche Trévisanne, & est située sur la rivière de Piévésella, à six lieues de Venise, vers le nord.

Digitized by Google

ſainteté de ſa vie. Qu'il ait réellement vécu en Saint ou non, les Trévisans aſsûrent qu'à l'heure de ſa mort, les cloches de la grande Egliſe de Tréviſe ſonnèrent d'elles-mêmes. On cria au miracle, & tout le monde diſoit que c'étoit-là une preuve inconteſtable que cet *Arrigne* avoit vécu en Saint, & qu'il étoit au nombre des Bienheureux. Le Peuple court en foule à la maiſon où il étoit décédé, & on le porte en la grande Egliſe avec la même pompe que ſi c'eût été le corps d'un Saint canoniſé. Les Boiteux, les Aveugles, les Impotens, & généralement toutes les perſonnes affectées de quelque maladie ou incommodité, y furent amenées, dans la perſuaſion qu'il ſuffiſoit de toucher le corps de ce nouveau Saint, pour être guéri de toute eſpèce de mal.

Digitized by Google

Pendant que de tous les lieux circonvoisins on accouroit à Trévise au bruit de ses miracles, on y vit arriver trois de nos Florentins. L'un se nommoit *Stechi*, l'autre *Martelin*, & le troisième *Marquis*. Ils étoient attachés à de grands Seigneurs, qu'ils amusoient par leurs singeries & par leur habileté à contrefaire toute sorte de personnages. Les trois nouveaux débarqués, qui entroient pour la première fois dans Trévise, furent très-surpris de voir le Peuple courir en foule dans les rues. Lorsqu'ils eurent appris le sujet de tous ces mouvemens, ils eurent envie d'aller voir cet objet de la curiosité publique. Ils n'eurent pas plutôt posé leur bagage dans une auberge, que *Marquis* dit à ses deux Camarades : Nous voulons aller voir ce Corps-Saint : c'est fort bien ; mais

Digitized by Google

je ne vois pas trop comment nous pourrons y réuſſir. J'ai oui-dire que la place étoit couverte de Suiſſes & d'autres gens armés, que le Gouverneur de la Ville a fait poſter dans tous les environs, pour prévenir le déſordre. D'ailleurs, l'Egliſe eſt, dit-on, ſi pleine, qu'il n'eſt preſque pas poſſible d'y aborder. Laiſſez-moi faire, répondit *Martelin*, qui avoit plus d'envie que les autres de voir le nouveau Saint; je trouverai le moyen de percer la foule & d'arriver juſqu'à l'endroit où eſt le Corps. Et comment t'y prendras-tu, repliqua *Marquis*? Tu vas le ſavoir. Je contreferai l'homme impotent & perclus: tu me ſoutiendras d'un côté, & *Stechi* de l'autre, comme ſi je ne pouvois marcher ſeul, & vous ferez ſemblant de vouloir me mener auprès du Saint.

Digitized by Google

pour être guéri. Quel homme, en vous voyant, ne ſe rangera pas pour nous laiſſer approcher !

Cette invention plut extrêmement à ſes deux compagnons ; & ſans délibérer davantage, ils ſe mirent en chemin. Arrivé au coin d'une rue peu fréquentée, il ſe tordit tellement les mains, les bras, les jambes, la bouche, les yeux & toute la figure, qu'il parut dans le moment hideux, épouvantable. A le voir, on auroit aſsûré qu'il étoit réellement perclus de tous ſes membres. Cela fait, les deux autres le ſaiſiſſent, chacun d'un côté, & s'acheminent vers l'Egliſe. Contrefaiſant les affligés, ils prient, au nom de Dieu, toutes les perſonnes qu'ils rencontrent ſur leur paſſage, de les laiſſer avancer ; ce que tout le monde fait volontiers. Ils eurent

Digitized by Google

bientôt attiré les regards de tous les ſpectateurs, ſi bien qu'on crioit partout, place, place au malade. Ils arrivèrent en peu de temps auprès du Corps du Saint *Arrigne*. Un profond ſilence règne alors dans toute l'Egliſe. Tous les ſpectateurs immobiles & dans l'attente de l'évènement, ont les yeux attachés ſur *Martelin*. Celui-ci très-habile à bien jouer ſon rôle, ſe fait placer ſur le Corps-Saint. Après avoir demeuré quelques momens dans cette poſition, il commence à étendre peu à peu un de ſes doigts, puis l'autre, puis la main, puis les bras, & inſenſiblement tous les autres membres. A cette vue, l'Egliſe retentit des cris de joie que pouſſent les aſſiſtans; mille voix s'élèvent à la fois à la louange de Saint *Arrigne*. Le bruit des acclamations fut ſi grand & ſi réitéré, qu'on n'auroit

Digitized by Google

pu entendre le coup du tonnerre le plus éclatant.

Cependant non loin du Corps, il se trouva par malheur un Florentin, qui connoissoit depuis long-temps *Martelin*; mais qui n'avoit pu d'abord le remettre sous la forme qu'il avoit en entrant. Dès qu'il le vit dans son état naturel, que Dieu le punisse, s'écria-t-il aussi-tôt! qui n'auroit pris ce coquin pour un homme réellement perclus? Quoi! dirent quelques Trévisans, qui entendirent ces paroles, cet homme n'étoit pas paralytique? Non certes, répondit se Florentin; il a été toute sa vie aussi bien tourné & aussi droit qu'aucun de nous; mais c'est de tous les Baladins celui qui sait le mieux se défigurer & prendre la forme qu'il lui plaît.

A peine a-t-il achevé ces mots, que

Digitized by Google

plusieurs Trévisans, sans vouloir en savoir davantage, poussent avec force pour se faire un passage à travers la foule ; & parvenus à l'endroit où étoit *Martelin*, qu'on saisisse, s'écrioient-ils, cet impie, qui vient ici se jouer de Dieu & de ses Saints ; il n'étoit point perclus ; il s'est contrefait pour tourner en dérision notre Saint & nous-mêmes. Aussi-tôt ils s'élancent sur lui, le renversent, lui arrachent les cheveux, déchirent ses habits, & font pleuvoir sur sa tête une grêle de coups. Tout le monde étoit si indigné, que les personnes les moins fanatiques & les plus sages lui lâchoient, les uns un coup de pied, les autres un coup de poing ; bref, pas un des assistans n'eût cru être homme de bien, s'il ne lui eût appliqué quelque soufflet. *Martelin* avoit beau demander

Digitized by Google

grace & crier miféricorde, on ne fe laffoit point de le frapper.

Stechi & *Marquis* voyant un dénouement fi peu attendu, comprirent que leurs affaires alloient fort mal; &, craignant pour eux-mêmes un pareil traitement, ils n'osèrent fecourir leur pauvre camarade. Au contraire, ils prirent le parti de crier comme les autres, qu'on affomme ce fcélérat. Cependant ils fongeoient de le retirer des mains de la populace, qui l'auroit infailliblement tué, fi *Marquis* ne fe fût avifé d'un expédient qui lui réuffit. Comme il favoit que tous les Sergens de la Juftice étoient à la porte de l'Eglife, il courut, le plus promptement qu'il lui fut poffible, chez le Lieutenant du Podeftat. Juftice, Monfieur, s'écrie-t-il en fe préfentant à lui, juftice! Il y a ici un filou qui vient de m'enlever

Digitized by Google

ma bourſe, où j'avois cent ducats. Je vous ſupplie de le faire arrêter, afin que je retrouve mon argent. Douze Sergens courent auſſi-tôt vers l'endroit où le malheureux *Martelin* étoit immolé; ils fendent la preſſe avec beaucoup de peine, l'arrachent tout meurtri & tout moulu, des mains de ces furieux, & le mènent au Palais.

Un grand nombre de gens, qui s'imaginoient que *Martelin* avoit voulu ſe moquer d'eux, s'empreſsèrent de le ſuivre; & ayant entendu dire qu'il étoit arrêté comme un coupeur de bourſes, ils crurent avoir trouvé une occaſion favorable pour ſe venger de lui. Chacun donc dit hautement qu'il lui avoit auſſi volé la ſienne.

Sur ces plaintes, le Lieutenant du Podeſtat, homme intègre & ſévère, le fit entrer dans un lieu retiré, &

Digitized by Google

procéda à ſon interrogatoire. Mais *Martelin*, ſans être du tout alarmé de ſa détention, ne lui répondoit que par des plaiſanteries. Le Juge en fut ſi irrité, qu'il le fit attacher à l'eſtrapade, où il le fit traiter de la bonne manière, dans le deſſein de lui faire avouer ſes vols, pour avoir lieu de le condamner enſuite à être pendu. Après la queſtion, le Juge réitéra ſes interrogatoires, lui demandant toujours s'il n'étoit pas vrai qu'il fût coupable de ce dont on l'accuſoit. Ce malheureux voyant qu'il ne lui ſervoit de rien de le nier, Monſeigneur, dit-il au Juge, je ſuis prêt à confeſſer la vérité, pourvu que tous ceux qui m'accuſent déſignent le temps & le lieu où j'ai coupé leur bourſe; puis je vous déclarerai ingénuement tout ce que j'ai fait.

Digitized by Google

Le Juge y consentit volontiers ; & ayant fait venir quelques-uns des accusateurs, il les interrogea séparément. L'un disoit qu'il y avoit huit jours passés, l'autre six, l'autre quatre, & quelques-uns soutenoient que l'affaire étoit du jour même. *Martelin* ayant entendu leurs réponses ; ils ont tous menti, dit-il au Juge. Je puis, Monseigneur, vous en donner une bonne preuve ; car il n'y a que quelques heures que je suis arrivé dans cette Ville, où je n'étois point encore venu ; & plût au Ciel que je n'y eusse jamais mis le pied. A mon arrivée, mon mauvais sort m'a conduit à l'Eglise, où est exposé le corps du nouveau Saint, & où j'ai été maltraité de la façon dont vous pouvez juger par les marques que je porte. Si vous doutez de ce que j'ai l'honneur de vous dire,

Digitized by Google

les Officiers du Gouverneur, devant lesquels les nouveaux venus sont obligés de se présenter, son livre, & mon hôte même, vous en rendront témoignage. Si, après ces informations, vous trouvez que j'ai dit vrai, vous êtes trop équitable pour me faire subir, à l'instance de ces garnemens, un supplice que je ne mérite pas.

Pendant que ceci se passoit, *Marquis* & *Stechi*, alarmés de la sévérité du Juge, & sachant qu'il avoit fait donner l'estrapade à *Martelin*, étoient dans la plus grande inquiétude sur le sort de leur camarade, & ne savoient quel parti prendre pour le tirer delà. Nous avons fait une bien mauvaise manœuvre, disoient-ils; nous l'avons tiré de la poële pour le jeter dans le feu. Sur cela, ils vont trouver leur hôte, & lui racontent le fait, qui le

Digitized by Google

le fit beaucoup rire. Il les mena à un certain Messire *Alexandre*, habitant de Trévise, qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du Gouverneur. Après qu'on lui eut également détaillé la mésaventure de *Martelin*, sans lui en cacher la moindre circonstance; ils le prièrent de prendre pitié de son état & de vouloir bien s'intéresser pour lui. Messire *Alexandre*, après avoir ri son saoul de ce récit, alla trouver le Gouverneur, & obtint qu'on enverroit chercher *Martelin*. Ceux qui furent chargés de cette commission, le trouvèrent encore devant le Juge, à genoux, en chemise, & dans la plus grande consternation, parce que le Juge se trouvoit sourd & insensible à toutes ses raisons. Ce Magistrat, qui haïssoit singulièrement les Florentins, vouloit absolument

Digitized by Google

le faire pendre. Il fit même des difficultés pour le céder au Gouverneur, & ne s'y décida qu'après y avoir été contraint par des ordres réitérés & formels.

Aussi-tôt que *Martelin* eut paru devant son libérateur, il lui raconta, sans nul déguisement, tout ce qu'il avoit fait, & lui demanda, pour grace spéciale, de le laisser partir, disant que jusqu'à ce qu'il fût rendu à Florence, il croiroit toujours avoir la corde au col. Ce Seigneur rit longtemps de cette aventure. Il fit présent d'un habit à chacun des trois Compagnons, qui partirent sur-le-champ bien satisfaits d'avoir échappé à un tel danger.

Digitized by Google

NOUVELLE II.

L'Oraison de Saint-Julien.

L'Histoire de Madame *Néiphile* réjouit beaucoup la Compagnie. Les Dames sur-tout rirent à gorge déployée de l'aventure de *Martelin*. *Philostrate* ne se lassoit pas d'en plaisanter. Comme il étoit assis à côté de *Néiphile*, la Reine lui ordonna de dire sa Nouvelle. Il prit aussi-tôt la parole, & commença ainsi :

Je veux, mes belles Dames, vous raconter une Histoire concernant les devoirs de Catholicité. Vous y verrez un mêlange d'infortunes & d'amour, de peines & de plaisirs.

Digitized by Google

Je compte que vous pourrez en retirer quelque profit, principalement ceux ou celles d'entre vous qui ont marché par les dangereux ſentiers de l'amour. Il eſt pluſieurs fois arrivé à Meſſieurs les Amans d'être fort mal logés, pour avoir négligé de dire l'Oraiſon de Saint-Julien.

DU temps qu'*Azzo*, Marquis de Ferrare, vivoit, un Marchand, nommé *Renaud d'Aſt*, venant de Boulogne, où quelques affaires l'avoient appelé, s'en retournoit chez lui, lorſqu'au ſortir de Ferrare, & tirant du côté de Véronne, il rencontra des gens à cheval, qu'il prit pour des Marchands, & qui étoient des brigands & des voleurs de grand chemin. Il s'en laiſſa accoſter ſans aucune défiance, &

Digitized by Google

consentit volontiers de faire route avec eux. Ces coquins, voyant qu'il étoit Commerçant, jugèrent qu'il devoit porter de l'argent, & formèrent en eux-mêmes le projet de le détrousser aussi-tôt que le moment seroit favorable. Pour éloigner toute crainte de son esprit, ils parlent d'honneur & de probité, affectent de grands sentimens d'honnêteté, & s'empressent de lui montrer de l'estime & de l'attachement, en saisissant toutes les occasions de lui faire politesse.

Renaud, charmé de leurs bons procédés, se félicitoit de cette bonne rencontre, d'autant plus qu'il n'avoit avec lui qu'un seul Domestique, aussi bien monté que lui, mais qui ne lui étoit d'aucune ressource contre l'ennemi. Tout en causant de choses & d'autres avec ces brigands, la

conversation tomba sur les prières qu'on fait à Dieu. Alors un de ces malheureux, lesquels étoient au nombre de trois, dit à *Renaud* : Et vous, mon Gentilhomme, quelle prière êtes-vous dans l'usage de faire quand vous êtes en voyage ? A vous dire le vrai, répondit-il, je ne me pique point de savoir beaucoup d'Oraisons ; je vis à l'antique, & tout simplement. Cependant je vous avouerai qu'en campagne je suis dans l'usage de dire tous les matins, avant de sortir de l'auberge, un *Pater noster*, & un *Ave Maria*, pour l'ame du père & la mère de *Saint-Julien*, afin d'avoir bon gîte la nuit suivante. Je vous assûre que je me suis bien trouvé de cette prière. Il m'est plusieurs fois arrivé de tomber dans de grands dangers; mais je m'en suis toujours tiré, & j'ai toujours

Digitized by Google

rencontré le soir une sûre & excellente auberge. C'est ce qui m'a donné grande confiance en *Saint-Julien*, en l'honneur duquel je récite ces deux courtes prières. C'est à lui seul que je suis redevable de cette grace, que Dieu m'a toujours accordée. Je vous avoue que si j'omettois de dire ces Oraisons, je ne croirois pas être en sûreté pendant le jour, ni trouver une retraite sûre pour passer la nuit. Et ce matin, Monsieur, avez-vous récité ce *Pater* & cet *Ave*, lui dit alors celui qui l'avoit d'abord interrogé? Sans doute, répondit *Renaud*. Tant mieux pour toi, dit alors en lui-même ce scélérat, qui pensoit à exécuter son projet; car si tu y as manqué, il ne tiendra pas à moi que tu ne sois très-mal logé ce soir. Puis élevant la voix: J'ai voyagé, lui

Digitized by Google

dit-il, pour le moins autant que vous; & quoique je n'aie jamais dit votre Oraiſon, dont on m'a pluſieurs fois vanté l'efficacité, il ne m'eſt cependant jamais arrivé d'être mal logé. Je gagerois même que ce ſoir je trouverai un meilleur gîte que vous, nonobſtant votre Oraiſon. Il eſt vrai que je ſuis dans l'uſage de réciter, au lieu de cela, le Verſet *Diripuiſti*, ou l'*Intemerata*, ou le *De profundis*, qui, ſelon ce que me diſoit ma grand'mère, ſont d'une très-grande vertu.

Tout en cauſant de la ſorte, ils continuoient leur route, & les trois coquins ne perdoient point de vue leur projet; ils n'attendoient que le lieu & le moment favorable pour l'exécuter. Après avoir paſſé à côté d'une fortereſſe appelée Château-Guillaume, ils s'arrêtent dans un lieu

Digitized by Google

solitaire & couvert, sous prétexte de faire boire leurs chevaux au gué d'une petite rivière; & puis se jettent sur *Renaud*, lui enlèvent son cheval & ses habits, & le laissent là à pied & en chemise. Tu verras, lui dirent-ils en s'éloignant, si ton *Saint-Julien* te donnera un bon logis cette nuit; pour le nôtre, il sera bon, selon toutes les apparences. Après ces douces paroles, ils passent la rivière & continuent leur route.

Le Domestique de *Renaud*, qui étoit resté derrière, le voyant aux prises avec ces brigands, au lieu de voler à son secours, fut assez poltron ou plutôt assez méchant pour tourner bride sur-le-champ, & galoppa jusqu'à ce qu'il fût au Château-Guillaume, où il arriva de nuit. Il alla loger dans une des meilleures auberges,

Digitized by Google

ſans ſe mettre aucunement en peine de ſon Maître.

Cependant *Renaud* preſque tout nud, expoſé au froid & à la neige qui tomboit à gros flocons (car c'étoit dans le cœur de l'hiver), maudiſſoit ſa deſtinée ; &, voyant qu'il faiſoit déjà obſcur, ne ſavoit quel parti prendre. Tranſi de froid & claquant des dents, il ſe tourne de tous côtés pour voir s'il n'y auroit pas, dans les environs, quelque aſyle où il pût paſſer la nuit. Ce pays portoit encore l'empreinte des ravages que la guerre y avoit cauſés ; tout étoit devenu la proie des flammes; ſi bien que *Renaud* n'appercevant ni maiſon ni chaumière, prit le parti, plutôt que de ſe laiſſer mourir de froid, de gagner le chemin de Château-Guillaume, ignorant parfaitement que ſon Domeſtique ſe fût retiré dans cette

Digitized by Google

forteresse. Il imaginoit que s'il avoit le bonheur d'y entrer, le ciel lui enverroit quelque secours. Mais, hélas! comme il étoit déjà fort nuit lorsqu'il y arriva, il trouva les portes fermées & les ponts levés. Le voilà désolé; & j'avoue qu'on le seroit à moins. Cependant, comme le désespoir ne remédie à rien, il court çà & là pour découvrir un endroit où il puisse au moins se garantir de la neige, qui tomboit en abondance. Heureusement il apperçut une maison, située sur le rempart, laquelle, avançant un peu en dehors, formoit au bas un petit couvert. *Renaud* s'y arrêta sans balancer, dans la résolution d'y attendre le jour. Sous cet avancement étoit une petite porte autour de laquelle il y avoit un peu de paille. Il la ramassa avec soin, & s'en forma un lit du mieux qu'il put.

Digitized by Google

Là, accroupi, & soufflant dans ses mains engourdies par le froid, il gémit sur son état & murmure contre *Saint-Julien*, de ce qu'il récompense si mal la dévote confiance qu'il avoit en lui. Ce bon Saint, qui ne l'avoit point perdu de vue, touché de compassion, ne tarda pas à lui procurer un asyle beaucoup meilleur.

Vous saurez que dans cette maison, dont la saillie servoit de couvert au pauvre *Renaud*, logeoit une jeune Veuve, jolie, & charmante autant qu'il soit possible de l'être. C'étoit la Maîtresse du Marquis d'*Azzo*, Gouverneur de la forteresse. Il l'aimoit à la folie, & l'entretenoit dans cette maison, afin d'être à portée de la voir plus à son aise & sans témoins. Le Marquis devoit précisément aller passer la nuit avec elle. La Dame en

Digitized by Google

conséquence lui avoit fait préparer un bain & un souper magnifique. Tout étoit disposé pour le recevoir, lorsqu'un de ses gens vint annoncer qu'il ne pouvoit s'y rendre : des lettres, qu'un Exprès avoit apportées, obligeoient le Gouverneur de partir sur le champ pour Ferrare. La Dame, fâchée d'avoir fait inutilement tant de préparatifs, voulut du moins profiter du bain destiné au Marquis. Ce bain étoit tout près de la porte où gissoit le pauvre morfondu. Elle en sortoit dans le moment que *Renaud* s'étoit placé dans cet endroit ; & ayant entendu ses doléances & le cliquetis de ses dents : Va voir, dit-elle à sa servante, ce que c'est. La fille monte, regarde par la fenêtre, & apperçoit, à la faveur d'une foible clarté, un homme en chemise, assis sur

Digitized by Google

le ſeuil de la porte. Elle lui demande ce qu'il fait là. *Renaud* veut lui répondre; mais le claquement de ſes dents ne lui permet pas de bien articuler ſes paroles. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il parvint à lui faire entendre diſtinctement ce qu'il étoit, & à lui conter, en peu de mots, ſon déſaſtre.

Cette fille, naturellement ſenſible, courut vîte en informer ſa Maîtreſſe, & la pria d'avoir compaſſion de ce malheureux. La Dame, qui n'étoit pas moins humaine, ſe ſouvenant qu'elle avoit la clef de cette porte, par où paſſoit le Marquis quand il ne vouloit pas être vu : va lui ouvrir, lui dit-elle, nous avons de quoi le loger & de quoi lui faire faire un bon ſouper. La fille, louant la bonté d'ame de ſa Maîtreſſe, ſe hâte d'aller lui ouvrir; & le voyant preſque mort de froid, elle

Digitized by Google

le fait entrer dans le bain encore chaud. Vous jugez bien qu'il ne se le fit pas dire deux fois. Le pauvre diable crut ressusciter, en sentant cette douce chaleur. Pendant qu'il reprenoit ses esprits & ses forces, la charitable Dame lui fit chercher un habit parmi ceux de son mari, mort depuis peu de temps. Cet habit lui alla si bien, qu'on eût dit qu'il avoit été fait pour lui. Se voyant ainsi vêtu d'une maniere décente, & attendant les ordres de sa Bienfaitrice, il commença à bénir Dieu & *Saint-Julien* de lui avoir envoyé un secours si inattendu, & de l'avoir conduit dans un si bon logis.

La Dame s'étant un peu reposée, se rendit dans une salle, au rez-de-chaussée, où elle avoit fait allumer un grand feu, & demanda des nouvelles du Marchand. La Domestique répond

Digitized by Google

qu'il eſt habillé, qu'il eſt bien fait de ſa perſonne, & qu'il a l'air d'un très-galant homme. Dis-lui d'entrer, reprit la Dame, il ſe chauffera, & je le ferai ſouper avec moi; car il y a toute apparence qu'il a beſoin de manger. *Renaud* paroît, & fait ſon compliment en homme qui a reçu une certaine éducation; il tâche d'exprimer ſa reconnoiſſance du mieux qu'il lui eſt poſſible. La beauté de ſon Hôteſſe, dont il eſt frappé, lui rend encore ſes bienfaits plus précieux. Il ne ſe laſſe point de la regarder & de l'admirer. La Dame, de ſon côté, trouvant, à ſa mine & à ſes diſcours, qu'il étoit tel que la Servante l'avoit dépeint, le combla d'honnêtetés, le fit aſſeoir devant le feu à côté d'elle, & le pria de lui raconter le malheur qui lui étoit arrivé. *Renaud* lui en fit le récit

dans

Digitized by Google

dans le plus grand détail. Elle ne douta point de la vérité de son aventure ; car son Valet, en arrivant au Château-Guillaume, avoit répandu le bruit que son Maître avoit été volé & peut-être assassiné par une bande de Brigands. Cette nouvelle étoit parvenue jusqu'à la Dame, ce qui fit qu'elle lui donna des nouvelles de son Domestique ajoutant qu'il lui seroit facile de le trouver le lendemain matin.

Pendant leur conversation, la Fille avoit servi le souper. *Renaud* eut ordre de se mettre à table ; il obéit sans peine, & mangea, comme on peut penser, de fort bon appétit. La Dame avoit les yeux toujours fixés sur lui. Plus elle le regardoit & plus elle le trouvoit aimable. Soit que l'attente du Marquis eut déjà mis ses esprits en mouvement, soit qu'elle fût charmée

Digitized by Google

de la bonne mine, de la jeuneſſe & des manieres agréables de *Renaud*, elle conçut de la paſſion pour lui. Quand je profiterois de l'occaſion, diſoit-elle intérieurement, je ne ferois que me venger du Marquis qui s'eſt moqué de moi. A peine fut-on ſorti de table, qu'elle prit la Servante en particulier pour la preſſentir ſur ce qu'elle étoit tentée de faire. Celle-ci qui connoiſſoit les beſoins de ſa Maîtreſſe & qui liſoit parfaitement dans ſon intention, lui conſeilla de ſe ſatisfaire, & fit de ſon mieux pour lever tous ſes ſcrupules.

La Dame alla donc ſe remettre auprès du feu, où elle avoit laiſſé *Renaud*, qui, comprenant très-bien ce dont il étoit queſtion, ſe félicitoit intérieurement de n'avoir pas manqué de dire ce jour-là ſon Oraiſon. Elle

Digitized by Google

ſe place preſque vis-à-vis de lui, & après lui avoit lancé plusieurs regards amoureux : D'où vient donc, êtes-vous ſi penſif ? Eſt-ce que la perte de votre cheval & de vos habits vous afflige ? Conſolez-vous, vous êtes en bonne maiſon, & regardez-moi comme votre amie. Au reſte, ajouta-t-elle, ſavez-vous que ſous cet habillement, qui vous va à ravir, il me ſemble voir feu mon mari, à qui il a appartenu ? Savez-vous encore que, d'après cette idée, j'ai été vingt fois tentée de vous embraſſer & de vous faire mille baiſers ? Je vous avoue même que je me ſerois ſatisfaite, ſi je n'avois été retenue par la crainte de vous déplaire.

A ce diſcours, accompagné d'un ton qui déceloit la paſſion la plus vive, *Renaud*, qui n'étoit rien moins que

Digitized by Google

novice, s'approche de la Belle & lui dit, en levant les bras au Ciel : Que je ferois ingrat, Madame, moi qui vous dois la vie, si j'étois capable de trouver mauvais quelque chose qui vous fît plaisir ! Satisfaites donc votre envie ; embrassez-moi ; faites-moi des baisers tant que vous voudrez ; je vous assûre que je m'estimerai très-heureux de vos caresses, & que j'y répondrai de toute mon ame. Il n'eut pas besoin d'en dire davantage. Entraînée par la passion qui la dominoit, la Dame se jette aussi-tôt à son col, & lui donne mille tendres baisers, que *Renaud* lui rend avec usure. Après avoir ainsi demeuré quelque temps attachés l'un à l'autre, ils passent dans la chambre à coucher, & se mettent dans le même lit. Je vous laisse à penser les plaisirs qu'ils goûtèrent :

Digitized by Google

Je vous dirai ſeulement que l'Oraiſon en l'honneur de *Saint-Julien*, produiſit des merveilles.

Le jour commençoit à poindre, lorſque la Dame ſe mit en devoir de congédier le Marchand; & pour que perſonne ne ſe doutât de l'aventure, elle ſe contenta de lui donner des habits vieux & déchirés, qu'elle accompagna, en dédommagement, d'une bourſe bien garnie. Après lui avoir recommandé le ſecret ſur ce qui s'étoit paſſé, & lui avoir indiqué le chemin qu'il devoit prendre pour rentrer dans la fortereſſe, où il ne manqueroit pas de trouver ſon Domeſtique, elle le fit ſortir par la petite porte qui donnoit en dehors de la fortereſſe.

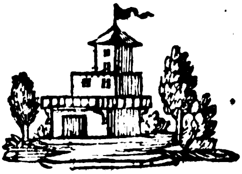
Quand il fut plein jour, & que

Digitized by Google

les portes furent ouvertes, *Renaud*, feignant de venir de plus loin, entra dans Château-Guillaume, & ayant trouvé l'auberge où étoit logé son Domestique, il prit d'autres habits qu'il avoit dans sa malle. Il étoit sur le point de partir, monté sur le cheval de son valet, lorsqu'il apprit que les trois brigands qui l'avoient volé la veille, avoient été arrêtés pour quelqu'autre crime, & qu'on les conduisoit dans les prisons de la forteresse. Il alla trouver le Juge : les voleurs ayant tout avôué, on lui rendit son cheval, ses habits & son argent, de sorte qu'il ne perdit, à ce que dit l'Histoire, qu'une paire de jarretières, que les voleurs avoient égarée. Après cela, *Renaud*, rendant graces à Dieu & à *Saint-Julien* de cet heureux dénouement, monta à

Digitized by Google

cheval, & s'en retourna ſain & ſauf dans ſa Patrie. Quant aux voleurs, ils furent tous trois pendus le jour ſuivant.



Digitized by Google

NOTE

DE LA

DEUXIÈME NOUVELLE.

Cette Nouvelle, qui ne le cède point aux précédentes du côté de l'imagination, est racontée d'une manière très-négligée, comme on doit s'en être apperçu; les bienséances les plus indispensables n'y sont pas même observées. Il n'eût tenu qu'à nous sans doute de faire disparoître ces défauts; mais il auroit fallu s'écarter de l'original, & nous nous sommes fait une loi de le traduire fidèlement. *Bocace* fait une libertine de la Dame qui a recueilli *Renaud d'Ast*. C'est elle qui, sans adresse & sans pudeur, fait toutes les avances; rien n'est ménagé; à peine lui a-t-elle montré de l'amour ou plutôt la passion la plus brutale, qu'elle se met au lit avec lui; & tout cela est raconté dans une seule phrase.

Digitized by Google

La Fontaine, qui a mis ce Conte en vers, s'est sur-tout écarté de l'original dans cet endroit, & les gradations qu'il a établies ont rendu le Conte plus vraisemblable & plus intéressant. Pour mettre le Lecteur en état d'en juger sans recourir aux Œuvres de ce Poëte, toujours créateur dans ses imitations, nous allons transcrire ce morceau en entier.

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme,
Même un peu mieux ; la Chronique le dit :
Quant à la Veuve, elle ne fit en somme
Que regarder, témoignant son desir :
Soit que déjà l'attente du plaisir
L'eût disposée, ou soit par sympathie,
Ou que la mine, ou bien le procédé
De *Renaud d'Ast* eussent son cœur touché.
De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux sémonces d'amour.
Quand je ferai, disoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire ? il n'y va rien du nôtre.
Si le Marquis est quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
Ou gagnera ; car c'est un bon Apôtre.
Homme pour homme, & péché pour péché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit si neuf qu'il ne vît bien
Que l'Oraison de Monsieur Saint-Julien

Digitized by Google

Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.
Lui hors de table, on dessert au plus vîte.
Les voilà seuls; & pour le faire court,
En beau début. La Dame s'étoit mise
En un habit à donner de l'amour.
La Négligence, à mon gré si requise,
Pour cette fois fut sa Dame d'Atour.
Point de clinquant, jupe simple & modeste,
Ajustement moins superbe que leste,
Un mouchoir noir, de deux grands doigts trop court,
Sous ce mouchoir ne sais quoi fait au tour,
Par-là *Renaud* s'imagina le reste.
Mot n'en dirai; mais je n'omettrai point
Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante,
Blanche sur-tout, & de taille avenante,
Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.

A cet objet qui n'eût eu l'ame émue?
Qui n'eût aimé? qui n'eût eu des desirs?
Un Philosophe, un marbre, une statue,
Auroient senti comme nous ces plaisirs.
Elle commence à parler la première,
Et fait si bien que *Renaud* s'enhardit.
Il ne savoit comme entrer en matière;
Mais pour l'aider la Marchande lui dit:
Vous rappelez en moi la souvenance
D'un qui s'est vu mon unique souci:
Plus je vous vois, plus je crois voir aussi
L'air & le port, les yeux, la remembrance

Digitized by Google

De mon époux; que Dieu lui fasse paix!
Voilà sa bouche & voilà tous ses traits.
Renaud reprit : ce m'est beaucoup de gloire :
Mais vous, Madame, à qui ressemblez-vous?
A nul objet, & je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait semblé si doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre;
Je transissois, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux? La Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'est une adresse à mon sens non petite.
Renaud poursuit, louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verroit volontiers, si la Belle
Plus que de droit ne se montroit cruelle.

Pour vous louer comme vous méritez,
Ajouta-t-il, & marquer les beautés
Dont j'ai la vue, avec le cœur, frappée,
(Car près de vous l'un & l'autre s'enfuit.)
Il faut un siècle, & je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée.
Elle sourit; il n'en fallut pas plus.
Renaud laissa les discours superflus.
Le temps est cher en amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'est vu sur la terre
De plus heureux; car nul point n'y manquoit;
On résista tout autant qu'il falloit,
Ni plus, ni moins, ainsi que chaque Belle

Digitized by Google

Sait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant je n'ai point entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle,
Même détail, baiſers donnés & pris,
La petite oye ; enfin ce qu'on appelle,
En bon François, les préludes d'amour ;
Car l'un & l'autre y ſavoit plus d'un tour.
Au ſouvenir de l'état miſérable,
Où s'étoit vu le pauvre Voyageur,
On lui faiſoit toujours quelque faveur :
Voilà, diſoit la Veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les Brigands,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps;
Tant que le tout pièce à pièce s'efface.
Qui ne voudroit ſe racquitter ainſi ?
Concluſion que *Renaud*, ſur ſa place,
Obtint le don d'amoureuſe merci.
Les doux propos recommencent enſuite,
Puis les baiſers, & puis la noix confite.
On ſe coucha ; la Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de ſa Servante,
Le mit au ſien ; ce fut fait prudemment,
En femme ſage, en perſonne galante.
Je n'ai pas ſu ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait ; mais comme avec l'habit
On met à part certain reſte de honte,
Apparemment le meilleur de ce Conte,
Entre deux draps pour *Renaud* ſe paſſa.
Là, plus à plein, il ſe récompenſa.

Digitized by Google

Du mal fouffert, de la perte arrivée.
De quoi s'étant la Veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir,
Mais en fecret; car il falloit pourvoir
Au Gouverneur. La Belle non contente
De ces faveurs, étala fon argent, &c.

Quand on compare le Conte de *La Fontaine* à celui qui lui en a fourni le fujet, il eft aifé de fentir l'injuftice de M. de *Voltaire*, qui reproche à ce Poëte de manquer d'imagination, & de n'avoir jamais rien inventé. *La Fontaine* a emprunté, il eft vrai, la plupart des fujets qu'il a traités; mais la manière neuve, naïve, pleine d'invention & de fécondité dont il les préfente, l'en rend comme le créateur, & le met fouvent, comme dans ce Conte, au deffus des Auteurs qui lui ont fourni les matériaux. C'eft ce que tout homme de goût eft forcé d'avouer.

Digitized by Google

NOUVELLE III.

Les trois Frères & le Neveu, ou le Mariage inattendu.

LE récit des aventures de *Renaud d'Aſt*, excita l'admiration des DAMES & des MESSIEURS qui compoſoient l'Aſſemblée. On loua beaucoup le genre de dévotion de cet homme, & on bénit Dieu & *Saint-Julien*, de l'avoir ainſi ſecouru dans ſon malheur. On avoua, mais tout bas, que la Dame, qui l'avoit retiré chez elle, avoit fort bien fait de profiter de l'aventure; mais tandis qu'on s'amuſoit à cauſer ſur la bonne nuit que *Renaud* dut paſſer avec cette

Digitized by Google

Jeune Veuve, Madame *Pampinée*, assise à côté de *Philostrate*, voyant que c'étoit son tour de raconter une Histoire, se recueillit pour penser à ce qu'elle devoit dire; & quand elle en eut reçu l'ordre de la Reine, elle prit la parole, & d'un ton plein d'assûrance, elle commença en ces termes :

Plus on parle, MES CHÈRES DAMES, des révolutions de la fortune, plus cette matière paroît féconde & inépuisable à celui qui considère attentivement les scènes continuelles que cette fortune nous présente. On cessera d'en être étonné, si l'on fait attention qu'elle dispose à son gré de tout ce que nous imaginons follement posséder en sûreté; qu'elle le fait passer d'une main dans l'autre comme il lui plaît, n'observant, dans tous les changemens

Digitized by Google

qu'elle opère, aucun ordre, aucun enchaînement dont l'intelligence humaine puiſſe au moins découvrir les reſſorts. Quoique tous les évènemens qui ſe paſſent journellement ſous nos yeux, nous offrent un témoignage inconteſtable de cette vérité; quoique les faits dont nous venons d'entendre le récit, nous en aient donné des preuves convaincantes, néanmoins, puiſqu'il plaît à la Reine que cette même matière faſſe aujourd'hui le ſujet de nos entretiens, l'Hiſtoire que je vais vous raconter ſera une nouvelle confirmation de ce que je viens d'obſerver. Vous y trouverez, ſi je ne me trompe, l'agrément & l'utilité.

Digitized by Google

IL y eut autrefois, dans notre ville de Florence, un Chevalier nommé *Meſſire Thébalde*, qui, ſelon quelques-uns, étoit de l'illuſtre Maiſon des *Lamberti*, &, ſelon d'autres, de celle des *Agolanti* (1). Ces derniers n'appuient leur ſentiment que ſur le train qu'ont mené les enfans de *Thébalde*, & qui étoit exactement le même qu'ont toujours tenu & que tiennent encore les *Agolant*. N'importe de quelle de ces deux Maiſons il ſortoit, je vous dirai ſeulement qu'il fut un des plus riches Gentilshommes de ſon temps, & qu'il eut trois fils. Le premier s'appeloit *Lambert*, le ſecond *Thébalde* comme lui, & le dernier *Agolant*, tous trois bien faits & de bonne mine. L'aîné n'avoit pas encore

Digitized by Google

accompli ſa dix-huitième année; lorſque le père mourut, les laiſſant héritiers de ſes grands biens.

Ces jeunes gens, ſe voyant très-riches en fonds de terres & en argent comptant, ne ſe gouvernèrent que par eux-mêmes, commencèrent par prodiguer leurs richeſſes en dépenſes purement ſuperflues. Grand nombre de domeſtiques, force chevaux de prix, belle meute, volières bien garnies, table ouverte & ſomptueuſe; enfin ils avoient en abondance, non-ſeulement ce qui convient à l'éclat d'une grande naiſſance, mais ils ſe procuroient à grands frais tout ce qui peut venir en fantaiſie à des jeunes gens; c'étoient chaque jour nouveaux préſens, nouvelles fêtes, ſans parler des tournois qu'ils donnoient de temps en temps.

Un train de vie ſi faſtueux devoit

Digitized by Google

diminuer bientôt les biens dont ils avoient hérité. Leurs revenus ne pouvant y suffire, il fallut engager les terres, puis les vendre insensiblement l'une après l'autre, pour satisfaire les créanciers. Enfin, ils ne s'apperçurent de leur ruine, que lorsqu'il ne leur restoit presque plus rien. Alors la pauvreté leur ouvrit les yeux que la richesse leur avoit fermés. Rentrés en eux-mêmes, ils reconnurent leur folie; mais il n'étoit plus temps. Dans cette fâcheuse circonstance, *Lambert* prit ses deux frères en particulier; il leur représenta la figure honorable que leur père avoit faite dans le monde, la fortune immense qu'il leur avoit laissée, & la misère où ils alloient se trouver réduits, à cause de leurs folles dépenses & du peu d'ordre qu'ils avoient mis dans leur conduite. Il

Digitized by Google

leur conseilla ensuite, du mieux qu'il lui fut possible, de vendre le peu qui restoit des débris de leurs richesses, & de se retirer dans quelque pays étranger, pour cacher aux yeux de leurs compatriotes leur misérable situation.

Ses frères s'étant rendus à ses représentations, ils sortirent tous trois de Florence à petit bruit & sans prendre congé de personne. Ils allèrent droit en Angleterre, sans s'arrêter nulle part. Arrivés à Londres, ils louent une petite maison, font peu de dépense, & s'avisent de prêter de l'argent à de gros intérêts. La fortune leur fut si favorable, qu'en peu d'années ils eurent amassé de grandes sommes, ce qui les mit à portée de faire, alternativement les uns les autres, plusieurs voyages à Florence, où,

Digitized by Google

avec cet argent, ils achetèrent une grande partie de leurs anciens domaines & plusieurs autres terres. Etant enfin venus y fixer tout-à-fait leur séjour, ils s'y marièrent, après avoir toutefois laissé en Angleterre un de leurs neveux, nommé *Alexandre*, pour y continuer le même commerce à leur profit.

Etablis à Florence, ils ne se souvinrent bientôt plus de la pauvreté où leur faste les avoit d'abord réduits. La fureur de briller s'empara de chacun d'eux, comme auparavant, & quoiqu'ils eussent femme & enfans, ils reprirent leur ancien train de vie, sans s'inquiéter de rien. C'étoit tous les jours de nouvelles dettes. Les fonds qu'*Alexandre* leur envoyoit ne servoient qu'à appaiser les créanciers: par ce moyen, ils se soutenoient encore;

Digitized by Google

mais cette reſſource devoit bientôt leur manquer. Il eſt bon de vous dire qu'*Alexandre* prêtoit ſon argent aux Gentilshommes & aux Barons d'Angleterre, ſur le revenu de leurs Gouvernemens Militaires, ou de leurs autres charges, ce qui lui produiſoit un grand profit : or, pendant que nos trois étourdis, ſe repoſant ſur ſon commerce, s'endettoient de plus en plus pour mener leur genre de vie ordinaire, la guerre ſurvint, contre toute apparence, entre le Roi d'Angleterre & un de ſes fils. Cette guerre inattendue mit le déſordre dans ce Royaume, les uns prenant parti pour le père, les autres pour le fils. Voilà le malheureux *Alexandre* privé des revenus qu'il percevoit ſur les places fortes & ſur les châteaux où commandoient auparavant

Digitized by Google

ſes débiteurs ; le voilà forcé de diſcontinuer ſon commerce faute de fonds. Néanmoins l'eſpérance de voir bientôt terminer cette guerre & de pouvoir toucher enſuite ce qui lui étoit dû, le retenoit encore dans ce pays.

Cependant les trois Florentins ne diminuoient rien de leurs dépenſes ordinaires, & contractoient tous les jours de nouvelles dettes. Mais pluſieurs années s'étant paſſées ſans qu'on vît l'effet des eſpérances qu'ils donnoient aux Marchands, ils perdirent non-ſeulement tout crédit, mais ils ſe virent pourſuivis & arrêtés par leurs créanciers. On vendit tout ce qu'ils poſſédoient, & comme le produit ne put ſuffire à payer toutes leurs dettes, on les tint en priſon pour le ſurplus. Leurs femmes & leurs enfans, réduits

Digitized by Google

à la plus affreuse indigence, se retirèrent les uns d'un côté, les autres de l'autre.

Alexandre, qui s'impatientoit depuis long-temps en Angleterre, dans l'espérance de récupérer ses fonds, voyant que la paix étoit non-seulement encore éloignée, mais qu'il couroit risque de la vie, se détermina de revenir en Italie, & en prit le chemin. Il passa par les Pays-Bas. Comme il sortoit de Bruges, il rencontra presqu'aux portes de cette Ville un jeune Abbé en habit blanc, accompagné de plusieurs Moines, avec un gros train & un gros bagage. A la suite étoient deux vieux Chevaliers qu'*Alexandre* avoit connus à la Cour de Londres, & qu'il savoit être parens du Roi. Il les aborde, & en est favorablement accueilli. Il leur demande, chemin

Digitized by Google

faisant & avec beaucoup de politesse, qui étoient ces Moines qui marchoient devant avec un si gros train, & où ils alloient. Le jeune homme qui est à la tête de la Cavalcade, répondit un des Milords, est un de nos parens, qui vient d'être pourvu d'une des meilleures Abbayes d'Angleterre. Comme il est trop jeune, suivant les Canons de l'Eglise, pour remplir une telle dignité, nous le menons à Rome, pour obtenir du Pape une dispense d'âge, & la confirmation de son élection; c'est de quoi nous vous prions de ne parler à personne.

Alexandre continua sa route avec eux. L'Abbé, qui marchoit tantôt devant, tantôt derrière, selon la coutume des grands Seigneurs qui voyagent avec une suite, se trouve par hasard à côté du Florentin. Il

l'examine, & voit un jeune homme bien tourné, de bonne mine, honnête, poli, agréable & charmant. Il fut si enchanté de son air & de sa figure, qu'il l'engagea poliment à s'approcher davantage & à se tenir à côté de lui. Il l'entretient de diverses choses, lui parle bientôt avec une certaine familiarité, & tout en causant, il lui demande qui il est, le pays d'où il vient, & l'endroit où il va. *Alexandre* satisfit à toutes ses questions; il ne lui laissa pas même ignorer l'état actuel de ses affaires, qu'il lui exposa avec une noble ingénuité. Il termina son récit par lui offrir ses petits services, en tout ce qui pourroit lui être agréable.

M. l'Abbé fut ravi de sa manière de parler, facile & gracieuse. Il trouva dans le son de sa voix je ne sais quoi

Digitized by Google

de doux qui alloit au cœur.' Sentant croître l'intéret qu'il lui avoit d'abord inſpiré, il ſe mit à l'étudier de plus près, & conclut, d'après ſes obſervations, qu'il devoit être véritablement Gentilhomme, malgré la profeſſion ſervile qu'il avoit exercée à Londres. Il fut touché de ſon infortune, & lui dit, pour le conſoler, qu'il ne falloit déſeſpérer de rien. Qui ſait, ajouta-t-il, d'un ton qui annonçoit le vif intérêt qu'il prenoit à ſon ſort, qui ſait ſi le Ciel, qui n'abandonne jamais les hommes de bien, ne vous réſerve point une fortune égale à celle dont vous avez joui, & peut-être plus conſidérable? Il finit par lui dire que puiſqu'il alloit en Toſcane, où il devoit paſſer lui-même, il lui feroit plaiſir de demeurer en ſa compagnie. *Alexandre* le remercia de l'intérêt

Digitized by Google

qu'il prenoit à son infortune ; & l'assûra qu'il étoit disposé à se conformer à ses moindres desirs.

Pendant qu'ils voyagent ainsi de compagnie, le jeune Seigneur Anglois paroissoit quelquefois rêveur & pensif. Le Florentin, qui lui devenoit chaque jour plus cher, donnoit lieu à ses rêveries : il avoit des vues sur lui pour certain projet. Il en étoit tout occupé, lorsqu'après plusieurs journées de marche, ils arrivèrent à une petite Ville, qui n'étoit rien moins que bien pourvue d'auberges. On s'y arrêta cependant, par la raison que M. l'Abbé étoit fatigué. *Alexandre*, qu'il avoit chargé, dès le premier jour, du soin des logemens, parce qu'il connoissoit mieux le pays que pas un de sa suite, le fit descendre à une auberge, dont l'Hôte avoit autrefois été son Domestique ;

Digitized by Google

il lui fit préparer la meilleure chambre, & comme l'auberge étoit fort petite, il logea le reste de l'équipage dans différentes hôtelleries, du mieux qu'il lui fut possible.

Après que l'Abbé eut soupé & que tout le monde se fut retiré, la nuit étant déjà fort avancée, *Alexandre* demanda à l'Hôte où il le coucheroit : En vérité, je n'en sais rien, lui répondit-il : vous voyez, Monsieur, que tout est si plein, que ma famille & moi sommes contraints de coucher sur le plancher. Il y a cependant, dans la chambre de M. l'Abbé, un petit grenier où je puis vous mener ; nous tâcherons d'y placer un lit, & pour cette nuit vous y coucherez comme vous pourrez. Comment veux-tu que j'aille dans la chambre de M. l'Abbé, puisqu'elle est si petite

Digitized by Google

qu'on n'a pu y placer aucun de ſes Moines ? — Il y a, vous dis-je, un réduit où il nous ſera facile de placer un matelas. — Point d'humeur ; ſi je m'en fuſſe apperçu quand on a préparé la chambre, j'y aurois fait coucher quelque Moine, & j'aurois réſervé pour moi la chambre qu'il occupe. Il n'eſt plus temps, reprit le Maître du logis ; mais j'oſe vous promettre que vous ſerez là le mieux du monde. M. l'Abbé dort, les rideaux de ſon lit ſont fermés, j'y placerai tout doucement un matelas & un lit de plume, ſur lequel vous dormirez à merveille. Le Florentin, voyant que la choſe pouvoit s'exécuter ſans bruit & ſans incommoder M. l'Abbé, y conſentit, & s'y arrangea le plus doucement qu'il lui fut poſſible.

L'Abbé, qui ne dormoit point,

Digitized by Google

mais qui étoit tout occupé des tendres impreſſions qu'*Alexandre* avoit faites ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur, l'entendoit non-ſeulement ſe coucher, mais il n'avoit pas perdu un ſeul mot de ſa converſation avec l'Hôte. Voici l'occaſion, diſoit-il en lui-même, de ſatisfaire mes deſirs ; ſi je la manque, il n'eſt pas sûr qu'elle ſe repréſente. Réſolu donc d'en profiter, & perſuadé que tout le monde dormoit, il appelle tout bas *Alexandre*, & l'invite à venir ſe coucher auprès de lui. Celui-ci s'en défend par politeſſe. L'Abbé inſiſte, & après quelques façons, *Alexandre* cède enfin à ſes inſtances.

A peine eſt-il dans le lit de Monſeigneur, que Monſeigneur lui porte la main ſur l'eſtomac, & commence à le manier, à le careſſer de la même

Digitized by Google

manière que les jeunes filles en uſent quelquefois à l'égard de leurs amans. *Alexandre* en fut tout ſurpris. Il ne douta point que l'Abbé ne méditât, par ſes divers attouchemens, le plus infame de tous les crimes. L'Abbé, qui s'en apperçut, ſoit par conjecture, ſoit par quelque mouvement particulier d'*Alexandre*, ſe mit à ſourire, &, pour le détromper, défait incontinent la camiſole avec laquelle il couchoit, ouvre ſa chemiſe, & prenant la main d'*Alexandre*, la porte ſur ſa poitrine, en lui diſant : bannis de ton eſprit, mon cher ami, toute idée déshonnête, & vois à qui tu as affaire. Qui fut ſurpris ? Ce fut *Alexandre*, qui trouva ſous ſa main deux petits tettons arrondis, durs & polis comme deux boules d'ivoire. Revenu de ſon erreur, & voyant que le

Digitized by Google

le prétendu Abbé étoit une femme, il lui rend aussi-tôt caresse pour caresse; &, sans autre cérémonie, se met en devoir de lui prouver qu'il étoit, lui, véritablement homme. N'allez pas si vîte en besogne, lui dit le faux Abbé en l'arrêtant; avant de pousser les choses plus loin, écoutez ce que j'ai à vous dire. A présent que vous connoissez mon sexe, je ne dois pas vous laisser ignorer que je suis fille, & que j'allois trouver le Pape, pour le prier de me donner un époux; mais je ne vous eus pas plutôt vu l'autre jour, que, par un effet de mon malheur, ou de votre bonne fortune, je me sentis aussi-tôt éprise de vous. Mon amour s'est tellement fortifié, qu'il n'est pas possible d'aimer plus que je ne vous aime. C'est pourquoi j'ai formé le dessein de vous épouser de préférence

Digitized by Google

à tout autre. Voyez ſi vous me voulez pour votre femme; ſinon, ſortez de mon lit, & retournez dans le vôtre.

Quoiqu'*Alexandre* ne connut pas aſſez bien la Dame pour ſe déterminer ſi promptement, néanmoins comme il jugeoit, par ſon grand train & par la qualité des gens qui l'accompagnoient, qu'elle devoit être riche & de bonne maiſon, & d'ailleurs la trouvant fort aimable & fort jolie, il lui répondit, preſque ſans balancer, qu'il étoit diſpoſé à faire tout ce qui pourroit lui être agréable.

Alors la Belle s'aſſeoit ſur le lit; &, dans cette attitude, devant une image de Notre-Seigneur, elle met un anneau au doigt d'*Alexandre*, en ſigne de leur foi & de leur mutuelle fidélité. Puis ils s'embraſsèrent, ſe careſsèrent, & paſsèrent le reſte de la nuit

Digitized by Google

à se donner des marques de leur commune satisfaction. Ils prirent des mesures pour tâcher de jouir des mêmes plaisirs le reste du voyage; &, quand le jour fut venu, *Alexandre* se retira dans le petit réduit, & personne ne sut où il avoit couché.

Ils continuèrent ainsi leur route, fort contens l'un de l'autre; & arrivèrent à Rome, après plusieurs jours de marche, non sans avoir pris de nouveaux à-comptes sur les plaisirs du mariage. Quelques jours après, l'Abbé, accompagné d'*Alexandre* & des deux Milords, alla à l'audience du Pape, & après lui avoir présenté les saluts accoutumés, il lui parla ainsi: Très-Saint Père, vous savez mieux que personne, que, pour vivre honnêtement, il faut éviter avec soin les occasions qui peuvent nous conduire

Digitized by Google

à faire précisément le contraire. Or, c'est ce qui m'a engagé à m'enfuir de chez mon père, le Roi d'Angleterre (3), avec une partie de ses trésors, & à venir déguisée sous l'habit que je porte, dans l'intention de recevoir un époux de la main de Votre Sainteté. J'aurai l'honneur de vous dire que mon père vouloit me forcer d'épouser, jeune comme je suis, le Roi d'Ecosse, Prince courbé sous le poids des années. Toutefois ce n'est pas tant à cause de son grand âge, que je me suis déterminée à prendre la fuite, que dans la crainte qu'après l'avoir épousé, la fragilité de ma jeunesse ne me fît tomber dans quelqu'égarement indigne de ma naissance, & contraire aux loix de la Religion. Je n'avois pas encore fait la moitié du chemin, pour me rendre auprès de Votre Sainteté, lorsque la

Digitized by Google

Providence, qui ſeule connoît parfaitement les beſoins de chacun de nous, m'a fait rencontrer celui qu'elle me deſtinoit pour mari. C'eſt ce Gentilhomme que vous voyez, ajouta-t-elle en montrant *Alexandre* ; il n'eſt pas de naiſſance Royale comme moi ; mais ſon honnêteté & ſon mérite le rendent digne des plus grandes Princeſſes. Je l'ai donc pris pour mon époux ; &, n'en déplaiſe au Roi mon père, & à tous ceux qui pourroient m'en blâmer, je n'en aurai jamais d'autre. J'aurois pu, ſans doute, depuis que j'ai fait ce choix, me diſpenſer de venir juſqu'ici ; mais, Très-Saint Père, j'ai cru devoir achever mon voyage, tant pour viſiter les lieux ſaints de la capitale du Monde Chrétien, que pour vous rendre mes hommages, & vous ſupplier de vouloir bien faire paſſer, devant

Notaire, un contrat de mariage, que ce Gentilhomme & moi avons déjà passé devant Dieu. Je me flatte donc que Votre Sainteté approuvera une union qui étoit écrite dans le Ciel, & de laquelle j'attends mon bonheur. Nous vous demandons votre sainte bénédiction, que nous regarderons comme un gage assûré de celle de Dieu, dont vous êtes le digne Vicaire.

Je vous laisse à penser quel dut être l'étonnement & la joie d'*Alexandre*, quand il apprit que sa femme étoit fille du Roi d'Angleterre. Sa surprise fut cependant moins grande que celle des deux Milords. Ils eurent de la peine à retenir leur dépit, & auroient peut-être maltraité l'Italien & outragé la Princesse, s'ils se fussent trouvés ailleurs qu'en la présence du Souverain Pontife. Le Pape, de son côté,

Digitized by Google

parut fort étonné de ce qu'il venoit d'entendre, & trouva le choix de la Dame non moins ſingulier que ſon déguiſement; mais ne pouvant empêcher ce qui étoit réſolu & déjà fait, il conſentit à ce qu'elle deſiroit; puis il conſola les Milords, leur fit faire la paix avec la Dame & avec *Alexandre*, fixa le jour des noces, & donna ſes ordres pour les préparatifs. La cérémonie fut magnifique. Elle ſe fit en préſence de tous les Cardinaux & de pluſieurs autres perſonnes de diſtinction. Le Pape avoit fait préparer un ſuperbe feſtin. La Dame y parut en habits royaux. Tout le monde la trouva charmante, & la combla de complimens & d'éloges. *Alexandre* en reçut auſſi. Il étoit richement vêtu, & avoit un maintien ſi noble, qu'on l'auroit plutôt pris

Digitized by Google

pour un Prince que pour un homme qui avoit prêté sur gages.

Quelque temps après, les nouveaux mariés partirent de Rome pour venir à Florence, où la Renommée avoit déjà porté la nouvelle de ce mariage. On les y reçut avec tous les honneurs imaginables. La Dame paya les dettes des trois frères, qui sortirent de prison & rentrèrent dans la possession de tous leurs biens qu'elle leur racheta. Elle alla ensuite en France avec son mari, emportant l'un & l'autre l'estime & les regrets de toute la ville de Florence. Ils amenèrent avec eux *Agolant*, un des oncles d'*Alexandre*. Arrivés à Paris, le Roi de France les accueillit avec beaucoup de distinction. Les deux Milords, qui ne les avoient point quittés jusqu'alors, partirent de-là pour retourner en

Digitized by Google

Angleterre. Ils firent ſi bien auprès du Roi, qu'ils remirent ſa fille dans ſes bonnes graces, & lui inſpirèrent de l'eſtime & de l'amitié pour ſon gendre. Ce Monarque les reçut depuis avec toutes les démonſtrations de la joie la plus vive. Peu de temps après leur arrivée à la Cour, il éleva ſon gendre aux plus hautes dignités, & lui donna la Comté de Cornouailles. *Alexandre* devint ſi habile politique qu'il parvint à raccommoder le fils avec le père, qui étoient encore en guerre. Il rendit par ce moyen un ſervice important au Royaume, & s'acquit l'amour & l'eſtime de la Nation. Son oncle *Agolant* recouvra tout ce qui étoit dû à ſes frères & à lui, & après que ſon neveu l'eut fait décorer de pluſieurs dignités, il revint à Florence chargé de richeſſes.

Digitized by Google

Le Comte de Cornouailles vécut toujours depuis en bonne intelligence avec la Princeſſe ſa femme. On aſsûre même qu'après avoir beaucoup contribué, par ſa prudence & ſa valeur, à la conquête d'Ecoſſe (4), il en fut couronné Roi.

Digitized by Google

NOTES
DE LA
TROISIÈME NOUVELLE.

(1) Les *Lambert* ou *Lamberti*, les *Agolant* ou *Agolanti*, étoient déjà très-anciens du temps de *Bocace*. Ces deux familles ne sont point éteintes. Il y a encore aujourd'hui à Florence & à Rome des *Lambert* & des *Agolant*, qui prétendent descendre directement de ceux-là.

(2) Il est évident que *Bocace* veut parler du Prince *Henri*, fils aîné du célèbre *Henri II*, Roi d'Angleterre. On sait qu'il fit la guerre à son père, après avoir conspiré contre lui. Le père régnoit depuis près de quinze ans, lorsqu'en 1170 il fit couronner Roi son fils, dans l'intention d'assûrer la Couronne dans sa famille. Trois ans après, pendant qu'il

Digitized by Google

étoit en Normandie, la Reine *Eléonore*, sa femme, ayant trouvé moyen d'ôter la vie à la belle *Rosemonde Cleffort*, sa rivale, & désespérant de pouvoir regagner l'affection du Roi, inspira à ses enfans de le détrôner. Elle y réussit d'autant plus aisément, que *Henri*, son fils aîné, se lassoit de porter le titre de Roi sans en avoir l'autorité. *Richard* & *Geoffroi*, ses autres fils, ennuyés de vivre sous sa discipline, entrèrent dans la conspiration. Il ne fut pas difficile à ces jeunes Princes de mettre dans leur complot une partie des Seigneurs Anglois, qui espéroient d'avoir plus de crédit & d'autorité sous le Gouvernement du jeune *Henri*, que sous celui du père. Le Roi de France, *Louis le Jeune*, ne se contenta pas de leur prêter du secours: il fit entrer dans la ligue plusieurs autres Princes. Elle éclata dans le temps que *Henri II* s'y attendoit le moins. On vit alors l'Angleterre divisée en deux partis, dont l'un étoit pour le jeune Roi, & l'autre pour le père. On sait que *Henri II* triompha des Rebelles & de ses ennemis, & qu'il s'acquit

une grande gloire dans cette guerre, où il fit prisonnier le Roi d'Ecosse.

(3) *Henri II* n'eut que cinq enfans d'*Eléonore de Guienne*, sa femme; savoir, *Henri, Richard, Geoffroi, Jean*, & une fille nommée *Mathilde*, qui épousa le Duc de *Saxe*. S'il eut d'autres filles, les Historiens n'en parlent point. Ce qui est certain, c'est que *Mathilde* ne quitta la maison paternelle que pour se marier avec le Duc de *Saxe*; ainsi ce ne peut être celle dont *Bocace* prétend parler. Il est vraisemblable qu'il s'est écarté sur ce point, de la vérité, pour rendre le Conte plus piquant.

(4) Cette circonstance achève de prouver que *Bocace* n'a point suivi l'Histoire. Le Roi d'Angleterre, *Henri II*, ne conquit point l'Ecosse, & aucun des *Alexandres* qui ont régné sur ce Royaume, n'étoit son gendre. *Henri* monta sur le trône d'Angleterre en 1154, âgé d'environ 23 ans; il mourut en 1189 : or, dans cet espace de temps, l'Ecosse ne fut gouvernée par aucun Roi du

Digitized by Google

nom d'*Alexandre*. Le premier Roi d'Ecosse de ce nom ne régna que jusqu'en 1124, & le regne d'*Alexandre II* ne commença qu'en 1214.

Digitized by Google

NOUVELLE IV.

Landolfe, ou *la Fortune imprévue.*

MADAME *Laurette*, qui étoit assise à côté de Madame *Pampinée*, voyant que celle-ci avoit achevé de raconter sa Nouvelle, commença, sans attendre le commandement de la Reine, à parler ainsi :

Je pense, MES AIMABLES DAMES, que la Fortune ne sauroit offrir à nos yeux une révolution plus étonnante, que de nous montrer sur le trône celui qui étoit auparavant plongé dans la dernière misère, ainsi que cela est arrivé au Héros de l'Histoire

Digitized by Google

de Madame *Pampinée* ; mais puisqu'il n'est permis à aucun de nous de s'écarter du sujet proposé, je me vois obligée de raconter une Nouvelle, dont le dénouement ne sera ni aussi noble, ni aussi intéressant que celui de la précédente : vous y trouverez néanmoins de quoi vous attendrir. Cependant je suis persuadée d'avance que le souvenir de la précédente fera que vous entendrez celle-ci avec moins de plaisir ; mais n'en sachant pas d'autre sur ce sujet, j'espère que vous voudrez bien m'excuser.

C'EST

Digitized by Google

C'EST une opinion généralement adoptée, que le voisinage de la mer, depuis Reggio (*a*) jusqu'à Gaïette, est la partie la plus gracieuse de l'Italie. C'est là, qu'assez près de Salerne, est une côte, que les habitans appellent la côte de Malfi, couverte de petites Villes, de jardins & de Commerçans. La ville de Ravello (*b*) est aujourd'hui

(*a*) Il y a en Italie plusieurs Villes de ce nom; celle dont il s'agit ici est dans le Royaume de Naples. Elle est située dans la Calabre ultérieure, à cinq lieues de Messine & à trente-quatre de Naples. Gaïette est située au pied d'une montagne proche de la mer, à douze lieues de Capoue & à quinze de Naples. C'est la Patrie du célèbre Cardinal *Cajetan*.

(*b*) Cette Ville est encore à présent une des plus jolies & des mieux situées du Royaume

Digitized by Google

la plus florissante. Il n'y a pas longtemps qu'il y avoit dans celle-ci un nommé *Landolfe Ruffolo*, qui possédoit des richesses immenses; mais la cupidité peut-elle être jamais satisfaite! Cet homme voulut augmenter encore sa fortune, & son ambition démesurée pensa lui coûter la perte de tous ses biens & celle de sa propre vie.

Après avoir donc mûrement réfléchi sur ses spéculations, selon la coutume des Commerçans, *Landolfe* acheta un gros navire, & l'ayant chargé pour son compte de diverses marchandises, il fit voile pour l'Isle de Chypre. Il y trouva tant de vaisseaux

---

de Naples; elle est voisine de la mer, & on y voit de belles maisons & de très-beaux palais. Elle fut bâtie en 1086.

Digitized by Google

chargés des mêmes marchandises, qu'il se vit obligé non-seulement de vendre les siennes à bas prix, mais de les donner presque pour rien, afin de pouvoir s'en défaire. Vivement consterné d'une perte si considérable, qui l'avoit ruiné en si peu de temps, il prit la résolution de mourir ou de se dédommager sur autrui de ce qu'il avoit perdu, pour ne pas retourner en cet état dans sa Patrie, d'où il étoit sorti si riche. Dans cette intention, il vendit son navire; & de cet argent, joint à celui qu'il avoit retiré de ses marchandises, il acheta un vaisseau léger, pour faire le métier de Corsaire. Après l'avoir armé & très-bien équipé, il s'adonna tout entier à la piraterie, courut les mers, pilla de toutes mains, & s'attacha principalement à donner la chasse

Digitized by Google

aux Turcs. La fortune lui fut plus favorable dans ce nouvel état, qu'elle ne le lui avoit été dans le commerce. Il fit un si grand nombre de captures sur les Turcs, que, dans l'espace d'un an, il recouvra non-seulement ce qu'il avoit perdu en marchandises, mais il se trouva deux fois plus riche qu'auparavant. Jugeant donc qu'il avoit assez de bien pour vivre agréablement, sans s'exposer à un nouveau revers de fortune, il borna là son ambition, & résolut de s'en retourner dans sa Patrie avec le butin qu'il avoit fait. Le souvenir de son peu de succès dans le commerce, lui donnant lieu de craindre de nouveaux revers, il ne se soucia guère de faire de nouvelles tentatives de ce côté-là.

Il partit donc, & fit voile vers Ravello avec ce même vaisseau léger

qui lui avoit servi à acquérir tant de richesses ; mais à peine fut-il en pleine mer, qu'il s'éleva, pendant la nuit, un vent des plus violens. Il agita & souleva les flots avec tant de fureur, que Landolfe, voyant que sa petite frégate ne pourroit long-temps résister à l'impétuosité des vagues, prit le parti de se réfugier promptement dans un petit port, formé par une Isle qui le défendoit de ce vent.

Bientôt après, deux grandes Caraques Génoises, venant de Constantinople, entrèrent dans ce même port, pour se mettre à l'abri de l'ouragan. Les Génois, ayant appris que le petit vaisseau appartenoit à *Landolfe*, qu'ils savoient, par la voix publique, être très-riche, & étant naturellement passionnés pour l'argent & avides du bien d'autrui, conçurent

Digitized by Google

le dessein de s'en rendre les maîtres. Ils lui fermèrent d'abord le passage ; puis ils mirent à terre une partie de leurs gens, munis d'arbalêtes (*a*) & bien armés, qui se postèrent en un lieu d'où ils pouvoient aisément accabler de traits quiconque auroit osé sortir du vaisseau. Après cela, le reste de l'équipage étant entré dans les chaloupes, s'approcha, à force de rames & à la faveur du vent, & l'on s'empara du petit vaisseau de *Landolfe* sans coup férir & sans perdre un seul homme. Les honnêtes Génois firent monter le Ravelin sur une de leurs Caraques, & après avoir pris tout ce qui étoit dans son vaisseau, ils le coulèrent à fond. Le malheureux *Landolfe* fut

(*a*) On ne connoissoit pas alors l'usage de la poudre à canon.

Digitized by Google

mis à fond de cale, & on ne lui laissa, pour tout vêtement, qu'un fort mauvais haillon. Le lendemain le vent changea : les Génois firent voile vers Ponant, & voguèrent heureusement pendant tout le jour; mais à l'entrée de la nuit il s'éleva un vent impétueux, qui faisant enfler la mer, sépara bientôt les deux Caraques. Celle qui portoit l'infortuné Citoyen de Ravello, fut jetée, avec violence, au dessus de l'Isle de Céphalonie, sur des rochers, où elle s'ouvrit & se brisa comme un verre. La mer fut en un instant couverte de marchandises, de caisses & des débris du navire. Tous les gens de l'équipage, qui savoient nager, luttant au millieu des ténèbres contre les vagues agitées, s'attachoient à tout ce que le hasard leur présentoit, pour tâcher de se sauver.

Digitized by Google

Le malheureux *Landolfe*, à qui la perte de tout ce qu'il poſſédoit avoit fait ſouhaiter la mort le jour précédent, en eut une peur effroyable quand il la vit ſi proche. Par bonheur il rencontra un ais & s'en ſaiſit, eſpérant que Dieu voudroit bien lui envoyer quelque ſecours pour le retirer du danger. Il s'y plaça le mieux qu'il lui fut poſſible, & ne laiſſa pas d'être le jouet des vents & des flots, tantôt pouſſé d'un côté, tantôt d'un autre. Il s'y ſoutint cependant juſqu'à ce que le jour parût. A la faveur de la clarté naiſſante, il veut regarder autour de ſoi, & ne voit que mer, que nuages & une petite caiſſe, laquelle flottant au gré des eaux, s'approchoit quelquefois de ſi près, qu'il craignoit qu'elle ne le bleſsât; c'eſt pourquoi, quand elle s'approchoit de trop près, il la

Digitized by Google

ſervoit du peu de forces qui lui reſtoient pour la repouſſer. Pendant qu'il luttoit ainſi contre la caiſſe qui le ſuivoit, il s'éleva dans les airs un tourbillon furieux, qui, en redoublant l'agitation des vagues, pouſſa la caiſſe contre la planche. *Landolfe* renverſé & forcé de lâcher priſe, fut précipité ſous les flots. Revenu ſur l'eau & nageant plus de peur que de force, il vit l'ais fort loin de lui. Déſeſpérant de pouvoir l'atteindre, il nagea vers la caiſſe, qui étoit beaucoup plus proche, & s'y cramponna du mieux qu'il put. Il s'étendit ſur le couvercle, & ſe ſervoit de ſes bras pour la conduire. Toujours en butte au choc des vagues, qui le jetoient de côté & d'autre, ne prenant, comme on peut ſe l'imaginer, aucune nourriture, & buvant de

Digitized by Google

temps en temps plus qu'il n'eût voulu; il paſſa le jour & la nuit ſuivante dans cet état, ſans ſavoir s'il étoit près de terre, & ne voyant que le ciel & l'eau.

Le lendemain, pouſſé par la violence des vents, ou plutôt conduit par la volonté ſuprême de Dieu, *Landolfe*, dont le corps étoit devenu comme une éponge, accroché par ſes mains à la caiſſe, de la même manière que ceux qui ſont ſur le point de ſe noyer, aborda à l'Iſle de Gulfe. Une pauvre femme écuroit alors ſur le rivage ſa vaiſſelle avec du ſable. A peine eut-elle apperçu le naufragé, que, ne reconnoiſſant en lui aucune forme d'homme, elle fut ſaiſie de frayeur, & recula en pouſſant de grands cris. *Landolfe* étoit ſi épuiſé qu'il n'eut pas la force de lui dire un mot; à peine la voyoit-il. Cependant les flots le

Digitized by Google

poussant de plus en plus vers la rive, la femme distingua la forme de la caisse. Elle regarde alors plus attentivement, & s'approchant davantage, elle apperçoit des bras étendus sur la caisse, elle distingue un visage, & voit enfin que c'est un homme. Touchée de compassion, elle entre au bord de la mer qui étoit tranquille, prend *Landolfe* par les cheveux, & vient à bout de l'entraîner, avec la caisse, sur le rivage. Elle lui détache les mains fortement accrochées à la caisse qu'elle met sur la tête d'une fille qui étoit avec elle, & prenant ensuite *Landolfe* sur son dos, comme s'il eût été un enfant, elle le porte à la ville; elle le met dans une étuve, & à force de le frotter, de le laver avec de l'eau chaude, elle fit revenir la chaleur & parvint à lui rendre une partie de

Digitized by Google

ſes forces. Lorſque la bonne femme comprit qu'il étoit temps de le ſortir de l'étuve, elle l'en retira & acheva de le reconforter avec de bon vin & quelques confitures. En un mot, elle le traita ſi bien, qu'il revint en ſon état naturel, & connut enfin où il étoit. Elle crut alors devoir lui remettre ſa caiſſe, & l'exhorta, du mieux qu'elle put, à oublier ſon infortune ; ce qu'il fit.

Quoique *Landolfe* ne ſongeât plus à la caiſſe, il la prit toutefois, jugeant que, pour peu qu'elle valût, il en retireroit de quoi ſe nourrir pendant quelques jours ; mais la trouvant fort légère, il eut peu d'eſpérance. Cependant, impatient de ſavoir ce qu'elle renfermoit, il l'ouvrit de force, pendant que la femme étoit hors du logis, & y trouva quantité de pierres

Digitized by Google

précieuſes, dont une partie, miſe en œuvre, étoit richement travaillée. Comme il ſe connoiſſoit en pierreries, il vit qu'elles étoient d'un très-grand prix, loua Dieu de ne l'avoir point abandonnée, & reprit entièrement courage. Mais pour éviter un troiſième revers de fortune, il penſa qu'il falloit uſer de fineſſe pour conduire heureuſement ces bijoux juſqu'à ſa maiſon. C'eſt pourquoi il les enveloppa, le mieux qu'il put, dans de vieux linges, & dit à la bonne femme, que n'ayant pas beſoin de la caiſſe, elle pouvoit la garder, pourvu qu'elle lui donnât un ſac en échange; ce qu'elle fit très-obligeamment. Après l'avoir remerciée du ſervice ſignalé qu'il en avoit reçu, il mit ſon ſac ſur ſon col, & partit. Il monta dans une barque qui le paſſa à Brindes.

Digitized by Google

De-là il ſe rendit à Trany, où il rencontra pluſieurs de ſes Compatriotes. C'étoient des Marchands de ſoie, qui, après avoir entendu le récit de ſes aventures, à l'article de la caſſette près, que *Landolfe* crut devoir paſſer ſous ſilence, ils le firent habiller par charité. Ils lui prêtèrent même un cheval, & lui procurèrent compagnie pour aller à *Ravello*, où il leur avoit dit qu'il vouloit retourner.

De retour dans ſa Patrie, & ſe trouvant, graces au Ciel, en lieu de ſûreté, il n'eut rien de plus preſſé que de viſiter ſon ſac. Il examina à loiſir les pierreries, parmi leſquelles il vit beaucoup de diamans; de ſorte qu'en vendant tous ces bijoux à un prix raiſonnable, il alloit être du double plus riche que lorſqu'il ſortit de ſa Patrie. Quand il s'en fut défait,

Digitized by Google

il envoya une bonne ſomme d'argent à la femme de Gruſe, qui l'avoit retiré de l'eau. Il récompenſa également les Marchands qui l'avoient ſecouru à Trany, & il paſſa le reſte de ſes jours dans une honnête aiſance dont il ſut ſe faire honneur.

Digitized by Google

NOUVELLE V.

Le Rubis.

LES pierreries trouvées par *Landolfe*, dit Madame *Flammette*, car c'étoit son tour de parler, me font souvenir d'une Histoire qui ne contient pas moins de malheurs que celle que nous venons d'entendre. Toute la différence qu'il y a, c'est que les évènemens de l'une se sont passés dans le cours de plusieurs années, & que ceux de la Nouvelle que je vais dire, sont arrivés dans une seule & même nuit.

Digitized by Google

T. 2. N. 5.e

Cochin inv. Vidal dir.

Digitized by Google

Digitized by Google

IL y eut autrefois à Péroufe, (oui, c'étoit dans cette Ville, autant que je puis m'en fouvenir) un nommé *André de la Pierre*, qui faifoit commerce de chevaux. Ayant appris qu'ils étoient à bon marché dans la Ville de Naples, il mit cinq cents écus d'or dans fa bourfe, dans l'intention de s'y rendre pour en acheter plufieurs. Comme il n'avoit jamais perdu de vue le clocher de fa Paroiffe, il partit avec d'autres Marchands, & arriva à Naples un Dimanche au foir. Après avoir pris des inftructions de fon Hôte, il alla le lendemain matin au marché aux chevaux, où il en trouva plufieurs à fon gré, qu'il n'acheta pourtant point, pour n'avoir pu convenir du prix. De peur qu'on

Digitized by Google

n'imaginât qu'il n'avoit pas de quoi les payer, il tiroit de temps en temps sa bourse de dessous son manteau, & étaloit ainsi son argent, comme un sot, aux yeux des passans. Dans un moment où il la tenoit dans ses mains pour en faire parade, passe à côté de lui, sans qu'il s'en apperçût, une Sicilienne d'une beauté ravissante, mais d'un naturel si compatissant, qu'elle accordoit ses faveurs à qui en vouloit & pour très-peu de chose. Dès qu'elle vit cette bourse, que je serois heureuse, dit-elle, au fond de son cœur, si tout cet or m'appartenoit! & elle continua son chemin.

Or, il y avoit avec cette Courtisanne une vieille femme, de Sicile comme elle, qui la quitta aussi-tôt qu'elle eut apperçu *André.* 'Elle courut vers le jeune homme, qu'elle connoissoit, &

Digitized by Google

l'embrassa avec affection. La Courtisanne la suivit des yeux, & voyant qu'elle parloit à l'homme aux écus, elle s'arrêta pour l'attendre. *André* tout surpris de se voir ainsi embrassé dans une Ville où il ne connoissoit personne, se retourna; il regarda attentivement cette vieille, & l'ayant enfin reconnue, il répond de son mieux aux marques d'amitié qu'elle lui donnoit. Celle-ci fut si enchantée de l'avoir rencontré, qu'elle lui promit d'aller le voir dans son auberge : puis, sans s'arrêter plus long-temps à discourir, elle prit congé de lui & alla rejoindre sa compagne. Le Maquignon continua de marchander des chevaux ; mais il n'en acheta point de cette matinée.

La jeune fille, à qui la bourse du Maquignon tenoit fort au cœur,

Digitized by Google

& cherchant dans sa tête un moyen pour la lui escroquer toute entière ou en partie, demanda finement à la vieille qui étoit cet homme, d'où il étoit, ce qu'il faisoit là, & d'où elle le connoissoit. La bonne femme, qui ne se défioit de rien, l'instruisit de tout, aussi-bien que l'auroit pu faire *André* lui-même. Elle lui dit qu'elle avoit demeuré avec son père, d'abord en Sicile, ensuite à Pérouse, & ne manqua pas de lui apprendre quel sujet avoit conduit le jeune homme à Naples.

La rusée Demoiselle, instruite à fond de la famille d'*André* & du nom de tous ses parens, résolut de se servir de ces renseignemens pour venir à bout de son dessein. Arrivée à sa maison, elle donna de l'occupation à la vieille pour tout le jour, afin de

Digitized by Google

lui ôter le temps d'aller voir le Péroufin ; puis s'adreffant à une jeune fille de fon efpèce, qui lui tenoit lieu de fervante, & qu'elle avoit très-bien inftruite dans l'art de faire de pareils meffages, elle l'envoya fur le foir chez *André*, qu'elle rencontra par un heureux hafard fur la porte de l'auberge. Elle l'aborde & lui demande s'il ne favoit point où étoit un honnête homme de Péroufe, nommé *André de la Pierre*, qui logeoit là dedans. Après qu'il lui eut répondu que c'étoit lui-même, elle le tire un peu à l'écart, & lui dit : Monfieur, une aimable Dame de cette Ville feroit très-charmée d'avoir, s'il vous plaifoit, un entretien avec vous. Ces paroles flattèrent tellement l'amour-propre d'*André*, qui s'imaginoit être un beau garçon, qu'il ne douta point

Digitized by Google

que cette Dame ne fût éprise d'amour pour lui. Il répondit donc sans balancer, qu'il iroit la trouver, & il demanda l'heure & le lieu où cette Dame jugeroit à propos de le recevoir. Quand il vous plaira, dit la Commissionnaire, elle vous attend chez elle. Puisque cela est ainsi, repliqua *André*, va-t-en devant & je te suis. Il la suivit en effet, sans en avertir personne du logis.

Cette petite fripponne le conduisit à la maison de la Belle, qui demeuroit rue Maupertuis (*a*), nom qui désignoit assez combien la rue étoit honnête; mais le jeune Pérousin, qui l'ignoroit parfaitement, croyant aller dans un lieu

(*a*) Cette rue étoit sans doute renommée du temps de *Bocace*, par le grand nombre de filles de joie qui y demeuroient.

Digitized by Google

décent parler à une honnête femme, entra avec sécurité dans ce mauvais lieu, précédé de la Commissionnaire. Il monte après elle. Celle-ci n'a pas plutôt appelé sa Maîtresse & crié qu'*André* étoit là, que la Courtisanne parut au haut de l'escalier pour le recevoir. Figurez-vous une femme, qui, au mérite de la jeunesse & à celui de la beauté, joignoit une taille aussi riche qu'élégante, & une parure qui annonçoit autant de goût que de propreté. Le jeune homme avoit encore deux ou trois marches à monter, lorsqu'elle courut à lui les bras ouverts; elle les étendit au tour de son col, & demeura quelques momens sans lui rien dire, comme si l'excès de sa tendresse l'eût empêchée de proférer une parole; puis fondant en larmes, elle couvrit son front de

Digitized by Google

baisers, & d'une voix entrecoupée; O mon ami, lui dit-elle! ô mon cher *André*, sois le bien venu! Et vous, Madame, lui répondit *André*, tout ébahi de recevoir tant de caresses, & vous, soyez la bien trouvée. Elle le prit par la main, & le fit entrer dans un sallon, d'où, sans lui parler, elle le fit passer dans sa chambre, qui étoit parfumée de roses, de fleurs d'orange & d'autres parfums. Il y vit un lit superbe, de très-beaux meubles & des habits magnifiques étalés sur des perches, selon l'usage de ce pays-là. Comme il étoit encore tout neuf, il fut étonné de cet éclat, & ne douta point qu'il n'eût affaire à une Dame de conséquence. Quand ils furent assis l'un & l'autre sur un sopha, situé près du lit, la Donzelle lui tint ce discours:

Digitized by Google

Je ne doute nullement, mon cher *André*, que tu ne sois surpris de mes caresses & de mes larmes. J'avoue que tu dois l'être, puisque tu ne me connois pas & que tu n'as peut-être jamais entendu parler de moi. Mais ta suprise sera bien plus grande, quand je t'aurai dit que je suis ta sœur. J'ai toujours desiré de voir tous mes frères avant de mourir; mais puisque le bon Dieu me fait la grace d'en voir un, je t'assûre qu'à présent je mourrai contente, en quelque temps qu'il lui plaise de m'appeler à lui. Tu n'as sans doute aucune connoissance de ceci; je vais te découvrir ce mystère en peu de mots.

Tu as pu entendre dire que *la Pierre*, mon père & le tien, fit autrefois un long séjour à Palerme. Son caractère, naturellement bon &

obligeant, lui acquit dans cette Ville un grand nombre d'amis, dont plusieurs vivent encore. De toutes les personnes qu'il sut s'affectionner, ma mère, née de parens nobles & alors veuve d'un très-bon Gentilhomme, fut sans doute celle qui eut pour lui le plus grand attachement, puisque sans être arrêtée par la crainte de son père & de ses frères, & oubliant, qui plus est, son propre honneur, elle vécut avec lui dans une si étroite liaison, qu'elle devint grosse & accoucha de moi.

Quelque temps après, notre père, forcé de quitter Palerme & de retourner à Pérouse pour ses affaires, nous laissa en Sicile ma mère & moi, (je n'étois encore qu'un enfant) sans qu'il nous ait donné depuis, à l'une ni à l'autre, la moindre marque de son souvenir.

Digitized by Google

Je t'avoue que si le respect qu'on doit à un père ne me retenoit, je le blâmerois vivement de son ingratitude envers ma mère, & de son peu de tendresse pour sa fille qu'il a eue, non d'une servante ou d'une personne méprisable, mais d'une femme honnête, qui, sans le connoître de longue main, avoit eu la foiblesse de le rendre maître de ses biens & de sa personne. Mais brisons là-dessus; car il est bien plus aisé de censurer un mal passé, que de le réparer.

Malgré l'abandon de celui qui m'avoit donné le jour, ma mère, à qui son mari avoit laissé beaucoup de bien, prit un soin particulier de mon enfance, & quand je fus devenue grande, elle me maria à un très-honnête Gentilhomme de la Maison de *Gergentes*, qui, pour lui complaire,

Digitized by Google

ainsi qu'à moi, vint se fixer à Palerme. Comme il étoit un zélé partisan des Guelfes (1), il conduisit quelque entreprise secrète avec le Roi *Charles* (2). *Fréderic* (3), Roi d'Arragon, en fut averti, avant qu'il eût pu la mettre en exécution ; ce qui nous obligea à nous enfuir de Sicile, à la veille d'être la plus grande Dame de cette Isle. Nous emportâmes de nos biens le peu que nous en pûmes recueillir ; je dis *peu*, eu égard à tout ce que nous possédions. Forcés d'abandonner ainsi nos hôtels & nos palais, nous vinmes nous réfugier en cette Ville, où le Roi *Charles* nous a un peu dédommagés des pertes que nous avions faites pour son service. Il nous a donné maison en ville & maison à la campagne, & il fait une bonne pension à mon mari, comme tu pourras t'en

Digitized by Google

convaincre par toi-même. Voilà, mon cher frère, par quel accident je suis ici; voilà, mon bon ami, ce qui, graces à Dieu & non à ton amitié, me procure aujourd'hui le plaisir de te voir. Après ces derniers mots, elle l'embrassa de nouveau, & couvrit son front de baisers.

André, entendant une fable si bien tissue, débitée avec tant d'ordre par une personne qui, loin de paroître embarrassée dans la moindre circonstance, s'exprimoit avec autant de facilité que de grace & de naturel; se souvenant que son père avoit effectivement demeuré autrefois à Palerme, jugeant d'ailleurs par lui-même de la foiblesse des jeunes gens, qui contractent aisément des liaisons avec les objets qui leur plaisent; touché peut-être aussi des larmes, des démonstrations

Digitized by Google

d'amitié, & des honnêtes caresses de la Dame; *André*, dis-je, crut sans peine tout ce qu'elle lui avoit raconté. Vous ne devez pas trouver étrange, Madame, lui répondit-il, que je sois étonné de tout ce que vous venez de m'apprendre. Je ne vous connois non plus que si vous n'aviez jamais existé. Mon père, vous pouvez m'en croire, n'a jamais parlé de vous, ni de Madame votre mère, ou s'il la fait, cela n'est jamais parvenu jusqu'à moi. Je n'en suis pas moins charmé de trouver ici une sœur si aimable. Vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai de cette rencontre; il est d'autant plus grand, que je ne m'y attendois nullement. Tout homme, quelque élevé que fût son rang, ne pourroit qu'être flatté d'une semblable découverte: combien ne dois-je pas m'en glorifier,

Digitized by Google

moi, qui ne ſuis encore qu'un petit Marchand, & qui ne connois ici perſonne! mais de grace, éclairciſſez-moi d'un fait: par quel moyen avez-vous ſu que j'étois en cette Ville?

Je l'ai appris ce matin d'une bonne femme, qui vient me voir ſouvent & qui a demeuré quelque temps avec votre père à Palerme & à Pérouſe. Il m'a paru plus décent de vous envoyer chercher, que d'aller moi-même chez vous. Soyez sûr que ſans cette conſidération, j'aurois été vous trouver.

Après lui avoir ainſi répondu, elle ſe mit à lui demander des nouvelles de tous ſes parens, qu'elle déſigna par leur nom les uns après les autres. *André* ſatisfit à toutes ſes queſtions, & il demeura perſuadé, beaucoup plus qu'il n'auroit dû l'être ſans doute, de la vérité de l'hiſtoire qu'elle venoit de lui conter.

Digitized by Google

Comme la converſation avoit été longue, & qu'il faiſoit fort chaud, elle fit apporter du vin de Grèce, avec quelques confitures, & en régala notre jeune homme. Peu de temps après, voyant que l'heure du ſouper approchoit, *André* ſe mit en devoir de s'en retourner à ſon auberge. La Dame l'en empêcha, & feignant même d'en être choquée : Eh! mon Dieu, lui dit elle, je vois bien que tu fais peu de cas de moi, puiſque, étant avec une ſœur que tu n'avois jamais vue, & chez qui tu aurois dû venir deſcendre à ton arrivée en cette Ville, il te tarde ſi fort de la quitter pour aller ſouper à l'auberge. Il n'en ſera rien, je te le jure, &, bon gré, malgré, tu ſouperas avec moi. Quoique mon mari ne ſoit point ici, à mon grand regret, ſois sûr que la bonne

Digitized by Google

bonne chère ne te manquera pas. Vous ne me rendez pas justice, répondit *André*, je vous aime comme on doit aimer une sœur ; mais si je ne prends congé de vous, on m'attendra tout le soir pour souper, & il n'est pas honnête de se faire attendre. Que le bon Dieu te bénisse ! s'écria la Donzelle. N'ai-je pas ici quelqu'un pour envoyer dire qu'on ne t'attende point ? Je pense même que tu ferois bien de prier tes Compagnons de voyage de venir souper ici ; tu leur ferois une politesse à laquelle ils seroient sensibles, & tu ne te retirerois pas seul, dans le cas que tu ne veuilles point coucher ici. *André* répondit que puisqu'il falloit absolument qu'il soupât avec elle, il feroit tout ce qu'elle jugeroit à propos ; & que, quant à ses Compagnons, il n'en

Digitized by Google

vouloit aucun ce soir. Elle lui en témoigna sa satisfaction, & feignit d'envoyer dire à l'auberge qu'on ne l'attendît point.

Après divers propos, on se mit à table ; les viandes furent délicates & la chère abondante. La Belle fit de son mieux pour faire durer le souper jusqu'à ce qu'il fît bien obscur. Lorsqu'on eut desservi & qu'*André* voulut s'en aller, je ne le souffrirai point pour tout au monde, dit la charitable sœur ; Naples n'est pas une Ville où personne, & encore moins un étranger, puisse aller la nuit dans les rues. Elle ajouta qu'elle avoit fait dire qu'on ne l'attendît, ni pour souper, ni pour coucher. Le bon *André*, croyant sans peine tout ce qu'elle disoit, & prenant plaisir d'être avec elle, donna dans le panneau, & ne parla plus de se retirer.

Digitized by Google

Les voilà à s'entretenir de nouveau de différentes choses. Après avoir long-temps causé, la sœur prétendue voyant qu'il étoit près de douze heures, laissa *André* dans sa chambre avec un petit garçon pour le servir, & elle se retira, avec ses femmes, dans une autre.

On étoit dans la canicule, & la chaleur se faisoit sentir; c'est pourquoi *André*, se voyant seul, crut devoir se mettre à son aise, & quitta jusqu'à ses hauts de chausses, qu'il posa sur le chevet de son lit, ne gardant pour tout habillement que son pourpoint. Pressé par un besoin naturel, il demanda au petit Domestique où étoient les commodités. Entrez là, lui répondit-il, en lui montrant une porte qui étoit dans le coin de la chambre. A peine fut-il entré, qu'ayant mis

Digitized by Google

malheureusement le pied sur une planche, dont l'un des bouts étoit décloué du soliveau sur lequel elle portoit, il tombe dans les commodités, suivi de la planche; mais, graces à Dieu, quoique la chûte fût assez élevée, il ne se fit aucun mal. Il en fut quitte pour se voir dans un instant tout barbouillé de la puante ordure dont ce lieu étoit plein. Pour vous faire mieux comprendre ceci & ce qui en fut la suite, je vais vous dire de quelle façon étoient construites ces commodités. Il y avoit un petit cul-de-sac fort étroit, comme nous en voyons à Florence dans plusieurs maisons, qui, au moyen de quelques planches soutenues par deux solivaux, formoit une communication avec la maison voisine. Or, le siége des commodités étoit au haut de ce cul-de-sac

Digitized by Google

ou de petite allée, dans laquelle le pauvre diable se vit précipité.

Vous imaginez bien qu'il n'étoit rien moins qu'à son aise, au fond de ce cloaque infect. Il appelle le garçon, qui, immédiatement après qu'il eut fait la culbute, avoit été en avertir sa Maîtresse. Celle-ci de courir aussitôt à la chambre, & d'y chercher les habits d'*André*; elle les trouve avec l'argent que le jeune homme défiant avoit jusques-là porté toujours sur soi, & pour lequel cette coquine avoit tendu ses piéges, en feignant d'être de Palerme & fille d'un Pérousin. Dès-lors, ne se souciant plus de ce prétendu frère si chéri & si bien reçu, elle se hâta d'aller fermer la porte des commodités.

André, voyant que le garçon ne lui répondoit point, cria plus fort,

Digitized by Google

mais tout auſſi inutilement. Il commença à ſoupçonner, mais un peu trop tard, qu'il étoit pris pour dupe. Comment ſortir d'un ſi vilain lieu? Il cherche, il tâtone, pour trouver une iſſue; il s'apperçoit que les latrines ne ſont ſéparées de la rue que par une cloiſon. Il monte, non ſans peine, ſur ce petit mur, & lorſqu'il eſt deſcendu dans la rue, il va droit à la porte de la maiſon qu'il reconnut très-bien. Heurter, appeler, frapper de toutes ſes forces, fut l'affaire d'un inſtant; mais tout fut inutile. Ne doutant plus alors qu'il n'eût été joué, hélas! dit-il les larmes aux yeux, comment eſt-il poſſible qu'en ſi peu de temps j'aye perdu cinq cents écus & une ſœur! Après pluſieurs autres doléances, il frappe encore & ſe met à crier à pleine tête. Le bruit

Digitized by Google

fut si grand, qu'il reveilla les voisins, & que plusieurs se levèrent, pour savoir ce qui l'occasionnoit. Une des femmes de la Courtisanne se mit à la fenêtre, & feignant de sortir du lit & de sommeiller encore, elle crie, d'un ton rauque & de mauvaise humeur : Qui heurte en bas ? C'est moi, ne me connois-tu point ? Je suis *André*, frère de Madame *Fleur de Lys*. Bon homme, replique la servante, si tu as trop bu, va-t-en dormir : tu reviendras demain ; je ne connois point *André*, & je ne comprends rien aux extravagances que tu dis. Retire-toi, & laisse-nous dormir, s'il te plaît. Quoi ! s'écrie *André*, tu ne sais pas ce que je dis ! certes, je suis bien sûr du contraire ; mais puisque les parentés de Sicile s'oublient en si peu de temps, rends-moi au

Digitized by Google

moins mon argent & mes habits que j'ai laiſſés là-haut, puis je m'en irai volontiers. Tu rêves, ſans doute, bon homme, répondit la fille en ſouriant malicieuſement, & elle referma auſſi-tôt la fenêtre.

André, déjà trop certain de ſon malheur, penſa ſe déſeſpérer, & réſolut d'obtenir à force d'injures ce qu'il n'avoit pu gagner à force de prières. Il jure, il peſte, il crie de toutes ſes forces, &, armé d'une groſſe pierre, il frappe contre la porte à coups redoublés, & menace de l'enfoncer. Pluſieurs des voiſins qu'il avoit éveillés, croyant qu'on vouloit faire pièce à cette bonne Dame, laſſés d'entendre tout ce bruit, ſe mirent aux fenêtres, &, ſemblables à une troupe de chiens qui aboient dans la rue après un chien

Digitized by Google

étranger, s'écrient tous d'une voix: C'eſt bien infame de venir à l'heure qu'il eſt, dire & faire de pareilles impertinences à la porte d'une femme d'honneur. Au nom de Dieu, bon homme, retire-toi, & laiſſe-nous en repos. Si tu-as quelque choſe à démêler avec cette Dame, reviens demain, & ne nous romps plus la tête de tout ce vilain tintamare.

Un Galant de la Dame qui étoit dans la maiſon, & qu'*André* n'avoit ni vu ni entendu, encouragé par les paroles des voiſins, courut auſſi-tôt à la fenêtre, & d'une voix fière & terrible: Qui eſt là-bas, s'écrie-t-il? *André* lève la tête & voit un homme, qui, autant qu'il en put juger, lui parut un vrai coupe-jarrets. Il avoit une barbe noire & épaiſſe, &, comme s'il ſortoit d'un profond ſommeil,

Digitized by Google

il baiſſoit & ſe frottoit les yeux. Je ſuis frère de la Dame du logis, répondit-il tout effrayé de cette voix. Mais celui-ci, ſans attendre qu'il eût achevé de répondre, & prenant un ton plus rude & plus menaçant que la première fois : Scélérat, ivrogne, dit-il, je ne ſais ce qui me tient que je n'aille t'aſſommer & te donner autant de coups de bâton que tu en pourras porter, pour t'apprendre à troubler ainſi le repos d'autrui ; & après ces mots, il ferma auſſi-tôt la fenêtre.

Quelques-uns des voiſins, qui connoiſſoient ſans doute la trempe de cet homme, dirent à *André*, avec douceur : Au nom de Dieu, mon ami, retirez-vous, & ne vous faites point tuer. Allez-vous-en, vous dit-on, c'eſt le plus sûr parti que vous puiſſiez prendre.

Digitized by Google

Le Pérousin, aussi épouvanté du son de voix & des regards de celui qui l'avoit menacé, que persuadé de la sagesse de l'avertissement & des conseils des charitables voisins, triste & désespéré d'avoir perdu son argent, reprit, pour s'en retourner à son auberge, le même chemin qu'il avoit suivi avec la petite chambrière; & comme il pouvoit à peine résister à la puanteur qu'il exhaloit, il crut devoir aller du côté du port pour se laver. Il se détourna à main gauche, & entra dans la rue Catellane. Comme il gagnoit le haut de la Ville, il apperçut de loin deux hommes qui venoient vers lui, munis d'une lanterne sourde. Craignant que ce ne fût la patrouille ou des malfaiteurs, il voulut les éviter, & se cacha dans une masure, qu'il découvrit à ses

Digitized by Google

côtés. Les deux hommes y entrèrent un moment après, comme s'ils se fussent donné le mot pour le suivre. Ils s'arrêtent tout proche de lui, posent à terre plusieurs instrumens de fer, & les examinent au clair de leur lanterne. Pendant qu'ils causoient sur ces divers instrumens : Que veut dire ceci, dit l'un d'eux à son Compagnon? Je sens une puanteur si forte, que de ma vie je ne crois en avoir senti une pareille. Il tourne aussi-tôt la lanterne de côté & d'autre, & voit le malheureux *André*. Qui est-là ? —Point de réponse. Ils s'approchent avec la lanterne, & le voyant tout barbouillé, lui demandent qui l'avoit mis dans cet état. Le pauvre haire, un peu rassûré, leur conta sa triste aventure. Les deux inconnus cherchant dans leur esprit où l'on pouvoit lui

Digitized by Google

avoir joué ce tour, imaginèrent que ce devoit être dans la maiſon de *Scarabon*, *Boute-Feu*. Bon homme, lui dit alors l'un d'eux, tu dois, malgré la perte de ton argent, remercier le Ciel de ce que tu es tombé dans les commodités, & que tu n'aies pu rentrer dans la maiſon : tu n'en aurois pas été quitte pour la perte de ton argent ; car on t'auroit infailliblement égorgé pendant ton ſommeil. Mais à quoi bon les pleurs ? Il faut te conſoler & prendre ton parti. Tu arracherois plutôt les étoiles du Ciel, qu'un ſeul des écus qu'on t'a pris. Tu cours même riſque d'être aſſaſſiné, ſi l'amoureux de la Donzelle apprend que tu aies ébruité ton aventure. Puis, après s'être parlé à l'oreille : Ecoute, lui dirent-ils, comme nous avons compaſſion de toi, ſi tu veux nous

Digitized by Google

aider dans l'exécution d'une entreprise que nous avons projetée ; nous te promettons un butin qui te dédommagera de reste de ce que tu as perdu. *André* au désespoir & ne sachant où donner de la tête, répondit sans balancer, qu'il feroit tout ce qu'ils voudroient.

On avoit enterré à Naples, le jour précédent, l'Archevêque de cette Ville, nommé *Philippe Minutolo*, avec de très-riches vêtemens & un rubis à son doigt, qui valoit plus de cinq cents ducats d'or. Leur dessein étoit de voler ce tombeau. Ils le déclarèrent à *André*, qui, plus intéressé qu'avisé, prit avec eux le chemin de la Cathédrale. Comme l'odeur qu'il exhaloit étoit toujours très-incommode : Ne saurions-nous, dit chemin faisant un des Compagnons, trouver

Digitized by Google

un moyen pour le laver, afin qu'il ne nous infecte plus ? Rien n'eſt plus aiſé, répondit l'autre ; nous voici tout proche d'un puits, auquel on laiſſe ordinairement une corde & un grand ſceau. Allons-y de ce pas, & nous le laverons.

Arrivés à ce puits, ils trouvèrent bien la corde, mais point de ſceau. Quel parti prendre ? Il fut réſolu d'attacher le Maquignon au bout de la corde & de le deſcendre lui-même dans le puits, où il pourroit ſe baigner de pied en cap. On convint qu'il ſecoueroit la corde, quand, après s'être lavé, il voudroit qu'on le remontât. A peine l'y avoient-ils deſcendu, qu'un détachement de la Patrouille, excédé de fatigue & brûlant de ſoif, marche vers ce puits dans l'intention de s'y déſaltérer. Les

Digitized by Google

Compagnons d'*André* les ayant entendu venir, & craignant d'être arrêtés, prirent aussi-tôt la fuite, & n'en furent point apperçus. Quand les autres arrivèrent, *André* étoit parfaitement débarbouillé. Ayant mis bas leurs armes, leur pavois (*a*) & leur casaques, les voilà à tirer la corde, jugeant, par sa résistance, que le sceau étoit tout plein. Arrivé au haut du puits, *André* lâche la corde & s'élance avec vivacité sur le bord. Les Soldats, saisis de frayeur, & croyant avoir puisé le diable, s'enfuirent à toutes jambes, ce qui jeta le Pérousin dans

(*a*) Arme défensive, que les Anciens portoient à la guerre. C'étoit une espèce de bouclier, courbé de deux côtés comme un toit. L'invention de la poudre a fait renoncer à cette arme, comme à beaucoup d'autres.

un

Digitized by Google

un étonnement d'autant plus grand ; que s'il ne s'étoit bien tenu, il seroit tombé au fonds du puits, non sans risque de se tuer ou de se blesser dangereusement. Sa surprise augmenta, lorsque, descendu à terre, il vit des armes qu'il savoit bien que ses Compagnons n'avoient point apportées. Frappé de crainte & ne sachant ce que cela signifioit, il prit le parti de s'en aller, mais s'en savoir où. A quelques pas de-là, il rencontra les deux inconnus qui revenoient pour le retirer du puits. Etonnés de le voir, ils lui demandent qui l'en avoit retiré ; il répond qu'il n'en sait rien, & leur raconta comment la chose s'étoit passée. Ils lui dirent alors par quel motif ils avoient pris la fuite, & lui apprirent par qui il devoit avoir été retiré du puits.

Digitized by Google

Comme il étoit déjà minuit, sans s'amuser davantage à discourir, nos trois associés marchent en diligence vers l'Eglise. Ils s'y introduisent, & vont droit au tombeau de l'Archevêque. Il étoit couvert d'une grande pierre de marbre, qu'ils vinrent à bout de soulever, par le moyen de leurs instrumens, & qu'ils étayèrent ensuite de manière qu'un homme pouvoit y passer. Quand cela fut fait, qui y entrera, dit l'un d'eux? Ce ne sera pas moi, répondit l'autre. Ni moi non plus, repliqua le premier; mais qu'*André* y entre. Je n'en ferai rien assûrément, dit *André*. Tu dis que tu n'y entreras point! repliquèrent alors ses deux Compagnons, en se tournant vers lui; par sembleu, il faut bien que tu y entres, sans quoi nous allons t'assommer. Le Maquignon

Digitized by Google

les jugeant très-capables d'effectuer leurs menaces, ne se le fit pas dire davantage, & il y entra. Comme il descendoit, ces Coquins là, dit-il en lui-même, m'ont bien la mine de vouloir me filouter. Si je suis assez fou pour leur donner tout, je suis presque sûr que, dans le temps que je serai occupé à sortir du caveau, ils décamperont & ne me laisseront rien; c'est pourquoi je ne ferai point mal de me payer par mes mains. Il se souvint de l'anneau précieux dont il leur avoit entendu parler, & la première chose qu'il fit, quand il fut tout-à-fait descendu, fut de le tirer du doigt de M. l'Archevêque & de le mettre en lieu de sûreté. Il prit ensuite la crosse, la mitre, les gants, les habits pontificaux; en un mot, il dépouilla le Prélat jusqu'à la chemise,

Digitized by Google

& donna tout cela à ses Camarades ; disant qu'il n'y avoit plus rien de bon à prendre. Ceux-ci se tuoient de dire que l'anneau devoit y être, & qu'il n'avoit qu'à bien chercher. *André*, le bon *André*, leur protestoit qu'il ne le trouvoit point. Eux, aussi rusés que lui, insistèrent de nouveau, & pendant qu'il faisoit semblant de chercher, ils ôtèrent l'appui qui soutenoit la pierre, & prenant la fuite, ils le laissèrent ainsi enfermé dans le tombeau. Vous devez penser dans quelle situation se trouva le malheureux *André* ; il essaya plusieurs fois de soulever le marbre avec la tête & avec les épaules ; mais ses efforts furent inutiles. Accablé de douleur & de fatigue, il tombe évanoui sur le corps de l'Archevêque. Qui les eût vu dans cette position, auroit eu de la peine à distinguer

Digitized by Google

lequel des deux étoit le mort. Ayant repris ses sens, il pleure, il gémit, il se désespère, se voyant dans la cruelle alternative, ou de périr de faim & de misère dans ce tombeau, ou d'être pendu comme un voleur, si on venoit à le découvrir dans ce lieu.

Tandis qu'il étoit en proie à ces tristes réflexions, il entendit marcher dans l'Eglise. Il se figura, avec raison, que c'étoit des Voleurs, qui y étoient conduits par le même appât qu'il l'avoit été lui-même avec ses Compagnons; ce qui ne fit que redoubler ses craintes. Ceux-ci, après avoir ouvert le tombeau & appuyé la pierre qui le couvroit, firent les mêmes difficultés pour y entrer. Personne n'osoit y descendre; enfin un Prêtre de la bande, termina la contestation, en

Digitized by Google

disant : Il faut convenir que vous êtes bien poltrons ! pour moi, qui n'ai point peur des morts, j'y entrerai avec plaisir. Le voilà dans l'instant ventre à terre sur le bord du caveau, & tournant le dos à l'ouverture, il y introduit d'abord ses jambes l'une après l'autre, pour passer ensuite plus sûrement le reste du corps. *André*, qui s'étoit un peu rassûré, & qui avoit entendu tout ce qu'on avoit dit, n'en fait pas à deux : il se lève, & saisissant le Prêtre par une jambe, il le tire à lui de toute sa force. Celui-ci de crier aussi-tôt, & de faire des efforts pour s'échapper. Il faillit à s'évanouir de peur ; mais rassemblant le peu de forces qui lui restoient, il sortit du trou, & sans songer à refermer le tombeau, il suivit de près ses Camarades qui

Digitized by Google

s'étoient enfuis, auſſi vîte que s'ils euſſent eu cent diables à leurs trouſſes. *André*, tout joyeux de cet évènement inattendu, ne perd pas un inſtant pour ſortir du tombeau, &, muni du rubis, ſe ſauve promptement de l'Egliſe. Il courut long-temps les rues ſans ſavoir où il alloit. A la pointe du jour, ſe trouvant ſur le port, il ſe reconnut & gagna le chemin de l'auberge. L'Hôte & ſes Compagnons de voyage lui ayant témoigné combien ils avoient été toute la nuit en peine de lui, il leur raconta ſans déguiſement tout ce qui lui étoit arrivé. L'Aubergiſte lui conſeilla très-fort de ſortir promptement de Naples. Il ne tarda pas à ſuivre ce conſeil, & s'en retourna à Pérouſe avec ſon beau Rubis, qui le dédommagea de la perte de ſes écus (4).

Digitized by Google

NOTES
DE LA
CINQUIÈME NOUVELLE.

(1) Les *Guelfes* & les *Gibelins*, noms de deux factions, ont rempli l'Italie de ſang & de carnage, pendant près de trois ſiècles. Les premiers étoient pour les Papes, & les autres pour les Empereurs. Le Père *Maimbourg* dit, dans ſon *Hiſtoire de la décadence de l'Empire*, que ces factions & ces noms vinrent des différends de deux anciennes & illuſtres Maiſons des confins d'Allemagne, celle des *Henris* de *Gibeling*, & celle des *Guelfes d'Adorf*. Les Gibelins furent ainſi appelés du nom que portoient les Empereurs, Ducs de Suabe; & les Guelfes, du nom des ennemis de cette Maiſon. L'Hiſtoire des uns & des autres n'eſt qu'un tiſſu d'intrigues, de violences, de cruautés & de guerres ſanglantes.

Digitized by Google

(2) C'est de *Charles II*, dit le Boiteux, Roi de Naples, que *Bocace* prétend parler. Ce Prince étoit fils de *Charles I*, Comte d'Anjou & de Provence, le plus jeune des enfans du Roi de France, *Louis VIII*, le même qui, après la victoire de Bénevent, fut reconnu Roi de Sicile & de Pouille, par les peuples des deux Etats, l'an 1266. Les François qui suivirent *Charles I* firent détester son regne, par leurs exactions, leurs tyrannies & leurs débauches. On sait que *Jean de Procide*, banni de Sicile, sa Patrie, pour son attachement à la Maison de Suabe, entreprit de délivrer ses Compatriotes du joug qu'ils détestoient, & qu'étant repassé dans cette Isle, déguisé en Frère Mineur, pour exciter les Siciliens à se soulever, il porta les habitans de Palerme à prendre les armes & à massacrer tous les François, l'an 1282, le 30 Mars, lendemain de Pâques, à l'heure de Vêpres, ce qui a fait appeler cette conjuration les *Vêpres Siciliennes*. Plusieurs autres Villes de Sicile suivirent l'exemple des Palermitains. A la nouvelle de cette terrible révolution, *Charles I*, qui étoit alors en Provence, retourna inutilement en

Sicile ; ses armes furent repoussées par celle du Roi d'Arragon, *Pierre I*, qui avoit couru au secours des Siciliens. Pendant qu'il étoit occupé à ramasser de nouvelles troupes, son fils aîné, depuis *Charles II*, fut pris, le 5 Juin 1284, dans un combat naval qu'il avoit livré imprudemment contre *Roger Doria*, qui commandoit la flotte du Roi d'Arragon. Ce jeune Prince fut conduit en Sicile, & il étoit encore en prison, lorsque son père mourut, l'an 1285. Il ne fut couronné Roi des Deux-Siciles, sous le nom de *Charles II*, que quatre ans après, par le Pape *Nicolas IV*.

(3) C'est de *Fréderic II* qu'il s'agit. Il étoit fils de *Pierre I*, & frère du Roi *Jacques*, qui succéda à *Pierre I*. Il parvint à la Couronne d'Arragon en 1296. La même année il se fit élire Roi de Sicile, après la mort du Roi *Charles I*, au préjudice de *Charles II*, alors prisonnier. *Voyez la note précédente*.

Le Pape *Boniface VIII* ayant appris le couronnement de *Fréderic*, déploya contre lui tout l'appareil des peines spirituelles & temporelles. Il appela en Italie, en 1302,

Digitized by Google

Charles de Valois. Ce Prince accourut au secours de *Charles II*, dont *Fréderic* avoit usurpé la Couronne, & arriva en Sicile à la tête d'une puissante flotte. Après s'être rendu maître de quelques places peu importantes, il entra en accommodement avec *Fréderic*. Les conditions du traité furent, 1°. que *Fréderic* épouseroit *Eleonore*, fille du Roi *Charles*; 2°. qu'il garderoit, sa vie durant, la Sicile, après quoi ce Royaume passeroit à son rival & à ses descendans; 3°. que les places conquises de part & d'autre, ainsi que les prisonniers respectifs, seroient rendus. Depuis ce temps, *Fréderic*, au lieu du titre de *Roi de Sicile*, prit celui de *Roi de Trinacrie*. Cependant malgré la foi des traités, l'an 1321 ou 1322, il fit couronner *Pierre*, son fils, Roi de Sicile, ce qui détermina le Pape *Jean XXII* à l'excommunier.

Ce Prince mourut en 1337, à la suite d'une longue maladie, & laissa, de sa femme *Eleonore*, trois fils & trois filles. La Reine se fit Religieuse après la mort de son époux, & mourut dans un Couvent de l'Ordre de *Saint-François*, en 1343.

Digitized by Google

(4) L'aventure d'*André* & des deux Voleurs, qui termine ce Conte, a fourni le sujet de plusieurs Comédies, entr'autres de celle des *Deux Avares*, mêlée d'ariettes, attribuée à M. *Fenouillot de Falbaire*.

Digitized by Google

NOUVELLE VI.

Les Enfans retrouvés.

TOUTE la Compagnie paroiſſoit enchantée du récit des Aventures d'*André*, dont Madame *Flammette* venoit de la regaler, lorſque Madame *Emilie*, pour obéir au commandement de la Reine, prit la parole, & dit ;

J'avoue, MES BELLES DAMES, que les révolutions ſubites de la Fortune, ſont des choſes triſtes à raconter ; cependant comme le tableau qu'on en fait ſert à réveiller notre eſprit, qui, comme

Digitized by Google

vous ſavez, s'endort aiſément dans la proſpérité, je penſe que le récit de ces ſortes d'amuſemens ne ſauroit déplaire ni aux heureux ni aux infortunés. Il peut fournir aux uns les moyens de prévenir les coups du ſort: les autres y trouvent un adouciſſement à leurs maux, & une conſolation dans leurs peines. C'eſt ce qui m'engage, MESDAMES, à vous raconter une Hiſtoire de cette nature. Je vous la donne pour être auſſi vraie, que touchante. Quoique le dénouement en ait été heureux, les évènemens en ſont ſi funeſtes & ſi terribles, qu'on a de la peine à ſe perſuader qu'ils ſe ſoient terminés d'une manière auſſi agréable.

Digitized by Google

VOUS n'ignorez pas, MES CHÈRES DAMES, qu'après la mort de *Fréderic II*, Empereur, *Mainfroi* fut couronné Roi de Sicile. Ce Prince avoit auprès de lui un Gentilhomme Napolitain, nommé *Henri Capèce*, qui jouissoit d'une grande fortune & d'un très-grand crédit. Il avoit le Gouvernement du Royaume de Sicile, & étoit marié à *Britolle Carracchiola*, Dame de qualité, & Napolitaine comme lui. Dans le temps qu'il étoit encore Gouverneur de Sicile, *Charles I* ayant gagné la bataille de Bénevent, où *Mainfroi* perdit la vie, il eut la douleur de voir les Siciliens se déclarer pour le vainqueur. Ne pouvant plus dès-lors compter sur leur attachement & leur fidélité, & ne voulant

Digitized by Google

point devenir Sujet de l'ennemi de ſon Souverain, il ſe diſpoſa à prendre la fuite; mais les Siciliens ayant eu vent de ſon projet, le livrèrent au Roi *Charles*, avec pluſieurs autres zélés ſerviteurs de *Mainfroi*.

Quand *Charles* eut pris poſſeſſion du Royaume de Sicile, *Britolle*, à la vue d'un changement ſi ſubit & ſi étonnant, ne ſachant quel ſort on avoit fait ſubir à ſon mari, & craignant d'en éprouver un pareil, dans le cas qu'on l'eût fait mourir, crut devoir ſacrifier ſes biens à ſa propre ſûreté; &, quoiqu'enceinte, elle s'embarqua dans un vaiſſeau qui alloit à Lipary (*a*), accompagnée ſeulement

(*a*) Capitale des Iſles de ce nom. Elle eſt ſituée ſur un rocher eſcarpée de tous côtés, & défendue par la Citadelle de Pignatara. Le fameux Corſaire Barberouſſe la

Digitized by Google

de son fils, âgé tout au plus de huit ans, & qui portoit le nom de *Geoffroi*. Elle arriva heureusement dans cette Ville, où elle accoucha d'un autre fils, qu'elle nomma le *Fugitif*. Elle y prit une nourrice & s'embarqua, ainsi que cette nourrice & ses deux enfans, pour se rendre à Naples chez ses parens; mais le Ciel traversa son projet. Une violente tempête jeta la galère qui la portoit sur la côte de l'Isle de Pouza (*a*), où on relâcha dans un petit port, pour attendre les vents

---

ruina l'an 1544; mais elle s'est bien rétablie depuis. Il y a une Evêché Suffragant de Messine.

(*a*) L'Isle de Pouza ou Pontia, est dans la mer de. Toscane Elle est presque déserte, & n'est guere connue que pour avoir été le lieu de l'exil de plusieurs illustres habitans de l'ancienne Rome.

Digitized by Google

favorables. Etant descendue à terre, à l'exemple du reste de l'équipage, & ayant trouvé, dans l'Isle, une petite solitude; elle commença à gémir sur le sort de son mari. Elle se déroboit tous les jours aux yeux des matelots & des passagers, pour aller dans ce lieu solitaire donner un libre cours à sa douleur. Un jour, pendant qu'elle y faisoit ses doléances ordinaires, arrive tout-à-coup un Corsaire, qui s'empare, sans coup férir, de sa galère & l'emmène avec tous ceux qui la montoient.

Madame *Britolle*, ayant donné à ses plaintes & à ses gémissemens le temps qu'elle leur consacroit journellement, reprit le chemin du rivage pour revoir ses enfans. Quelle fut sa surprise de n'y trouver personne ! Soupçonnant aussi-tôt ce qui étoit arrivé, elle porte

Digitized by Google

ſes regards de tous côtés ſur la mer, & voit, à une diſtance peu éloignée, le vaiſſeau du Corſaire, ſuivi de la petite galère qu'il venoit d'enlever. *Britolle* ne douta plus qu'elle n'eût perdu pour jamais ſes chers enfans, comme elle avoit perdu ſon mari. Quelle douleur! Seule, abandonnée, ne ſachant que devenir, appelant d'une voix preſque éteinte, tantôt ſes fils, tantôt leur père, elle tombe évanouie ſur le rivage, & comme il n'y avoit là perſonne pour la ſecourir, elle demeura long-temps ſans connoiſſance & ſans ſentiment: revenue à elle-même, des larmes abondantes coulèrent de ſes yeux. Elle ſe lève, &, dans le trouble que lui cauſe ſa douleur, elle court de caverne en caverne, &, par des cris entremêlés

Digitized by Google

de ſanglots, appelle ſes chers enfans; comme ſi elle eût eu quelque eſpérance de les retrouver. S'appercevant de l'inutilité de ſes plaintes, & l'horreur de l'obſcurité qui commençoit à ſe répandre ſur l'horizon, la forçant de ſonger à elle-même, elle prit le parti de ſe retirer dans la petite caverne où elle avoit accoutumé d'aller gémir ſur ſon infortune. Elle y paſſa la nuit dans des agitations d'autant plus douloureuſes, qu'une frayeur continuelle s'étoit jointe à ſon affliction. Le jour venu, n'ayant pris aucune nourriture depuis plus de vingt-quatre heures, elle ſe ſentit ſi fort preſſée de la faim, qu'elle ſe détermina à manger de l'herbe, plutôt que de ſe laiſſer mourir. Après s'être ſubſtantée comme elle put, elle ſe mit à pleurer de nouveau, ſongeant au cruel avenir

Digitized by Google

qui la menaçoit. Tandis qu'elle étoit livrée à ces tristes réflexions, elle voit une chèvre entrer dans une caverne voisine de la sienne, & en sortir quelques instans après, pour retourner dans le bois. La vue de cette bête attire sa curiosité. Elle se lève & va dans l'endroit d'où la chèvre venoit de sortir; elle y trouva deux petits chevreuils, nés le jour même. Comme elle n'avoit pas perdu son lait, depuis qu'elle étoit relevée de couches, & qu'elle en étoit même incommodée, elle ne fit aucune difficulté de les prendre l'un après l'autre dans ses bras & de leur présenter sa mamelle. Ces petits animaux, loin de se refuser à ses caresses, la tettèrent comme si c'eût été leur propre mère, & dès ce moment ne mirent aucune différence entre l'une & l'autre.

Digitized by Google

Ces deux petits nourrissons furent pour cette Dame infortunée une espèce de compagnie & un soulagement à ses malheurs. Elle ne les quittoit, que pour aller paître l'herbe, comme leur mère, & se désaltérer au bord d'un ruisseau. Privée de tout secours humain & de l'espoir de sortir d'un lieu si désert, elle se résolut d'y vivre & d'y mourir, pleurant néanmoins à chaudes larmes toutes les fois que le souvenir de son mari, de ses enfans & de son ancien état se retraçoit à son esprit. Sa manière de vivre & le séjour qu'elle fit dans un lieu si sauvage, la rendirent sauvage elle-même. Le moyen de ne pas le devenir, quand on n'a de société qu'avec des animaux farouches!

Madame *Britolle* avoit déjà passé plusieurs mois dans cette Isle, lorsque

Digitized by Google

le hasard attira dans le petit port où elle avoit débarqué, un vaisseau de Pise, qui y jeta l'ancre & y demeura plusieurs jours. Sur ce navire étoit un Gentilhomme nommé *Conrard*, Marquis de *Malespine*, qui avoit avec lui son épouse, femme d'une vertu & d'une dévotion exemplaires : ces Epoux venoient de visiter tous les lieux Saints du Royaume de la Pouille, & s'en retournoient chez eux. Un jour, pour se dissiper, accompagnés de quelques Domestiques, & suivis de leurs chiens, ils allèrent se promener dans l'Isle, non loin de la grotte que Madame *Britolle* avoit choisie pour sa demeure ordinaire. Les chiens ayant apperçu les deux chevreuils, devenus assez forts pour aller paître seuls dans le bois, coururent aussi-tôt après eux. Ceux-ci prirent

Digitized by Google

la fuite, & se réfugièrent incontinent dans la caverne de l'infortunée *Britolle*, où ils furent poursuivis par les chiens. A cette vue, Madame *Britolle* prend un bâton & se lève pour les chasser. Pendant qu'elle est occupée à les mettre en fuite, Messire *Conrard* & sa femme qui suivoient leurs chiens, arrivèrent près de la grotte. Je vous laisse à penser quel fut leur étonnement, quand ils virent cette femme, qui étoit devenue noire, maigre & velue. *Britolle*, de son côté, éprouva une surprise pour le moins aussi grande. Le Gentilhomme fait taire & retirer ses chiens; il s'approche de cette femme, & la prie instamment de lui dire qui elle est, & ce qu'elle fait dans un lieu si désert. Elle ne se fit pas long-temps prier pour satisfaire sa curiosité & celle de son épouse, qui venoit de lui

Digitized by Google

faire les mêmes questions. Elle leur déclara ingénument son nom, sa qualité, & leur raconta toutes ses infortunes.

Le Marquis, qui avoit connu particuliérement son mari, fut vivement touché de ce récit. Il n'oublia rien pour lui faire abandonner la résolution qu'elle avoit prise de finir ses jours dans ce désert. Il s'offrit de la ramener chez ses parens, ou de la garder chez lui, jusqu'à ce que le sort lui fût plus favorable, en lui promettant de la traiter comme sa propre sœur. Mais voyant qu'elle ne se rendoit point à ses instances, il la laissa avec sa femme, persuadé qu'elle pourroit la déterminer plus facilement à accepter ses offres; en attendant, il donna des ordres pour qu'on lui apportât des habits & de quoi manger.

Digitized by Google

La femme du Marquis, reſtée ſeule avec elle, ſe conduiſit au mieux. Elle commença d'abord à partager ſa douleur ; bientôt après elle ſe mit à pleurer avec elle ſur ſes malheurs ; puis, elle l'engagea, mais ce ne fut pas ſans peine, à manger & à s'habiller. Enfin, quoique cette infortunée proteſtât qu'elle n'iroit jamais en lieu où elle fût connue, la Marquiſe fit ſi bien par ſes tendres ſollicitations & ſes vives inſtances, qu'elle la détermina à partir avec elle pour Lunigiane, en lui promettant d'emmener, ſi elle vouloit, les deux chevreuils & leur mère. Cet animal étoit revenu au gîte, & au grand étonnement de la Marquiſe, avoit fait mille careſſes à Madame *Britolle.*

Les vents étant devenus favorables,

Digitized by Google

cette infortunée s'embarqua avec Meſſire *Conrard* & ſa femme, ſans oublier les deux chevreuils & leur mère. Comme on ignoroit dans le vaiſſeau le nom de Madame *Britolle*, l'équipage lui donna celui de *Chevreuille*. Leur navigation fut des plus heureuſes. Il leur fallut peu de temps pour arriver à l'embouchure de la rivière de la Maigre, où ils débarquèrent. De-là ils ſe rendirent au château du Marquis, qui en étoit peu éloigné. On convint que, pour mieux déguiſer Madame *Britolle*, elle prendroit un habit de deuil, & qu'elle paſſeroit pour être attachée à la Marquiſe, en qualité de Demoiſelle de Compagnie. Elle joua au mieux ce nouveau perſonnage, conſervant toutefois pour ſes chevreuils la même affection, & prenant grand ſoin de les bien nourrir.

Digitized by Google

Cependant les Corsaires qui s'étoient emparés, à Pouza, du vaisseau qui avoit conduit Madame *Britolle* à cette Isle, étoient déjà arrivés à Gênes avec tout ce qu'ils avoient pris. La nourrice, & les deux enfans échurent en partage à un nommé *Gasparin d'Oria*, qui les envoya à sa maison, pour s'en servir comme d'esclaves. La nourrice affligée plus qu'on ne sauroit le dire de la perte de sa maîtresse & de l'état misérable où elle se voyoit réduite avec les deux enfans, ne cessoit de gémir & de verser des pleurs sur sa déplorable destinée. Mais voyant que les larmes ne remédioient à rien, & que ses gemissemens ne la tireroient point d'esclavage, elle prit enfin son parti, & se consola du mieux qu'elle put. Quoique née & élevée dans l'obscure pauvreté, elle ne manquoit pas

Digitized by Google

d'eſprit, & étoit douée d'un excellent jugement : elle comprit d'abord que ſi les enfans étoient connus, on pourroit leur faire un mauvais parti. Eſpérant donc que le temps feroit changer les choſes, & que ces malheureux orphelins pourroient rentrer dans leur premier état, elle réſolut de ne déclarer à perſonne qui ils étoient, à moins qu'elle n'y vît un grand avantage pour eux. Ainſi, quand on l'interrogeoit ſur leur compte, elle répondoit qu'ils étoient ſes enfans. Elle n'appeloit plus l'aîné par le nom de *Geoffroi*, mais par celui de *Jeannot de Procide*. Quant à ſon petit frère, elle ſe mit fort peu en peine de lui en donner un autre que celui qu'il portoit. Elle eut la précaution de communiquer à *Geoffroi* les raiſons qui l'avoient engagée à le faire changer de nom. Elle

Digitized by Google

lui repréſenta, non une ſeule fois, mais preſque à tous les inſtans, le danger auquel il ſeroit expoſé, ſi malheureuſement on parvenoit à découvrir qui il étoit. L'enfant, qui n'étoit pas mal aviſé pour ſon âge, approuva la conduite de la ſage nourrice, & s'y conforma parfaitement.

Les deux jeunes eſclaves demeurèrent long-temps dans la maiſon de *Gaſparin d'Oria*, très-mal vêtus, occupés aux plus vils emplois, auſſi-bien que la nourrice, qui leur donnoit en tout l'exemple de la patience. Après avoir atteint ſa ſeizième année, *Jeannot*, qui, malgré l'eſclavage, avoit conſervé un cœur digne de ſa naiſſance, ne pouvant plus ſoutenir une condition ſi dure & ſi vile, s'évada de chez *Gaſparin*, monta ſur des galères qui partoient pour Alexandrie,

Digitized by Google

& parcourut plusieurs pays, sans cependant trouver aucun moyen de s'avancer. Au bout de trois ou quatre ans de courses & de travaux, qui n'avoient pas peu contribué à former son corps & à mûrir sa raison, il apprit que son père vivoit encore; mais que le Roi *Charles* le retenoit en prison. Désespérant de faire changer la fortune, il erra encore çà & là, jusqu'à ce que le hasard l'ayant amené dans le territoire de Lunigiane, il alla offrir ses services au Marquis de *Malespine*, qui gardoit sa mère chez lui. Comme *Jeannot* étoit devenu bel homme & qu'il avoit fort bonne mine, ce Seigneur l'accepta pour Domestique, & fut on ne peut pas plus satisfait de sa manière de le servir. L'âge & les chagrins avoient fait un si grand changement sur la

Digitized by Google

mère & le fils, qu'encore qu'ils se viſſent quelquefois, ils ne ſe reconnurent ni l'un ni l'autre.

Le Marquis avoit une fille bien faite & jolie, nommée de l'*Epine*. A ſa dix-ſeptième année, il l'avoit donnée en mariage à Meſſire *Nicolas de Grignan*, & comme elle ſe trouva veuve preſque auſſi-tôt que mariée, elle étoit retournée chez ſon père, peu de jours avant que *Jeannot* entrât à ſon ſervice. La figure & les manières de ce jeune homme lui plurent ſi fort, qu'elle ne put ſe défendre de l'aimer. Sa beauté ayant fait les mêmes impreſſions ſur le cœur de *Jeannot*, ils ne tardèrent pas à s'avouer l'un à l'autre leur paſſion & à s'en donner des preuves réciproques. Ce commerce de galanterie dura pluſieurs mois, ſans que perſonne en eût le moindre

ſoupçon.

Digitized by Google

ſoupçon. Voyant qu'on étoit loin de ſoupçonner leur intrigue, ils commençèrent à mettre moins de prudence & de réſerve dans leurs plaiſirs. Un jour étant ſortis, avec le reſte de la famille, pour ſe promener dans les boſquets voiſins du château, ils trouvèrent le moyen de ſe détacher de la compagnie, & d'entrer les premiers dans le bois. Croyant avoir laiſſé bien loin leurs compagnons de promenade, ils s'arrêtèrent dans un lieu des plus agréables, & là, ſur un tapis de verdure, entouré d'arbres & parſemé de fleurs, ils s'abandonnèrent à leur paſſion & s'enivrèrent des plus doux plaiſirs. Mais qu'ils les payèrent cher ces plaiſirs délicieux, dont ils ne pouvoient ſe laſſer! Bref, ils furent ſurpris, d'abord par la Marquiſe, à qui l'indignation

Digitized by Google

arracha un cri, qui interrompit des extases qu'elle eût peut-être voulu partager ; puis, par le Marquis, qui, outré de la lâcheté de sa fille & de la perfidie de son Domestique, les fit lier tous deux par ses gens & conduire sur-le-champ aux prisons du château. N'écoutant que la colère & la fureur dont il étoit agité, il étoit tout déterminé à les faire mourir ignominieusement, & auroit peut-être exécuté sa résolution, si sa femme, qui avoit pénétré son dessein, ne l'en eût détourné. Quoiqu'elle jugeât sa fille digne de la punition la plus rigoureuse, l'idée de cette mort la faisoit frémir. Elle mit tout en œuvre pour fléchir son mari ; elle le conjura de ne pas se livrer en furieux aux premiers mouvemens de son cœur irrité, & lui représenta combien il

Digitized by Google

seroit odieux de devenir, dans sa vieillesse, le bourreau de sa fille, & de tremper ses mains dans le sang d'un de ses esclaves. Qu'est-il besoin, ajouta-t-elle, de vous rendre homicide pour satisfaire votre juste ressentiment ? N'avez-vous pas d'autres moyens pour punir les coupables ? Enfin elle lui parla d'une manière si persuasive, qu'elle lui fit abandonner le projet de les punir de mort. Il se contenta de les condamner à une prison perpétuelle, où ils furent gardés séparément & où ils n'avoient de nourriture, qu'autant qu'il leur en falloit pour les empêcher de mourir & leur donner le temps de pleurer leur faute. On imagine aisément les tourmens qu'ils éprouvèrent, en se voyant ainsi séparés l'un de l'autre, sans avoir seulement la triste consolation

Digitized by Google

de pouvoir s'écrire. Que de ſoupirs, que de larmes dut leur cauſer la ſeule privation des plaiſirs qu'ils avoient goûtés, & dont l'horreur de leur ſituation ne pouvoit leur faire perdre le ſouvenir!

Ces amans infortunés avoient paſſé plus d'un an dans leur priſon, & le Marquis ne ſongeoit plus à eux, lorſque le Roi *Pierre d'Arragon* parvint, par les menées de *Jean de Procide*, à ſoulever la Sicile & à l'enlever au Roi *Charles*. A la nouvelle de cet évènement, le Marquis de *Maleſpine*, attaché au parti Gibelin, témoigna la plus grande joie, & voulant que toute ſa Maiſon y participât, il donna une grande fête à cette occaſion, & il y eut des réjouiſſances magnifiques dans le château. *Jeannot*, inſtruit de

Digitized by Google

la cauſe de ces divertiſſemens, par un de ſes gardiens : Que je ſuis malheureux, s'écria-t-il auſſi-tôt, en pouſſant un profond ſoupir ! J'ai couru le monde pendant plus de quatorze ans, preſque toujours en mendiant mon pain, pour attendre une pareille révolution ; & aujourd'hui qu'elle eſt arrivée, je me trouve en priſon, ſans eſpérance d'en pouvoir jamais ſortir !

Quel intérêt, lui dit le garde, peux-tu prendre aux démêlés des Rois ? Aurois-tu des prétentions ſur la Sicile, ajouta-t-il pour le plaiſanter ?

Mon cœur ſe fend, reprit *Jeannot*, au ſeul ſouvenir du poſte que mon père y occupoit. Quoique je fuſſe fort jeune quand je fus contraint d'en ſortir, je me ſouviens, on ne peut pas mieux, que je l'en ai vû Gouverneur, du vivant du Roi *Mainfroi*. — Et qui étoit ton père ?

Digitized by Google

—Puiſqu'à préſent je puis le déclarer, ſans avoir rien à craindre, dit le Priſonnier, tu ſauras que mon père ſe nommoit & ſe nomme encore, s'il eſt vivant, *Henri Capéce*, & que mon véritable nom, à moi, n'eſt pas *Jeannot*, mais *Geoffroi Capéce*. Que n'ai-je ma liberté ! Je ſuis ſûr que ſi je retournois en Sicile, j'y jouirois d'un grand crédit.

Le garde ne pouſſa pas plus loin ſes queſtions ; mais il n'eut rien de plus preſſé, que d'aller rendre cette converſation au Seigneur du château. Celui-ci parut faire peu de cas de ce qu'il venoit d'entendre : il crut cependant devoir s'en éclaircir avec Madame *Britolle* ; il lui demanda ſi un de ſes enfans s'appeloit *Geoffroi*. C'eſt le nom, répondit-elle, que portoit mon fils aîné, & il auroit à préſent vingt-deux

Digitized by Google

ans, s'il vivoit encore, ajouta-t-elle en pleurant.

Le Marquis, à demi persuadé que son prisonnier étoit cet enfant qu'on croyoit mort ou perdu pour toujours, fut ravi au fond de l'ame de n'avoir fait mourir personne, & se flattoit déjà de pouvoir réparer son honneur & celui de sa fille. Pour faire les choses plus sûrement, il ne précipita rien; & gardant le silence sur sa découverte, il fait venir le Prisonnier, lui parle en secret, & l'interroge à fond sur toute sa vie passée. Les réponses du jeune homme achèvent de le convaincre, qu'il est véritablement le fils de *Britolle*. *Jeannot*, lui dit-il alors, tu dois sentir combien grand est l'outrage que tu m'as fait dans la personne de l'*Epine*, ma fille. Je te traitois avec douceur, avec amitié; & loin d'être un serviteur

Digitized by Google

ſoumis & fidèle, tu m'as payé de la plus noire ingratitude. Avoue que ſi tu euſſes commis à l'égard de tout autre un pareil attentat, la mort auroit été inévitablement ton partage; pour moi je n'ai pu me réſoudre à te punir ſi ſévèrement, & je m'en applaudis; il ne tiendra même qu'à toi de voir finir tes peines, & de ſortir de captivité, puiſque tu dis être fils d'un Gentilhomme & d'une femme de qualité; il ne s'agit que de réparer ta faute, en réparant l'honneur de ma fille. Tu as eu de l'amour pour elle, elle en a eu pour toi; tu ſais qu'elle devint veuve, peu de jours après avoir fait un bon & grand mariage; tu n'ignores pas quel eſt ſon caractère, ſa fortune, quels ſont ſes parens: à l'égard des tiens, je n'en dis rien pour le moment. Eh bien! tu peux, ſi tu veux, rendre

Digitized by Google

légitime l'amour peu honnête que vous avez éprouvé l'un pour l'autre. Oui, je consens que tu l'épouses; il vous sera même libre à tous deux de demeurer dans ma maison, autant de temps qu'il vous plaira, & je m'engage à vous y traiter comme mes enfans.

Le chagrin & la prison avoient défiguré *Jeannot* au point qu'il étoit méconnoissable; mais ils n'avoient pu altérer ses sentimens nobles & fiers dignes de sa naissance, ni rien diminuer de l'amour qu'il avoit pour sa Maîtresse. Il desiroit avec ardeur le mariage que le Seigneur *Conrard* lui offroit; cependant, pour ne pas lui laisser croire qu'il l'acceptoit par crainte, il n'oublia rien de ce que son grand cœur étoit capable de lui suggérer en cette occasion. Si je vous ai offensé, Monsieur, lui répondit-il entr'autres

choses, ce n'a été par aucune lâcheté. Oui, j'ai aimé, j'aime encore, & j'aimerai toujours Madame votre fille, parce que je l'ai jugée digne de mon amour; & si, selon le langage des ames froides & insensibles, je ne me suis conduit avec elle rien moins qu'honnêtement, je puis dire que c'est une faute inséparablement attachée à la jeunesse, & dont il n'est pas possible de se garantir tant que cet âge dure. Si les vieillards vouloient se souvenir qu'ils ont été jeunes, & mesurer les fautes d'autrui sur les leurs, & les leurs sur les fautes d'autrui, la mienne certainement ne leur paroîtroit pas si grande. Ils conviendroient alors qu'elle prend sa source plutôt dans un grand fond d'estime & d'affection, que dans un fond de mépris & de noirceur. Depuis le premier jour que j'ai vu

Digitized by Google

Madame l'*Epine*, l'union que vous m'offrez aujourd'hui n'a pas cessé de faire l'objet de mon ambition, & il y a long-temps que je vous en aurois fait mòi-même la proposition, si je n'avois craint de vous déplaire & d'être refusé. Mais si par hasard vos discours n'étoient qu'une raillerie, si votre cœur dément ce que m'annonce votre bouche, finissez, de grace, ce cruel badinage, & cessez de me flatter d'une vaine espérance. Je suis prêt de rentrer dans ma prison, & de souffrir patiemment les maux qui me sont réservés; mais quelque tourment que vous me fassiez essuyer, je vous déclare que je ne cesserai point d'aimer Madame votre fille, ni d'avoir pour vous, à sa considération, tout le respect, toute la soumission que vous pouvez desirer.

Ces paroles, prononcées d'un ton

Digitized by Google

noble & décidé, frappèrent d'aiſe & d'étonnement le Seigneur *Conrard.* Il vit alors, par lui-même, que ce jeune homme avoit de l'ame & des ſentimens, & que ſon amour pour ſa fille étoit vraiment ſincère. Il ſe leva auſſi-tôt pour l'embraſſer, & après lui avoir donné pluſieurs marques de ſatisfaction, il commanda qu'on lui amenât ſecrètement ſa fille. Elle étoit devenue maigre, pâle, & tout auſſi méconnoiſſable que le compagnon de ſon infortune. Là, en la ſeule préſence du Marquis, les deux Amans touchés juſqu'aux larmes du plaiſir de ſe revoir, s'embraſsèrent tendrement, & ſe promirent une foi inviolable. Le contrat de mariage fut fait & ſigné le même jour avec beaucoup de ſecret. *Conrard* mit tous ſes ſoins pour faire oublier aux nouveaux époux les mauvais trai-

Digitized by Google

temens qu'il leur avoit fait essuyer. Il leur procura tout ce qui pouvoit leur être nécessaire & leur faire plaisir ; sans s'en ouvrir à sa femme. Quelques jours après, jugeant qu'il étoit temps d'apprendre cette agréable nouvelle à Madame *Britolle* ; il profita d'une occasion où elle étoit rêveuse, pour la tirer de sa rêverie par ce discours : Que diriez-vous, Madame, si je vous faisois voir votre fils aîné marié à l'une de mes filles ? Je ne vous dirois autre chose, sinon que mon attachement & ma reconnoissance pour vous redoubleroient, s'il étoit possible, d'autant plus que vous me rendriez un bien qui m'est plus cher que ma propre vie ; & me le rendant de la manière que vous le dites, vous ressusciteriez en quelque façon mes espérances. Les larmes qui vinrent en abondance, ne lui permirent

Digitized by Google

pas d'en dire davantage. Et toi, ma bonne amie, dit-il à ſa femme, que dirois-tu ſi je te donnois un tel gendre? —Non-ſeulement un des enfans de Madame, qui ſont Gentilshommes, mais même tout autre me ſeroit fort agréable, répondit la mère. Eh bien! reprit *Conrard*, je me flatte de vous rendre bientôt ſatisfaites l'une & l'autre.

Il alla enſuite trouver les jeunes époux, qui n'étoient plus en priſon, mais qui ſe tenoient cachés, depuis leur mariage, dans un appartement ſéparé; ils avoient déjà repris leur fraîcheur & leur embonpoint, & étoient l'un & l'autre ſuperbement habillés. Quel plaiſir ſeroit comparable au tien, qui eſt déjà ſi grand, dit-il à ſon gendre, ſi tu voyois ici ta mère? Je ne puis croire, répondit *Geoffroi*,

Digitized by Google

qu'elle ait pu ſurvivre à ſes malheurs; ſi toutefois elle eſt encore en vie, le plaiſir que j'aurois de la revoir ne pourroit s'exprimer. Je ne doute pas que, par ſes indices & ſes conſeils, il ne me fût poſſible de recouvrer une partie de mes biens en Sicile.

Le Marquis fit alors venir les deux mères. Je vous laiſſe à penſer qu'elle dut être leur ſurpriſe. Elles firent compliment à la nouvelle mariée, de ce que *Conrard* avoit enfin pris pitié de ſon ſort, & avoit porté la bonté juſqu'à la marier à *Jeannot*. Madame *Britolle*, toute préoccupée de l'eſpérance que le Marquis lui avoit donnée, fixa attentivement ſes regards ſur le jeune époux, & démêlant ſur ſon viſage les mêmes traits qu'avoit ſon fils dans ſon enfance, elle lui ſauta au col ſans autre explication.

Digitized by Google

L'excès de ſon amour ne lui permit pas de proférer une parole ; ſes forces même l'abandonnèrent, & elle tomba évanouie dans les bras de ſon fils. *Geoffroi*, averti par je ne ſais quel mouvement ſecret, la reconnut auſſitôt pour ſa mère, & tranſporté de joie & de tendreſſe, il répondit à ſes careſſes par d'autres non moins touchantes. Il ne ſe laſſoit point de la couvrir de baiſers, & on eut de la peine à l'arracher de ſes bras, pour la faire revenir de ſon évanouiſſement. A peine cette tendre mère eut-elle repris ſes ſens, par le ſecours de la Marquiſe & de ſa fille, qu'elle ſe jeta de nouveau au col de ſon fils. Elle lui dit les choſes du monde les plus affectueuſes, & tous ſes diſcours étoient entremêlés de baiſers & de larmes. Son fils, au comble de la joie

Digitized by Google

joie & de l'attendrissement, lui témoignoit de son côté le respect le plus tendre, & la reconnoissance la plus vive. Enfin, après s'être donné l'un l'autre mille marques réciproques de leur amour, à la grande satisfaction des spectateurs, chacun conta son aventure; après quoi le Marquis fit savoir à ses parens & à ses amis le mariage de sa fille. Tout le monde le félicita de la nouvelle alliance qu'il venoit de contracter, & il donna, pour la célébrer, une fête des plus brillantes.

Geoffroi choisit ce moment pour prier son beau-père de deux choses. Vous m'avez comblé de bienfaits, lui dit-il; ma mère ne vous a pas moins d'obligations, puisque vous l'avez recueillie dans votre maison, où vous n'avez cessé de la traiter avec

Digitized by Google

toute ſorte d'égards. Maintenant ; pour qu'il ne vous reſte rien à faire de ce qui peut mettre le comble à ſa ſatisfaction & à la mienne, je vous prie d'abord de faire venir mon frère, qui, comme je vous l'ai dit, eſt au ſervice de *Gaſparin d'Oria* ; puis d'envoyer quelqu'un en Sicile pour s'informer de l'état actuel du pays, & ſavoir ce que mon père eſt devenu ; s'il eſt mort ou vivant ; &, s'il vit, dans quelle ſituation il ſe trouve.

Conrard ſe rendit aux deſirs de ſon gendre. Il fit partir, ſans différer, deux hommes ſur le zèle & la fidélité deſquels il pouvoit compter. Celui qui alla à Gênes, ayant trouvé *Gaſparin*, lui conta par ordre tout ce que ſon Maître avoit fait pour *Geoffroi* & pour ſa mère ; il finit par le prier, de la part de ce Seigneur, de lui envoyer

Digitized by Google

le *Fugitif* & la Nourrice. *Gasparin*, moins étonné de la proposition, que de tout ce qu'il venoit d'entendre, répondit : Il n'est rien que je ne fasse, mon ami, pour obliger M. le Marquis de *Malespine*, que je connois de réputation, & que je considère beaucoup ; mais ce que vous demandez n'est pas en mon pouvoir. J'ai véritablement chez moi, depuis quatorze ans, un enfant avec une femme, mais cette femme est sa mère ; & si le Marquis s'en contente, je suis prêt à les lui envoyer ; dites-lui de ma part, je vous prie, de ne pas se fier à ce *Jeannot*, c'est sûrement un fourbe & un mauvais sujet, qui ne prend le nom de *Geoffroi de Capèce*, que pour mieux le tromper.

Après cette réponse, le Génois crut devoir faire politesse à l'Envoyé, &

Digitized by Google

donna ordre qu'on lui servît à manger. Pendant qu'on le régaloit, *Gasparin* prit la Nourrice en particulier, & la questionna adroitement sur ce qu'on venoit de lui conter. Celle-ci, qui avoit entendu parler de la révolution arrivée en Sicile, & qui pensoit que *Henri de Capèce* pouvoit vivre encore, jugeant qu'elle n'avoit plus rien à craindre, prit le parti de lui avouer sans detour tout ce qui étoit arrivé, & lui exposa ingénuement les motifs qu'elle avoit eus pour se conduire comme elle l'avoit fait. *Gasparin* voyant que les discours de cette femme s'accordoient parfaitement avec ceux de l'Envoyé, commença de croire que ce qu'on lui disoit étoit très-vrai. Cet homme fin & rusé ne s'en tint pas-là. Il fit de nouvelles questions à l'Envoyé de *Conrard* & à la Nourrice,

Digitized by Google

& comme il apprenoit à tout moment des choſes qui confirmoient la vérité de ce qu'on lui avoit dit, il ſe reprocha alors la manière peu généreuſe dont il avoit agi avec ce petit enfant. Pour l'en dédommager, & convaincu qu'il étoit réellement de la famille de *Capèce*, il le maria promptement à une de ſes filles, auſſi jeune que jolie, à laquelle il conſtitua une riche dot. Après la fête du mariage, *Gaſparin* s'embarqua avec ſon gendre, ſa fille, l'Envoyé & la Nourrice. Ils arrivèrent en très-peu de temps à l'Ereci (*a*), où ils furent on ne peut pas mieux accueillis du Seigneur *Conrard* & de toute la famille. On imagine aiſément le plaiſir que dut avoir la

(*a*) C'étoit ſans doute le nom du château du Marquis de *Maleſpine*.

mère de revoir ce jeune enfant qu'elle croyoit perdu ; la commune ſatisfaction des deux frères de ſe trouver réunis, après une ſi longue ſéparation; la joie de la Nourrice à la vue d'un denouement ſi peu attendu : celle du Marquis, de ſa femme, de ſa fille & de *Gaſparin* n'éclata pas moins dans cette touchante conjonĉture.

Celui qui ſe joue des fortunes & des deſſeins des hommes, le ſouverain diſpenſateur des graces, inépuiſable dans ſes bienfaits quand il daigne nous en favoriſer, voulut rendre cette joie parfaite, par la nouvelle qu'apporta l'homme qu'on avoit envoyé en Sicile. On s'étoit déjà mis à table, & l'on étoit au premier ſervice, lorſque ce fidèle Commiſſionnaire vint annoncer qu'*Henri Capèce* jouiſſoit d'une bonne ſanté & d'un auſſi

Digitized by Google

grand crédit que jamais. Il raconta, entr'autres choses, qu'au commencement de la révolte contre le Roi *Charles*, le peuple furieux avoit accouru en foule à sa prison, & qu'après avoir tué les gardes, on l'avoit mis en liberté, & l'avoit fait Capitaine Général, pour chasser les François; qu'il étoit en grande faveur auprès du Roi *Pierre*, & que ce Prince l'avoit rétabli dans tous ses biens & honneurs. Cet homme ajouta, que cette illustre Commandant l'avoit très-bien accueilli; qu'il avoit témoigné une joie inexprimable d'apprendre des nouvelles de sa femme & de ses enfans, dont il n'avoit plus entendu parler, depuis le jour de sa disgrace; & qu'il les enverroit prendre par plusieurs Gentilshommes qu'on verroit

Digitized by Google

bientôt paroître, & qui avoient débarqué avec lui.

Dieu ſait le plaiſir que ces nouvelles firent à toute la Compagnie. Le Marquis, accompagné de quelques-uns des Convives, courut au devant de ces Gentilshommes. Jamais Ambaſſadeurs ne furent reçus avec plus de joie. On les invita à ſe mettre à table. Avant de s'aſſeoir, ces dignes Députés ſaluèrent la Compagnie, & remercièrent, de la part de leur Maître, le Marquis de *Maleſpine* & ſa femme des bons offices qu'ils avoient rendus à Madame *Britolle* & à ſon fils *Geoffroi*, les aſsûrant l'un & l'autre qu'ils pouvoient diſpoſer de tout ce qui étoit au pouvoir de *Capèce*. Puis, ſe tournant vers *Gaſparin*, vous pouvez être aſsûré, lui dirent-ils, de

Digitized by Google

toute la reconnoiſſance de celui qui nous envoie, lorſqu'il apprendra le ſervice que vous lui avez rendu, en lui conſervant un fils qui ne lui eſt pas moins cher que ſon aîné. Après quoi, ils prirent part au feſtin, où chacun s'empreſſa de leur faire politeſſe. Les fêtes durèrent quelques jours, après leſquels Madame *Britolle*, impatiente de revoir ſon mari, s'embarqua avec ſes deux fils, leurs femmes & la Nourrice, ſur la frégate qui lui avoit été envoyée. Le Marquis, la Maquiſe & *Gaſparin*, les accompagnèrent juſqu'au port, où ils leur firent leurs adieux, non ſans repandre des larmes en abondance. Le vent leur fut ſi favorable, qu'ils arrivèrent dans peu de jours à Palerme, où ils furent reçus d'*Henri Capèce* avec des tranſports de joie

Digitized by Google

inexprimables. Ils vécurent long-temps dans la prospérité; & pleins de reconnoissance pour les bontés de l'Etre suprême, ils l'aimèrent & le servirent fidèlement.

Digitized by Google

NOUVELLE VII.

Alaciel, ou la Fiancée du Roi de Garbe.

POUR peu que Madame *Emilie* eût encore fait durer son récit, on eût vu les jeunes Dames de la Compagnie verser des larmes sur les malheurs de l'infortunée Napolitaine. Elles en parurent si touchées, que, pour les distraire de leur trop grande sensibilité, la Reine se hâta d'ordonner à *Pamphile* de conter sa Nouvelle. Il obéit sans délai, & débuta à-peu-près en ces termes :

Il n'est pas aussi aisé qu'on pense,

Digitized by Google

MES AIMABLES DAMES, de connoître ses véritables besoins. L'expérience nous montre tous les jours qu'on se méprend bien souvent sur cet objet. Que d'hommes, se figurant que les richesses donnent les moyens de vivre sans inquiétude, ne se sont pas contentés de les demander par de vives & fréquentes prières, mais se sont exposés à toutes sortes de fatigues & de tourmens pour les acquérir, & qui, après les avoir achetées si chèrement, ont trouvé des gens, même parmi les amis qu'ils avoient auparavant, qui les ont inhumainement égorgés, pour s'emparer de leurs biens! On en a vu d'autres, croyant que la tranquillité & le bonheur résidoient dans les grandeurs suprêmes, affronter, pour y arriver, les dangers & les maux de la guerre, livrer des

Digitized by Google

batailles, tremper leurs mains dans le ſang de leurs frères, de leurs amis; &, parvenus d'un état médiocre juſques ſur le Trône, faire la triſte expérience qu'outre les ſollicitudes, les craintes, qui les ſuivoient continuellement, ils étoient encore expoſés à boire le poiſon dans des coupes d'or. Pluſieurs enfin, plus modérés dans leur ambition, après avoir deſiré ardemment la beauté & la force du corps, ont trouvé, dans ces qualités mêmes, une ſource de malheurs, & quelquefois la cauſe de leur mort. Pour ne pas parcourir ainſi toutes les affections humaines chacune en particulier, je me borne à ſoutenir en général, qu'en formant des deſirs, l'homme ne ſait ce qu'il deſire, parce qu'il ne lui eſt pas poſſible de prévoir ni de prévenir les effets qui peuvent en réſulter.

Digitized by Google

Si nous étions donc ſages & raiſonnables, nous apprendrions à être ſatisfaits de notre ſort, & à recevoir, avec une ſage ſoumiſſion, les biens & les maux que la Providence nous envoie.

Je n'ignore pas que le défaut de modération dans les deſirs, n'eſt pas moins le partage des hommes que celui des femmes; mais comme il n'y en a pas une d'entre vous, Mesdames, qui mette des bornes à ſes deſirs ſur cet objet, puiſque peu ſatisfaites des attraits que la Nature vous a donnés, vous cherchez encore à les embellir & à les rendre plus piquans par les preſtiges de l'art, vous trouverez bon que je vous conte les aventures d'une Sarraſine qui, préciſément à cauſe de ſa rare beauté, ſe vit forcée de tâter de huit maris dans l'eſpace de quatre

ans, avant d'être réunie à celui que le sort lui avoit destiné.

JADIS régnoit, en Babilonie, un Soudan qui portoit le nom de *Beminedab*. Presque toutes les entreprises qu'il forma pendant sa vie réussirent au gré de ses desirs. Il eut plusieurs enfans, une fille, entr'autres, nommée *Alaciel*, dont la beauté ravissante surpassoit celle des plus belles femmes de son temps. Le Roi de Garbe en devint amoureux sur les éloges qu'il en avoit entendu faire, & la demanda en mariage. Le Soudan, qui avoit été secouru par ce Prince dans une irruption qu'une multitude d'Arabes avoient faite dans ses Etats, la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il étoit charmé de trouver une occasion de lui

Digitized by Google

marquer ſa reconnoiſſance. Après avoir fait équiper un vaiſſeau de guerre, & avoir fait préſent à ſa fille d'une riche & magnifique garde-robe, il la lui envoya, accompagnée d'une nombreuſe ſuite d'hommes & de femmes, & la recommanda au Maître des deſtinées. Le temps étant beau, & le vent favorable, la Princeſſe partit du port d'Alexandrie, & fit, durant pluſieurs jours, une navigation très-heureuſe; mais à peine eut-on doublé les côtes de Sardaigne, qu'il s'éleva une violente tempête. Le vaiſſeau fut tellement agité, qu'*Alaciel* & les gens de ſa ſuite ſe crurent perdus. Cependant, par la bonne manœuvre des matelots, on ſoutint pendant deux jours l'effort de la tourmente; mais elle augmenta ſi fort, & devint enfin ſi furieuſe, qu'à la nuit du troiſième

jour

Digitized by Google

jour les Pilotes ne savoient plus où l'on étoit, tant le ciel étoit chargé de nuages & la nuit obscure. Le vaisseau, n'allant plus qu'au gré des vents, étoit poussé vers l'isle de Majorque, lorsqu'on s'apperçut qu'il s'ouvroit. A la vue de ce péril inévitable, chacun n'est occupé que de sa propre vie : on met la chaloupe en mer ; les Officiers, les Pilotes, les Matelots, croyant y être moins exposés à périr, se hâtent d'y descendre. Le reste des hommes de l'équipage s'y jette en foule sans craindre la pointe des épées, que leur présentoient ceux qui étoient entrés les premiers ; mais ces malheureux croyant échapper ainsi à la mort, la trouvèrent dans la chaloupe même, qui, affaissée par un poids si lourd, coula à fond, & entraîna dans les flots tous ceux qui la montoient.

Digitized by Google

Il n'étoit resté, dans le vaisseau, qu'*Alaciel* & ses femmes, que personne ne s'empressa de secourir. Saisies d'effroi & presque sans connoissance, elles n'attendoient que le moment d'être englouties par les flots, lorsque le vaisseau, quoiqu'entr'ouvert & faisant eau de toutes parts, fut emporté, par le vent, sur un sable peu éloigné du rivage de l'isle de Majorque. Il y fut jeté avec tant de violence, qu'il s'y enfonça comme une flèche qu'on auroit lancée avec force. Il fut toute la nuit battu des vents & des flots sans en être ébranlé.

Aux premières lueurs de l'aurore, les vents cessèrent, & la mer devint calme. Le Soleil étoit déjà sur l'horizon, lorsque la Princesse revint de l'évanouissement où l'effroi de sa situation l'avoit plongée. Ne sachant où

Digitized by Google

elle eſt, le corps briſé de douleur, connoiſſant à peine ſi elle exiſte, elle ouvre les yeux, ſoulève la tête, &, malgré ſon extrême foibleſſe, elle appelle, tantôt l'un de ſes gens, tantôt l'autre : mais c'eſt en vain; ceux qu'elle appeloit n'étoient déjà plus. Etonnée de n'entendre & de ne voir paroître perſonne, elle ſe ſentit ſaiſie d'une nouvelle frayeur; puis rappelant dans ſon eſprit ce qui étoit arrivé, & s'appercevant qu'elle étoit encore dans le vaiſſeau, elle réunit les forces qui lui reſtent, & ſe lève. Quel ſpectacle! Elle voit ſes femmes étendues çà & là ſur le plancher. Après les avoir longtemps appelées, & toujours inutilement, elle les ſecoua l'une après l'autre; mais elle en trouva peu à qui la frayeur ou le mal de mer n'eût ôté tout ſentiment. Il eſt plus aiſé d'ima-

Digitized by Google

giner, que de dire quelle fut alors sa consternation. Cependant, prenant conseil de la néceſſité, elle ſecoua si fortement celles qui lui paroiſſoient vivre encore, qu'elle les fit lever. Ces malheureuſes voyant le vaiſſeau enfoncé dans le ſable & plein d'eau, ſe mirent à pleurer & à gémir, avec leur Maîtreſſe, de ſe trouver ſeules, ſans hommes, & éloignées de tout ſecours.

Il étoit déjà midi, qu'elles n'avoient vu paroître perſonne ſur le rivage ni ſur la mer. Par bonheur pour elles, il paſſa vers cette même heure un Gentilhomme nommé *Péricon de Viſalgo*, qui revenoit d'une de ſes maiſons de campagne, ſuivi de pluſieurs Domeſtiques à cheval. Il n'eut pas plutôt apperçu le vaiſſeau fracaſſé, qu'il comprit que c'étoit-là un effet de l'orage de la nuit précédente. Il commanda à un

Digitized by Google

de ses gens d'y monter & de venir lui dire ce qui étoit dedans. Cet homme y parvient avec peine, & trouve la jeune & belle Dame & ses Compagnes couchées sous le bec de la proue. A la vue de l'inconnu, ces infortunées fondirent en larmes; elles ne cessoient de crier miséricorde; mais voyant qu'elles n'étoient point entendues, & qu'elles n'entendoient pas non plus ce que cet homme leur disoit, elles firent ce qu'elles purent pour expliquer par signes leur triste aventure.

Le Domestique, après avoir tout examiné, alla faire son rapport. *Péricon* fit incontinent débarquer les femmes & tout ce qui leur restoit de plus précieux, & les mena à une de ses maisons de campagne. A force de soins & de bons traitemens, il tâcha

Digitized by Google

de les consoler de leur mauvaise fortune. Il reconnut bientôt, aux riches habits d'*Alaciel*, & aux égards que les autres femmes avoient pour elle, que c'étoit une femme de distinction. Quoiqu'elle fût pâle, triste, abattue, & que la frayeur & la fatigue eussent altéré sa beauté, *Péricon* ne laissa pas d'admirer les traits de son visage, qui lui parurent fort beaux & fort réguliers. Il en fut si épris, qu'il résolut de l'épouser, si elle n'étoit pas mariée, & s'il ne pouvoit s'en faire aimer autrement. Ce Gentilhomme étoit lui-même d'une figure agréable; il avoit le regard noble & fier, & le caractère un peu brusque; mais comme il n'est rien qui adoucisse les ames plus que l'amour, il eut des manières si honnêtes pour *Alaciel*, il la fit servir avec tant de soin, qu'au bout de quelques

Digitized by Google

jours elle reprit sa fraîcheur & tous ses attraits. *Péricon* n'en devint que plus passionné, & plus désespéré de ne pouvoir, ni s'en faire entendre, ni l'entendre elle-même. Il eût voulu lui déclarer l'excès de son amour : il essaya de le lui faire connoître par ses regards, ses gestes, ses empressemens, & n'oublia rien pour l'engager à satisfaire ses desirs : tout fut inutile. *Alaciel* se refusoit constamment à ses sollicitations ; mais ses refus qu'elle adoucissoit par beaucoup d'honnêteté, ne faisoient qu'irriter la patience de l'Insulaire. Elle en étoit elle-même désespérée, dans la crainte qu'il ne se portât à quelque extrémité. Jugeant, aux mœurs & usages du pays, qu'elle étoit parmi des Chrétiens, & qu'il lui seroit peu avantageux de se faire connoître, elle s'arma de courage, résolut

Digitized by Google

de combattre ſa mauvaiſe fortune, & défendit à ſes femmes, qui n'étoient qu'au nombre de trois, de déclarer qu'elle étoit fille du Soudan d'Alexandrie, à moins qu'elles ne fuſſent bien certaines que cet aveu leur procureroit la liberté. Elle les exhorta de plus à conſerver ſoigneuſement leur honneur, leur proteſtant qu'elle étoit dans la ferme réſolution de garder la fidélité la plus inviolable au Roi de Garbe, ſon époux. Ses Femmes la louèrent beaucoup ſur ſa vertu, & lui promirent de ſe conformer à ſes intentions, autant que la choſe ſeroit en leur pouvoir.

Conſumé d'amour, *Péricon* étoit rongé par un chagrin d'autant plus cuiſant, que ce qu'il deſiroit étoit plus près de lui. Les ſoins & les prières ne ſervant de rien, il réſolut, avant que

Digitized by Google

d'en venir à la violence, de mettre en œuvre l'artifice. *Alaciel* qui n'avoit jamais bu de vin, parce que sa Religion le lui défendoit, trouvoit dans cette liqueur un goût délicieux. *Péricon* s'en étoit apperçu toutes les fois qu'il lui en avoit fait servir. Il se rappela que le vin étoit le ministre ordinaire des plaisirs de *Vénus*; c'est ce qui lui fit naître l'idée de l'employer pour surprendre *Alaciel*. D'abord il eut soin de cacher sa passion sous le voile de l'indifférence. Quelques jours après, sous le prétexte d'une grande fête, il commanda un souper des plus splendides, auquel il invita ses amis. On conçoit aisément que la Belle fut de la partie. Il avoit donné ordre à celui qui devoit lui verser à boire, de mêler ensemble plusieurs vins, & de ne lui servir que de cette liqueur ainsi

Digitized by Google

composée. Le Sommelier s'acquitta à merveille de la commission. *Alaciel*, qui ne se doutoit de rien, trouva ce breuvage si doux & si flatteur, qu'elle en but plus qu'à son ordinaire. Elle en oublia ses chagrins, & devint si gaie, que voyant danser à la mode de Majorque, elle s'empressa de danser à la mode d'Alexandrie. *Péricon* ne douta point qu'il ne fût bien près du terme de ses desirs. Il fait servir de nouveaux mets, de nouvelles liqueurs, & prolonge la fête jusques vers le milieu de la nuit. Enfin les Convives s'étant retirés, il conduisit seul *Alaciel* dans sa chambre. Elle ne fut pas plutôt entrée, que les vapeurs du vin lui faisant oublier toute modestie, elle se déshabilla & se mit au lit, en présence de son Hôte, tout aussi librement qu'elle eût pu le faire devant une

Digitized by Google

de ses femmes. L'Amoureux, déjà triomphant, ne tarde pas à suivre son exemple. A peine est-il déshabillé qu'il éteint les flambeaux, gagne la ruelle du lit, & se couche auprès de la Belle. Il la prend aussi-tôt dans ses bras, la couvre de baisers; & voyant qu'elle n'oppose aucune résistance à ses caresses, il satisfait à l'aise tous ses desirs. Aux premières impressions du plaisir, la jeune *Alaciel*, qui avoit ignoré jusques-là de quel instrument se servoient les hommes pour blesser si agréablement les Dames, trouva le jeu si fort de son goût, qu'elle se repentit de n'avoir pas plutôt cédé aux sollicitations de son généreux Bienfaiteur. Aussi, depuis cette heureuse expérience, n'eut-il plus besoin de lui faire des instances pour obtenir ses faveurs. Elle savoit même le prévenir & l'y inviter, non

par paroles, puisqu'elle ignoroit encore la langue du pays, mais par des signes qui valoient bien des paroles.

Pendant que ces Amans jouissoient si agréablement de la vie, la Fortune, jalouse de leurs plaisirs, vint les traverser d'une manière cruelle. Peu satisfaite d'avoir donné à *Alaciel* un Roi pour époux & un Châtelain pour amant, elle lui suscita un nouvel amoureux. *Péricon* avoit un frère âgé de vingt-cinq ans, bien fait de sa personne, & frais comme une rose: il se nommoit *Marate*, & faisoit sa résidence dans un port de mer peu éloigné de la maison de campagne de son frère. Il eut occasion de voir la charmante *Alaciel*; il fut si frappé de sa beauté, qu'aussi-tôt il en devint amoureux fou. Il crut lire aussi dans ses regards qu'il ne lui déplaisoit

Digitized by Google

point, & qu'il lui ſeroit facile d'avoir ſes bonnes graces. Il jugea donc que le ſeul obſtacle qui s'oppoſoit à ſon bonheur étoit la vigilance de ſon frère, qui, jaloux de ſa conquête, ne la perdoit preſque point de vue. Pour triompher de cet obſtacle, il forme le plus noir deſſein, & ſe diſpoſe à le mettre à exécution. Il va d'abord trouver deux jeunes Marchands Génois, maîtres d'un navire prêt à faire voile au premier bon vent, pour Clarence, en Romanie. Il traite avec eux pour partir la nuit ſuivante, avec une Dame qu'il devoit leur amener. Toutes ſes meſures priſes, & la nuit arrivée, il ſe rend à la maiſon de ſon frère, qui ne ſe méfioit de rien, & poſte dans les environs pluſieurs de ſes amis, qu'il avoit choiſis pour exécuter ſon projet. Après s'être

Digitized by Google

introduit furtivement dans le logis ; il ſe cacha dans l'appartement même d'*Alaciel*, qui ne tarda pas de venir ſe coucher avec ſon amant. Quand il les crut plongés l'un & l'autre dans le ſommeil, il courut ouvrir à ſes Compagnons, ainſi qu'il en étoit convenu avec eux, & les introduiſit dans la chambre où étoient couchés les deux amans. Ces ſcélérats, ſans perdre de temps, poignardent *Péricon* endormi, & enlèvent ſa maîtreſſe toute éplorée, menaçant de la tuer ſi elle fait le moindre bruit ou la moindre réſiſtance. Ils enlèvent ce qu'il y a de plus précieux dans l'appartement, &, ſans éveiller perſonne, emmènent *Alaciel*. Ils arrivent au port ; *Marate* les remercie, monte ſur le vaiſſeau avec ſa captive, &, ſecondé d'un vent favorable ; il fit mettre à la voile.

Digitized by Google

On ſe figure aiſément la triſte ſituation de la Sarraſine. Elle étoit d'autant plus affligée, que cette cruelle aventure ne fit que lui rendre plus amer le ſouvenir de ſon premier malheur ; mais ſon raviſſeur avoit de quoi l'humaniſer. Il lui fit voir le ſaint Croiſſant, l'en toucha, & l'en toucha ſi bien, qu'elle ne tarda pas d'être conſolée. En un mot, ce taliſman produiſit ſur elle un tel effet, qu'elle oublia ſon premier amant.

Elle ſe croyoit parfaitement heureuſe, lorſque la fortune, qui l'avoit choiſie pour le jouet de ſes caprices, lui préparoit de nouveaux chagrins.

Alaciel, ainſi que je l'ai déjà dit, étoit non-ſeulement d'une beauté éblouiſſante, mais elle avoit dans ſes yeux & dans ſon air je ne ſais quoi de doux & de gracieux, qui lui

Digitized by Google

ſoumettoit le cœur de quiconque la voyoit. Faut-il s'étonner, après cela, ſi les deux jeunes Commerçans, qui commandoient l'équipage, en devinrent amoureux? Ils l'étoient ſi éperduement l'un & l'autre, qu'ils oublioient tout pour lui faire leur cour, prenant néanmoins toujours garde que *Marate* ne s'en apperçût. Ils ne tardèrent pas à connoître qu'ils avoient tous deux le même but. Ils s'en entretinrent enſemble, & convinrent d'en faire la conquête à frais communs, comme ſi la ſociété & le partage fuſſent auſſi praticables en amour, qu'en fait de commerce & de marchandiſes. Mais comme *Marate* ne déſemparoit pas d'auprès de la Belle, ils réſolurent de ſe défaire du jaloux à la première occaſion. Un jour que le navire alloit à pleines voiles, & que *Marate* prenoit l'air

Digitized by Google

l'air ſur la pouppe, ſans ſe défier de rien ils s'approchent de lui, & ſaiſiſſant le moment qu'il regardoit tranquillement la mer, ils le prennent parderrière, & le jettent dans l'eau. Le navire avoit fait plus d'une demi-lieue, avant que perſonne s'apperçût qu'il fût tombé. Les deux Génois furent les premiers à ſe plaindre de ſa diſparition, & par ce moyen ils la firent connoître. A cette fâcheuſe nouvelle, *Alaciel* pleura de nouveau ſes malheurs. Les deux Patrons vinrent la conſoler, & lui dirent, pour cet effet, quoiqu'elle les entendît peu, tout ce qu'ils purent s'imaginer de tendre & d'obligeant. Ce n'étoit pas tant de la perte de *Marate* qu'elle étoit touchée, que de ſa propre infortune. Jugeant donc qu'ils l'avoient à-peu-près conſolée, par leurs offres de

Digitized by Google

ſervices & leurs ſoins empreſſés, ils ſe retirèrent pour décider à qui l'auroit le premier. Chacun prétendant avoir la préférence, on en vint aux gros mots, des gros mots aux menaces, & des menaces aux couteaux. Ils ſe donnèrent pluſieurs coups, avant qu'on pût parvenir à les ſéparer. L'un tomba mort ſur la place, & l'autre fut couvert de bleſſures, mais il n'en mourut pas. *Alaciel*, ſans appui, ſans conſeil, ſans connoiſſances, craignant d'être la victime du reſſentiment des parens & des amis des deux Patrons, fut fort affligée de ce double accident; mais les prières du bleſſé, & la diligence avec laquelle le vaiſſeau arriva à Clarence, la délivrèrent du danger qu'elle redoutoit. Quoique le bleſſé fût hors d'état d'en jouir, il ne ceſſa point d'en prendre ſoin, & il lui fit

Digitized by Google

donner un appartement dans l'auberge où il alla loger.

Bientôt le bruit de la beauté ravissante d'*Alaciel* se répandit dans toute la Ville. On alloit la voir par curiosité. Le Prince de la Morée, qui se trouvoit pour lors à Clarence, d'après les éloges merveilleux qu'il en avoit entendu faire, eut aussi envie de la voir, & elle lui parut encore plus belle qu'on ne le lui avoit dit. Il en devint si passionnément amoureux, qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Informé de sa dernière aventure, il ne se fit aucun scrupule de chercher les moyens de l'enlever au Génois. Les parens du malade sachant que le Prince en étoit épris, & qu'il étoit résolu de se l'attacher à quelque prix que ce fût, aimèrent mieux la lui céder de bonne grace, que de l'exposer

Digitized by Google

& de s'expoſer eux-mêmes à quelque violence ; ils la lui firent offrir. L'offre fut acceptée avec une joie qu'*Alaciel* partagea, parce qu'elle ſe voyoit par-là à couvert du péril qu'elle craignoit encore.

Quoique le Prince ne ſût point qui elle étoit, les manières nobles & faciles qu'elle joignoit à la phyſionomie la plus diſtinguée, lui firent juger qu'elle étoit d'une naiſſance illuſtre. Cette idée ne faiſoit qu'augmenter ſes feux, & le portoit à la traiter non-ſeulement comme ſon amie, mais avec les mêmes égards que ſi elle eût été ſa propre femme. Ces bons procédés firent oublier à la Dame ſes malheurs paſſés ; elle reprit ſa gaieté naturelle ; les charmes revinrent en foule ; ſa beauté même acquit un nouvel éclat, & dans toute

Digitized by Google

la Morée il n'étoit question que de la belle maîtresse du Prince.

Le Duc d'Athènes eut envie de la voir sur le portrait qu'on lui en faisoit. Ce Duc, encore à la fleur de son âge, bien fait de sa personne, étoit parent & ami du Prince More. Il prit prétexte d'aller lui faire une visite, & se rendit à Clarence, accompagné d'une suite aussi brillante que nombreuse. Il fut reçu avec tous les honneurs dûs à son rang. Quelques jours après son arrivée, ayant fait tomber la conversation sur la beauté des femmes, il mit le Prince dans le cas de lui parler d'*Alaciel*. Est-elle en effet aussi belle qu'on le publie, lui dit alors le Duc ? Beaucoup davantage, répondit le Prince, & vous en demeurerez convaincu quand je vous l'aurai fait voir. Ce sera

Digitized by Google

quand vous voudrez, reprit l'Athénien. — Vous aurez cette satisfaction dans le moment, & sur cela il le conduit à l'appartement de la Dame. *Alaciel*, avertie de l'illustre visite qu'elle alloit recevoir, lui fit un noble accueil, mit tous ses attraits & toute sa gaieté en étalage. Ils la firent placer au milieu d'eux; mais ils ne purent goûter le plaisir de causer avec elle, parce qu'ils parloient une langue qu'elle entendoit peu, ou, pour mieux dire, pas du tout. On se borna à faire l'éloge de ses charmes. Le Duc pouvoit à peine croire que ce fût une mortelle; il ne se lassoit point de la regarder avec admiration, ne sentant pas le poison qui se glissoit dans son ame. Croyant satisfaire pleinement son plaisir par la seule vue de ce bel objet, il ne pensoit

Digitized by Google

pas qu'il alloit se donner des fers. Son cœur palpitant lui annonça qu'il étoit blessé, & bientôt il brûla de l'amour le plus violent.

Ils ne l'eurent pas plutôt quittée, que le Duc d'Athènes, repassant dans son esprit tous les attraits qui l'avoient charmé, conclut que son parent étoit l'homme du monde le plus heureux. Plein de cette idée, écoutant plus la voix de cette malheureuse passion, que celle du sang, il résolut d'enlever un trésor si précieux, aux risques de tout ce qui pourroit en arriver. Il suit son projet, & foulant aux pieds tout sentiment de raison & d'équité, il cherche dans sa tête des moyens pour la réussite. Il ne trouve pas de meilleur expédient, que de corrompre le Valet-de-chambre du Prince. Après avoir gagné cet homme, qui se nommoit *Churiacy*,

Digitized by Google

il fit ſecrètement préparer ſes équipages, pour partir vers le milieu de la nuit. Ce miſérable Valet l'introduiſit, armé & accompagné d'un homme de ſa ſuite, dans la chambre du Prince More, qui, pendant que ſa maîtreſſe dormoit, reſpiroit le frais en chemiſe à une fenêtre pratiquée du côté de la mer. Le Duc, après avoir fait la leçon à ſon Compagnon, s'avance tout doucement auprès de la croiſée, perce le Prince de part en part avec ſon épée, & jette le corps par la fenêtre.

Le palais étoit fort élevé, & ſitué ſur le bord de la mer. L'appartement du Prince donnoit ſur des maiſons que les flots avoient renverſées. Perſonne ne paſſoit dans cet endroit, à cauſe des décombres: c'eſt pourquoi le bruit que le corps du Prince fit

Digitized by Google

en tombant ſur ces maſures, ne fut ni ne pouvoit être entendu, ainſi que le Duc aſſaſſin l'avoit prévu.

Cette exécution faite, le Compagnon du Duc ſort de ſa poche une corde, dont il s'étoit muni non ſans deſſein, & tout en cauſant avec le Valet-de-chambre, qu'il cajoloit de ſon mieux, la lui jette ſi adroitement à ſon col, qu'il l'entraîna facilement juſqu'à la fenêtre, ſans lui donner le temps de proférer un ſeul mot. Là, il fut achevé d'étrangler par les deux aſſaſſins, qui le jetèrent enſuite en bas.

Le Duc ayant conſommé ces deux crimes, ſans que perſonne l'eût entendu, prit un flambeau, & s'approcha du lit de la Dame, qui dormoit d'un profond ſommeil. Il la découvre avec beaucoup de précaution, de peur

Digitized by Google

de l'éveiller, & la considère tout à son aise. S'il l'avoit trouvée belle étant habillée, elle le lui parut mille fois davantage, à la vue de ses attraits cachés. Embrasé de la plus ardente passion, & nullement effrayé du crime qu'il venoit de commettre, il se couche tranquillement auprès d'elle, les mains encore teintes du sang de son rival. *Alaciel* éveillée par ses caresses, croyant tenir le Prince More entre ses bras, lui prodigua les siennes, & l'enivra de plaisir. Après avoir passé près d'une heure avec elle, il se leva, appela quelques-uns de ses gens, que son complice avoit déjà introduits dans le palais, & la fit enlever de manière à l'empêcher de crier. Quand il fut sorti par la même porte où il étoit entré, il monta à cheval, & gagna, avec tous ses gens,

Digitized by Google

le chemin d'Athènes. Il se garda bien de mener *Alaciel* dans cette Ville, parce qu'il étoit marié ; il la conduisit dans une maison de plaisance, qu'il avoit dans les environs. La malheureuse Princesse y fut secrètement enfermée, avec ordre à tout le monde de l'honorer, de lui obéir, & de lui donner tout ce qu'elle pourroit desirer.

Le lendemain, les Gentilshommes du Prince More ayant vainement attendu jusqu'à midi son lever, & ne l'ayant point entendu sonner de toute la matinée, prirent le parti d'entrer dans son appartement. Ne l'y trouvant pas, non plus que sa maîtresse, ils imaginèrent que l'un & l'autre étoient allés incognito passer quelques jours à la campagne, & cette idée les tranquillisa. Le jour suivant,

Digitized by Google

un fou, connu pour tel de toute la Ville, rodant parmi les décombres où étoient le cadavre du Prince & celui du traître *Churiacy*, s'amusa à tirer ce dernier par la corde attachée à son col, & alloit le traînant par la Ville. Plusieurs personnes ayant reconnu le mort, elles se firent conduire au lieu d'où le fou l'avoit tiré, & y trouvèrent le corps du Prince, qu'on ensevelit avec les honneurs ordinaires. On chercha les auteurs de ce double assassinat. L'absence & la fuite secrète du Duc d'Athènes, firent présumer, avec raison, qu'il avoit commis le crime, & enlevé la Dame. Le peuple élut aussi-tôt pour son Souverain, le frère du Prince mort, & lui demanda vengeance d'un tel attentat, lui promettant tous les secours possibles. Le Prince

Digitized by Google

nouvellement élu, assûré par plusieurs témoignages incontestables de la vérité du fait, assemble promptement, par le secours de ses parens & de ses alliés, une armée nombreuse & puissante, & se dispose à marcher vers Athènes. A la première nouvelle de ces mouvemens, le Duc songe à se mettre en état de défense, & demande des secours à plusieurs Princes. L'Empereur d'Orient, qui lui avoit donné une de ses sœurs en mariage, lui envoya son fils *Constantin* & son neveu *Emmanuel*, avec un corps considérable de troupes. Si le Duc fut bien aise d'un pareil secours, la Duchesse sa femme le fut encore plus, puisqu'elle alloit avoir l'occasion de revoir son frère, qu'elle aimoit tendrement.

Pendant qu'on s'occupoit des préparatifs de la guerre, & qu'on

Digitized by Google

diſpoſoit les troupes pour l'ouverture de la campagne, la Ducheſſe profita d'un moment favorable pour entretenir ſon frère & ſon neveu ſans témoins. Elle les fit venir dans ſon appartement, &, les larmes aux yeux, elle leur raconta la vraie cauſe de cette guerre, & leur fit ſentir l'outrage que ſon mari lui faiſoit, par ſon commerce criminel avec une étrangère, qu'il croyoit poſſéder ſans qu'elle en ſût rien. Elle ſe plaignit amèrement de cette conduite ſi mortifiante pour ſon amour-propre, & les pria d'y remédier, autant pour l'honneur du Duc, que pour ſa propre conſolation.

Les deux jeunes Seigneurs, depuis long-temps au fait de toute l'hiſtoire, conſolèrent la Ducheſſe de leur mieux, & lui firent eſpérer une prompte

Digitized by Google

ſatisfaction. Ils lui demandèrent le logement de l'Etrangère, & ſe retirèrent dès qu'ils en furent inſtruits.

Ils avoient ſouvent entendu parler de la beauté de cette *Hélene*. Ayant une envie démeſurée de la voir, ils prièrent le Duc de leur procurer en grace cette ſatisfaction. Le Duc, ſans ſonger à ce qu'il en avoit coûté au Prince de la Morée de la lui avoir montrée, promit de la leur faire voir. Il fit en conſéquence préparer un ſuperbe dîner, dans un très-beau jardin du château qui receloit la Belle, & les y mena le lendemain avec une petite ſuite.

Il arriva à *Conſtantin* ce qui étoit arrivé au Duc lui-même. A peine fut-il aſſis & eut-il jeté ſes regards ſur *Alaciel*, qu'il fut émerveillé de ſa beauté. Il ne ſe laſſoit point de

Digitized by Google

l'admirer, & difoit en lui-même qu'une créature fi charmante, fi parfaite, portoit avec elle de quoi faire excufer les trahifons qu'on s'étoit permifes, & qu'on pouvoit fe permettre pour la poffféder. En un mot, il la regarda, l'examina & l'admira tant, qu'il n'eut befoin que de cette première entrevue pour fe fentir dévorer des feux de l'amour. Ils prirent fi fort racine dans fon cœur, que, banniffant de fon efprit les affaires de la guerre, il rêvoit continuellement aux moyens d'enlever *Alaciel*, fans cependant donner à connoître à perfonne qu'il en fût amoureux. Tandis qu'il cherche & qu'il arrange dans fa tête la manière dont il s'y prendra pour réuffir dans fon projet, vint le temps de marcher contre l'ennemi, qui s'approchoit à grandes

Digitized by Google

grandes journées de l'Attique. Le Duc, *Constantin*, & les autres Généraux, partirent donc à la tête de leurs troupes, & se rendirent sur les frontières, pour en défendre l'entrée au Prince More.

Le jeune *Constantin*, tout occupé de l'objet de sa passion, s'imagina que pendant que son beau-frère seroit éloigné de sa maîtresse, il pourroit facilement venir à bout de son dessein. Pour avoir un prétexte de retourner à Athènes, il feignit d'être malade. Il céda sa place à *Emanuel*, son cousin, & après avoir obtenu un congé du Duc, il quitta l'armée. De retour auprès de sa sœur, il ne tarda pas à l'entretenir de l'infidélité de son mari, afin de rallumer sa jalousie & son ressentiment. Il s'offrit de la venger de l'affront qu'on lui faisoit,

Digitized by Google

en enlevant sa rivale, pour la conduire hors de l'Attique, & l'en délivrer ainsi pour jamais. La Duchesse, bien éloignée de soupçonner les vrais motifs d'un zèle dont elle se croyoit l'unique objet, dit qu'elle seroit très-charmée de cet enlévement, si elle étoit assûrée que son mari ne sauroit jamais qu'elle y eût eu la moindre part. *Constantin* ne manqua pas de la rassûrer; il lui promit qu'elle ne seroit compromise en rien; & après l'avoir parfaitement tranquillisée, il fit armer secrètement un vaisseau, y mit des gens affidés, & donna des ordres pour qu'on le conduisît vis-à-vis du château qu'habitoit la belle *Alaciel*. Il se rendit dans le même temps au château, avec peu de suite. Il fut très-bien accueilli de la Dame & de ceux qui étoient auprès d'elle pour la servir.

Digitized by Google

Il lui proposa, sur le soir, une promenade au jardin. Elle y consentit volontiers, se faisant accompagner de deux Domestiques. *Constantin*, suivi de deux des siens, la prit à l'écart, comme s'il avoit eu quelque chose de particulier à lui dire de la part du Duc. Ils arrivent, tout en causant, à une porte qui donnoit du côté de la mer. Un de ses complices l'avoit déjà ouverte, &, au signal donné, avoit conduit le vaisseau tout auprès. Alors *Constantin*, saisissant la Dame par le bras, la livre à ses Domestiques, qui la conduisent dans le vaisseau; puis se retournant vers les gens qui l'avoient accompagnée: Que personne ne bouge & ne fasse le moindre bruit, leur dit-il, s'il ne veut perdre la vie; mon dessein n'est pas d'enlever au Duc sa maîtresse,

mais de venger l'outrage fait à ma sœur ; à quoi ils n'osèrent rien répliquer.

Il n'eut pas plutôt regagné le vaisseau & rejoint *Alaciel*, qui se lamentoit & fondoit en larmes, qu'il commanda de se mettre à la rame. On obéit, & à la pointe du jour on aborda à Egine. Ils descendirent à terre, où *Constantin* fit quelque séjour pour tâcher de consoler la Dame, qui se plaignoit amèrement des disgraces auxquelles sa beauté l'exposoit si souvent. Après l'avoir consolée de la bonne manière, il se rembarqua avec elle, & ils arrivèrent en peu de jours à l'Isle de Scio (*a*). La crainte de

(*a*) Scio ou Chio, est une Isle de l'Archipel, qui n'est séparée de la Natolie que par un canal de trois lieues. Elle a cent vingt

Digitized by Google

perdre sa maîtresse, & de s'exposer au ressentiment de l'Empereur son père, lui fit prendre le parti de s'y fixer, regardant cette Isle comme un lieu où il étoit à l'abri de tout danger. La belle Dame y déplora plusieurs fois sa malheureuse destinée; mais enfin les consolations énergiques de *Constantin* lui firent oublier ses malheurs, & lui rendirent agréable ce nouveau séjour.

Pendant que nos deux amans couloient des jours délicieux, *Osbech*, pour lors sur le trône des Ottomans, & continuellement en guerre avec l'Empereur, fit, par hasard, un

milles de tour. La campagne y est admirable en certains endroits. On n'y voit qu'orangers, citronniers, oliviers, mûriers, myrthe, grenadiers, sans compter les lantisques & les térébinthes.

Digitized by Google

voyage à Smirne (*a*). Il y apprit que *Constantin* étoit à Scio, & qu'il y menoit une vie molle & voluptueuse, dans les bras d'une femme qu'il avoit enlevée. Sachant qu'il n'étoit rien moins que sur ses gardes, & qu'il avoit peu de forces, il forma le dessein de l'y surprendre. Pour cet effet, il fait armer quelques vaisseaux légers, s'embarque, arrive de nuit avec ses troupes au port de Scio, & entre dans la Ville, sans trouver la moindre résistance. Comme tout dormoit, la

(*a*) Ville de Turquie, située dans la Natolie, près de l'embouchure du Sarabat, dans le Golfe de Smirne, à treize lieues d'Ephèse. Elle est fort ancienne, & fut autrefois, chez les Grecs & les premiers Chrétiens, l'une des plus célèbres Villes de l'Asie Mineure. Elle est aujourd'hui une des plus commerçantes de la mer Méditerranée.

Digitized by Google

plupart des habitans furent pris, avant d'être informés que l'ennemi étoit chez eux. On tua tous ceux qui firent mine de se défendre; les autres furent faits prisonniers, & conduits sur les vaisseaux, avec le butin qui fut considérable. *Osbeck* fit mettre ensuite le feu à la Ville, & s'en retourna à Smirne. A peine fut-il de retour, qu'il passa les prisonniers en revue. Il trouva parmi eux la belle *Alaciel*, & jugea facilement à sa beauté, que c'étoit la maîtresse de *Constantin*. Ravi d'avoir une femme si belle à sa disposition, il crut devoir user des droits de la victoire. Il étoit jeune & vigoureux, il en fit sa femme, sans autre cérémonie que de coucher avec elle, ce qu'il répéta pendant plusieurs mois.

Avant cet évènement, l'Empereur s'étoit ligué avec *Bassen*, Roi de

Digitized by Google

Capadoce, contre le Prince Ottoman. Ils avoient concerté de fondre sur lui chacun de son côté; mais ce projet n'avoit pu avoir lieu, parce que l'Empereur n'avoit pas cru devoir accepter les dures conditions que *Bassen* mettoit à cette levée de bouclier. Cependant lorsqu'il apprit que son fils avoit été inhumainement massacré, il ne balança plus d'accorder tout ce qu'il lui demandoit. Il sollicita le Roi de Capadoce d'aller, avec toutes ses forces, attaquer *Osbech*, se préparant d'en faire autant de son côté.

Osbech, informé de ces préparatifs, assembla promptement son armée, & pour éviter d'avoir à se défendre à la fois contre deux Princes si puissans, il se hâta de marcher vers le Roi de Capadoce, ayant laissé sa maîtresse à Smirne, sous la garde d'un ami fidèle.

Digitized by Google

Il l'atteignit quelques jours après, & lui livra bataille; mais son armée fut taillée en pièces, & il périt lui-même dans le combat. Le Roi de Capadoce, pour jouir pleinement du fruit de sa victoire, s'avança vers Smirne. Les habitans, hors d'état de résister à ses troupes, s'empressèrent d'aller au devant de lui, offrant de se soumettre aux loix que leur imposeroit le vainqueur.

L'ami à qui *Osbech* avoit confié sa maîtresse, se nommoit *Antioche*. C'étoit un homme avancé dans l'âge, & sur la fidélité duquel le Prince croyoit pouvoir compter. Mais quel âge, quelle vertu put résister à deux beaux yeux! *Antioche* ne put voir *Alaciel* sans en devenir amoureux. Il chercha même à s'en faire aimer, au mépris

Digitized by Google

de la foi qu'il devoit à ſon maître. Il ſavoit parler la langue de la Dame, ce qui lui fut d'une grande reſſource pour gagner ſes bonnes graces; car depuis trois ou quatre ans, *Alaciel* n'ayant encore pu trouver perſonne à qui ſe faire bien entendre, prenoit plaiſir à s'entretenir avec lui. Ils devinrent bientôt familiers, & de familiarité en familiarité, oubliant ce qu'ils devoient à *Osbech*, qui étoit à l'armée, ils en vinrent à coucher dans les mêmes draps, où ils goûtoient des plaiſirs bien doux à des cœurs bien épris. Ces plaiſirs furent troublés par la nouvelle de la mort du Prince Ottoman & de la défaite de ſon armée. Quand ils ſurent que le vainqueur venoit droit à Smirne pour tout piller, ne jugeant pas à propos de l'attendre, ils prirent

Digitized by Google

ce qu'*Osbech* avoit laissé de plus précieux, & s'enfuirent secrètement à Rhodes (*a*).

(*a*) C'est la capitale de l'Isle de ce nom, dans la Méditerranée. Cette Ville est située sur une colline, au bord oriental de la mer. Elle a un bon port, dont l'entrée est serrée par deux rochers, sur lesquels on a bâti deux tours pour en défendre le passage. Ce fut sur ces rochers, à ce qu'on croit, que fut dressé le fameux Colosse de Rhodes, à l'honneur du Soleil. Il étoit de bronze, haut de soixante-dix coudées. Il avoit un pied sur chacun des deux rochers, & les jambes si hautes, qu'un vaisseau pouvoit passer au dessous à voiles déployées. On sait que ce Colosse, que les Anciens mirent au nombre des sept merveilles du monde, fut abattu par un tremblement de terre, cinquante ans après qu'il eut été dressé.

L'Isle de Rhodes est entre l'Isle de Candie & celle de Chypre, à quarante-cinq lieues de celle-ci.

Digitized by Google

Peu de temps après leur arrivée dans cette Ville, *Antioche* tomba dangereusement malade. Il avoit fait le voyage de Smirne à Rhodes, avec un Marchand de Chypre, que des affaires de commerce avoient attiré dans cette Ville. Ce Marchand étoit depuis long-temps son ami intime. Lorsqu'il se sentit bien malade, & jugeant qu'il ne pouvoit guère en revenir, il résolut de lui laisser son bien, en le chargeant de veiller aux besoins de sa chère maîtresse. Il les fit appeler l'un & l'autre: Je touche à ma dernière heure, leur dit-il; quoique je doive regretter la vie, je meurs en quelque sorte satisfait, puisque j'ai la consolation de mourir entre les bras des deux personnes que j'aime le plus; mon cher ami, je te recommande cette infortunée; je te conjure de ne

Digitized by Google

jamais l'abandonner, & d'avoir pour elle l'amitié que tu as eue pour moi. Je me flatte que tu la respecteras, & que tu la traiteras avec tous les égards possibles. Dans la persuasion où je suis que tu te conformeras à mes intentions, je te laisse tous mes biens. Oui, mon ami, je me flatte que tu ne délaisseras point cette aimable personne : c'est la plus grande marque de reconnoissance que tu puisses donner à ton ami, pour les tendres sentimens qu'il n'a cessé de te témoigner durant sa vie, & qu'il emporte dans le tombeau. Et toi, ma chère & tendre amie, ne m'oublie point après ma mort. Sois sage, je t'en conjure. Fais que je puisse me vanter, dans l'autre monde, d'avoir été aimé, dans celui-ci, de la plus belle femme qui soit sortie des mains de la Nature. Mes chers amis, si vous

Digitized by Google

me promettez l'un & l'autre de m'accorder ce que je vous demande par ce qu'il y a de plus ſaint, je meurs tout conſolé.

Pendant ce diſcours, que les ſoupirs & la voix foible du mourant rendoient plus pathétique, le Marchand Cyprien & la belle *Alaciel* fondoient en larmes. Ils le conſolèrent, en le flattant de ſa guériſon, & en lui promettant, s'ils avoient le malheur de le perdre, de faire ce qu'il deſiroit de leur amitié. Le mal étoit ſans remède; *Antioche* mourut bientôt après, & on lui fit de pompeuſes funérailles.

Le Marchand ayant terminé les affaires qui l'avoient appelé à Rhodes, & deſirant de revoir ſa Patrie, dont il étoit abſent depuis long-temps, ſe diſpoſa de retourner en Chypre. Il demanda à la Sarraſine, ſi elle étoit

Digitized by Google

dans l'intention de l'y ſuivre. Très-volontiers, lui répondit-elle, pourvu que vous me promettiez de me traiter comme votre ſœur; vous le devez à la mémoire de votre ami. Le Cyprien lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit. Afin même de vous mieux garantir de toute inſulte, ajouta-t-il, je vous ferai paſſer pour ma femme. S'étant embarqués ſur une caraque de Catalans, on leur donna une petite chambre ſur la proue. Ils avoient demandé d'être logés dans la même pièce, afin de ne pas démentir, par leur manière de vivre, ce qu'ils avoient avancé. Pour mieux éloigner les ſoupçons, ils couchèrent dans le même lit, tout petit qu'il étoit. Le Diable les attendoit-là, pour les amener à ce qu'ils n'avoient point prévu, lors de leur départ. Encouragés par l'obſcurité,

Digitized by Google

par l'occaſion qui ne pouvoit être plus commode, & excités par la chaleur du voiſinage, qui, comme on ſait, communique des forces plus que ſuffiſantes pour exciter les deſirs, ils oublièrent inſenſiblement les promeſſes qu'ils avoient faites l'un & l'autre au jaloux *Antioche*. Ce ne fut d'abord que de légères agaceries. On en vint aux careſſes, & des careſſes à ce que vous devinez aiſément. Arrivés à Baffe (*a*), qui étoit la Patrie du Marchand, ils ſe démarièrent, pour la forme ſeulement; car ils ne paſſoient pas de jour ſans uſer des priviléges attachés au mariage.

Nouvelle aventure. Pendant l'abſence

(*a*) Bourg de l'Iſle de Chypre, au bord de la mer. C'eſt, ſelon quelques-uns, le lieu où fut l'ancienne Paphos.

du

Digitized by Google

du Marchand, qui étoit allé, pour des affaires, en Armenie, arrive à Baffe un vieux Gentilhomme, peu favorifé de la fortune, ayant dépenfé prefque tout fon bien au fervice du Roi de Chypre; mais homme plein de fageffe & de jugement. Un jour paffant devant la maifon où logeoit *Alaciel*, il l'apperçut à la fenêtre. Frappé de l'éclat de fa beauté, il s'arrêta un moment pour la confidérer. Il fe reffouvint de l'avoir vue quelque part, fans favoir précifément l'endroit. *Alaciel*, qui, dans ce moment-même, faifoit des réflexions fur les bizarreries de fa deftinée, ignorant qu'elle touchoit au terme de fes malheurs, revint de fa rêverie en voyant cet homme s'arrêter; & fixant à fon tour fes regards fur lui, elle fe rappela auffi-tôt de l'avoir vu autrefois à la

Cour de ſon père, dans un état fort brillant. L'eſpérance de revoir ſes parens ou ſon fiancé, ſe fait auſſi-tôt ſentir à ſon cœur. Elle appelle le Gentilhomme avec d'autant plus de liberté, que l'Hôte étoit abſent. *Antigone*, c'étoit le nom de l'étranger, monte au premier ſigne, & quand il fut entré : N'êtes-vous pas, lui dit-elle la honte peinte ſur ſon front, n'êtes-vous pas *Antigone* de *Famagoſte*? Oui, Madame, c'eſt lui-même que vous voyez. Il me ſemble, continua-t-il, que je vous connois auſſi ; mais je ne puis me rappeler préciſément l'endroit où je vous ai vue. Y auroit-il de l'indiſcrétion, à moi, de vous demander qui vous êtes ? Se jeter à ſon col & verſer un torrent de larmes, fut la réponſe de la Dame. Elle demanda enſuite à *Antigone*, un peu

Digitized by Google

ſurpris de cette façon d'agir, s'il ne l'avoit jamais vûe à Alexandrie. Il la regarde attentivement, & la reconnoît alors pour *Alaciel*, fille du Soudan; qu'on croyoit enſevelie depuis longtemps au fond de la mer. Il voulut ſe mettre en devoir de lui rendre les honneurs dus à ſon rang; mais la Princeſſe ne le ſouffrit point, & le fit aſſeoir auprès d'elle. *Antigone* lui obéit, & lui demanda reſpectueuſement, par quelle aventure elle ſe trouvoit là, puiſqu'il paſſoit pour certain, dans toute l'Egypte, qu'elle avoit péri depuis pluſieurs années dans les flots. Il ſeroit à ſouhaiter pour moi, s'écria-t-elle, que cela fût arrivé! je n'aurois pas été ſi bizarrement & ſi conſtamment balottée par la fortune. Ah! ſi mon père eſt jamais inſtruit de la vie que j'ai menée, je ſuis perſuadée

Digitized by Google

qu'il regrettera lui-même, si l'honneur de sa fille lui est cher, que je n'aye point péri dans ce funeste naufrage. Après ces mots, grands soupirs & larmes de recommencer. Ne vous affligez point, Madame, lui dit *Antigone*, ne vous affligez point avant le temps. Racontez-moi, s'il vous plaît, les événemens qui vous sont arrivés, &peut-être qu'avec l'aide de Dieu nous trouverons un remède à tout. — Je vous regarde comme mon père, mon cher *Antigone*; d'après cette idée, j'aurai pour vous les mêmes sentimens d'amour, de confiance & de respect que j'aurois pour lui, s'il étoit ici, & je ne vous cacherai rien. J'ai toujours eu pour vous beaucoup d'estime, & je vous avoue que je ne saurois vous exprimer la joie de vous avoir reconnu la première. Vous allez lire

Digitized by Google

dans mon cœur, & connoître ce que, dans mes plus grands malheurs, j'ai pris soin de cacher à tout le monde. Si, après avoir entendu le récit fidèle de tout ce qui m'est arrivé, vous jugez à propos de me rendre à mon premier état, je vous prie de le faire; mais si vous jugez que la chose ne soit pas faisable, je vous conjure de ne dire à qui que ce soit au monde, que vous m'ayez vue, ou que vous ayez entendu parler de moi.

Après ce préambule, elle lui fit le détail de toutes ses aventures, depuis son naufrage sur les côtes de Majorque, jusqu'au moment où elle lui parloit; & son récit fut plusieurs fois interrompu par ses soupirs & par ses larmes. *Antigone*, touché de pitié, mêla ses pleurs aux siens, & après quelques momens de réflexion,

Digitized by Google

il lui dit : Puisqu'on n'a jamais sû, dans vos malheurs, qui vous étiez, & qu'on ignore encore si vous vivez, je vous promets, Madame, de vous rendre au Roi votre père, plus aimée que jamais : je ne doute nullement qu'il n'ait beaucoup de plaisir de vous revoir, & qu'il ne vous envoye ensuite au Roi de *Garbe*, votre fiancé, à qui vous n'en serez que plus chère. *Alaciel* demanda comment cela se pourroit. *Antigone* lui expliqua, par ordre, ce qu'ils avoient à faire. Aussitôt, sans perdre un seul moment, il retourne à Famagoste (*a*), & va trouver

(*a*) Ville de l'Isle de Chypre, connue aujourd'hui sous le nom de Mayosa. On sait qu'elle appartient aux Turcs, qui la prirent aux Vénitiens en 1571. Il y a une Mosquée presque aussi belle que Sainte-Sophie de Constantinople.

Digitized by Google

le Roi. Sire, lui dit-il, vous pouvez, si tel est votre plaisir, faire, sans qu'il vous en coûte presque rien, une chose glorieuse pour vous, & qui deviendra très-avantageuse pour moi, qui ai perdu ma fortune à votre service. Par quel moyen, dit le Roi? La fille du Soudan d'Alexandrie, répondit *Antigone*, cette fille si célèbre par sa beauté, & qui passoit pour avoir péri dans un naufrage, est arrivée au port de Baffe. Pour conserver sa vertu, elle a long-temps souffert la misère, & se trouve encore aujourd'hui dans la plus grande indigence: Elle desire de retourner chez son père, & s'il vous plaisoit de la lui envoyer, je suis persuadé que le Soudan n'oublieroit jamais un tel service.

Le Roi de Chypre, naturellement bon & généreux, lui répondit favo-

Digitized by Google

rablement. Il donna des ordres pour qu'on la fît venir à la Cour, où elle reçut du Roi & de la Reine tous les honneurs qu'elle pouvoit desirer. Elle satisfit à toutes les questions qui lui furent faites sur ses aventures, selon les instructions qu'*Antigone* lui avoit données. Quelques jours après, elle fut envoyée au Soudan, avec une suite nombreuse d'hommes & de femmes, sous le commandement d'*Antigone*. Il seroit difficile de peindre le plaisir & la joie que le Soudan éprouva à la vue d'une fille, qu'il croyoit pour jamais perdue. Il fit l'accueil le plus gracieux à *Antigone* & aux gens de sa suite.

Après que la Princesse eut pris quelques jours de repos, le Soudan voulut savoir d'elle-même par quels moyens elle avoit échappé du naufrage, & pour quelles raisons elle

Digitized by Google

avoit passé tant de temps sans lui donner de ses nouvelles. *Alaciel*, qui savoit parfaitement par cœur la leçon que lui avoit faite le sage *Antigone*, parla en ces termes :

Vous saurez, mon cher père, que vingt jours ou environ après mon départ d'Alexandrie, le vaisseau agité & entr'ouvert par la plus horrible tempête, fut jeté, pendant la nuit, sur certaines côtes du Ponant, voisines d'un lieu nommé Aigues-mortes (*a*). Je n'ai jamais su ce que devinrent les gens de ma suite : je me souviens seulement que lorsque le jour eut paru, & que je fus revenue de l'évanouissement que m'avoit causé l'approche de la mort, le vaisseau étoit

(*a*) Ville de Languedoc, qui étoit alors un port de mer. Ce fut de ce port que Saint-Louis partit pour l'Afrique.

Digitized by Google

partagé en deux, & attaché à un banc de ſable. Des payſans qui le virent, accoururent ſur l'heure de midi, pour en piller les débris. Ils furent ſuivis de tous les gens de la contrée; ils me trouvèrent dans un coin ſur des planches, avec deux de mes femmes exténuées, comme moi, de frayeur & de foibleſſe. On me fit d'abord deſcendre avec elles au rivage. Des jeunes gens s'emparèrent de ces pauvres filles, & les emmenèrent, celle-ci d'un côté, celle-là de l'autre. Je n'ai jamais ſu non plus ce qu'elles ſont devenues. Deux de ces jeunes gens, qui étoient du nombre de ceux qui m'avoient conduite ſur le rivage, voulurent auſſi m'emmener avec eux, malgré la défenſe que je faiſois & les larmes que je répandois. Ils me tiroient tantôt par le bras & tantôt

Digitized by Google

par les cheveux, ſelon mon plus ou moins de réſiſtance, & me conduiſoient ainſi vers une forêt. Comme nous étions ſur le point d'y arriver, je vis venir quatre Cavaliers. Mes raviſſeurs ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils me lâchèrent, & s'enfuirent à toutes jambes. Les Cavaliers, qui me parurent des perſonnes de conſidération & d'autorité, accoururent vers moi. Ils m'interrogèrent; je répondis; mais ils ne purent m'entendre, & je ne les entendois pas. Après avoir parlé quelque temps entr'eux & m'avoir fait pluſieurs ſignes auxquels je répondis du mieux que je pus, ils me firent monter ſur un de leurs chevaux, & me menèrent dans un Monaſtère de femmes, qu'on appelle Religieuſes, dont toute l'occupation eſt de prier Dieu, ſelon la loi

Digitized by Google

du pays. Je fus très-bien reçue de toutes ces Dames, avec lesquelles j'ai dévotement servi une de leurs Idoles favorites. On l'appelle Saint-Croissant, pour lequel Saint les femmes de ce pays-là ont une très-grande dévotion. Quelques temps après, lorsque j'eus un peu appris leur langue, elles me demandèrent qui j'étois, & quelle étoit ma patrie. Dans la crainte d'être chassée de leur maison, où les hommes n'entroient jamais, je n'eus garde de leur dire que j'avois une Religion ennemie de la leur; c'est pourquoi je leur répondis que j'étois fille d'un Gentilhomme de Chypre, qui m'avoit envoyée à mon futur époux en Candie, où j'avois fait naufrage sur le point d'arriver. Quand la Maîtresse de toutes ces femmes, qu'on appeloit Madame l'Abbesse, m'eut demandé

Digitized by Google

si je serois bien aise de retourner en Chypre, je répondis que je ne desirois autre chose. Elle me promit de m'y envoyer; mais comme elle ne vouloit point exposer mon honneur, dont elle paroissoit très-jalouse, elle n'osa jamais me confier à aucune personne de Chypre, de peur que je ne tombasse en mauvaises mains. Je serois encore dans le Monastère, si deux Gentils-hommes de France, qui devoient accompagner leurs femmes à Jérusalem, où elles alloient visiter le sépulcre, où l'on croit que leur Dieu fut enseveli, après que les Juifs l'eurent mis à mort, ne se fussent offert de me conduire. L'un deux étoit parent de l'Abbesse. Elle me recommanda à ces François & à leurs femmes, & les pria de me rendre à mon père, en Chypre. Je ne saurois vous

Digitized by Google

exprimer les égards que ces Gentilshommes & ces Dames eurent pour moi durant le voyage. Il n'eſt point de politeſſe que je n'en aye reçu. Nous abordâmes à Baffe après une navigation des plus heureuſes. J'étois fort embarraſſée, ne connoiſſant perſonne dans cet endroit, que j'avois indiqué comme le lieu de ma naiſſance. Je ne ſavois que dire à mes conducteurs, qui vouloient me préſenter eux-mêmes à mon père, ainſi qu'ils l'avoient promis à l'Abbeſſe du Monaſtère. Par bonheur que, dans le moment que nous deſcendions à terre, Dieu, qui eut ſans doute pitié de mon embarras, conduiſit *Antigone* au rivage. Je le reconnus & l'appelai auſſi-tôt en notre langue, pour n'être point entendue des Gentilshommes, & le priai de me faire paſſer pour ſa

Digitized by Google

fille. Il me comprit à merveille, & après m'avoir bien embrassée, il fit mille remercîmens à mes généreux conducteurs, qu'il traita ensuite selon ses petites facultés. Trois ou quatre jours après, *Antigone* me mena de Baffe à la Cour du Roi de Chypre, qui, comme vous l'avez vu, m'a envoyée vers vous, avec des honneurs qui méritent votre reconnoissance & toute la mienne. Si j'ai omis quelque circonstance dans ce récit, *Antigone*, qui m'a entendu raconter plusieurs fois l'histoire de mes malheurs, se fera un plaisir d'y suppléer.

Le sage & prudent *Antigone* se tournant alors vers le Soudan: Monseigneur, lui dit-il, ce que la Princesse vient de dire, s'accorde parfaitement avec ce qu'elle m'a plusieurs fois raconté, & avec ce que m'ont dit également les

Digitized by Google

Gentilshommes & les Dames qui l'ont amenée en Chypre ; mais elle a oublié une circonstance, ou plutôt sa modestie la lui fait passer sous silence ; c'est l'éloge que ces Chrétiens m'ont fait de la conduite irréprochable qu'elle a menée dans le Monastère, de ses sentimens nobles, dignes du sang illustre qui lui a donné le jour, & surtout de ses bonnes mœurs. Elle n'a pas jugé non plus à propos de vous dire les vifs regrets qu'ils ont témoignés, & les larmes qu'ils ont répandues en lui faisant leurs adieux. S'il falloit, en un mot, vous répéter tous les éloges qu'ils ont donnés à ses vertus, un jour entier ne suffiroit pas. Aussi pouvez-vous vous vanter, Monseigneur, d'après ce qu'ils m'ont dit, & d'après tout ce que j'ai vu par moi-même, d'avoir la fille la plus belle,
la

Digitized by Google

la plus honnête, la plus ſage que puiſſe avoir un Monarque.

Le Soudan entendit tout ce récit avec la plus grande ſatisfaction, & demanda pluſieurs fois à Dieu la grace de pouvoir un jour reconnoître les divers ſervices qu'on avoit rendus à ſa fille.

Quelques jours après, il combla *Antigone* de préſens, & lui permit de retourner en Chypre. Il le chargea de témoigner ſa reconnoiſſance au Roi, & lui remit pluſieurs lettres, où il le remercioit lui-même, en attendant de pouvoir lui envoyer des Ambaſſadeurs, & des préſens dignes de la marque d'amitié qu'il en avoit reçue.

Deſirant enſuite d'achever ce qui étoit commencé, c'eſt-à-dire, le

Digitized by Google

mariage de sa fille avec le Roi de Garbe, il fit savoir à ce Prince tout ce qui s'étoit passé, lui marquant que s'il persistoit dans ses sentimens, il envoyât prendre sa Fiancée. Ce Monarque fut enchanté d'apprendre qu'*Alaciel* vivoit encore. Il l'envoya querir, & la reçut avec une joie inexprimable. Cette Princesse, qui avoit eu successivement huit amans, & qui avoit couché plus de mille fois avec eux, entra dans le lit du Monarque comme pucelle, fit accroire à son époux qu'elle l'étoit véritablement, & vécut avec lui dans une longue & parfaite union. Aussi, dit-on communément, que bouche baisée ne perd ni son coloris, ni sa fraîcheur, & qu'elle se renouvelle comme la lune.

Digitized by Google

NOUVELLE VIII.

L'Innocence reconnue.

DURANT le récit des aventures multipliées de la belle Fiancée, les DAMES s'épuisoient en soupirs. Mais quelle étoit la cause de ces soupirs profonds & continuels ? N'étoit-ce pas, du moins chez quelques-unes, le desir d'avoir de pareilles aventures, plutôt qu'un sentiment de compassion pour la Princesse infortunée ! C'est-là un secret que nous ne chercherons pas à pénétrer.

Après qu'on eut beaucoup ri des dernières paroles de *Pamphile* ; la REINE se tournant vers Madame

Digitized by Google

Elise, lui ordonna de conter sa Nouvelle. Elle obéit sur-le-champ, & prenant un sourire gracieux, elle commença par ce préambule :

N'est-il pas vrai que cette campagne, où nous nous promenons avec tant de plaisir, est aussi vaste, qu'agréable? N'est-il pas vrai qu'il nous faudroit beaucoup de temps pour pouvoir la parcourir en entier ? Tel est le champ que nous offre la fortune, quand nous voulons considérer les divers évènemens qu'elle produit. Ces évènemens sont aussi nombreux, que variés. Celui que je vais vous raconter n'est pas un des moins agréables, ni des moins intéressans.

Digitized by Google

L'EMPIRE Romain étant passé des François aux Allemands, ces deux Nations se déclarèrent une haine implacable, & par conséquent une guerre continuelle. Le Roi de France ne se borna point à défendre ses Etats; il voulut encore tenter d'en reculer les bornes. Il rassembla pour cet effet, toutes les forces de son Royaume, &, suivi de son fils, il marcha à la tête d'une armée formidable contre l'ennemi. Avant d'aller à cette expédition, il crut qu'il convenoit de pourvoir au Gouvernement de son Royaume pendant son absence, afin d'éviter le trouble & les séditions. Il jeta les yeux sur *Gautier*, Comte d'Angers, son Vassal, homme d'un jugement profond & d'une sagesse

Digitized by Google

consommée. Ce Seigneur avoit de plus de grands talens pour la guerre; mais soit que le Roi comptât plus sur sa fidélité, que sur celle d'un autre; soit qu'il le crût plus disposé à goûter les douceurs de la paix, qu'à supporter les fatigues de la guerre, il lui confia l'administration des affaires, & le laissa à Paris avec le titre de Lieutenant Général du Royaume.

Le Comte commença à remplir, avec beaucoup de prudence, les pénibles fonctions dont il s'étoit chargé. Quoiqu'il eût plein pouvoir, & qu'il ne fût nullement obligé de consulter personne, il ne laissoit pas, dans les affaires tant soit peu importantes, de prendre l'avis de la Reine & de sa belle-fille. Ces deux Princesses avoient été confiées à sa garde & à ses soins. Il se faisoit néanmoins un devoir de

Digitized by Google

les traiter comme ses supérieurs, sans jamais se prévaloir de l'espèce d'autorité qu'il avoit sur elles. Il étoit âgé de quarante ans, bien fait de sa personne, & avoit la plus heureuse & la plus agréable physionomie du monde. Sa taille étoit haute, régulière, sa marche noble & aisée; de plus, l'homme de son siècle le plus plein de graces, & celui qui mettoit le plus de goût & d'élégance dans sa parure.

Peu de temps après avoir été élevé à la dignité de Gouverneur du Royaume, il eut le malheur de perdre sa femme, qui lui laissa un fils & une fille, tous deux en bas âge.

Les affaires du Gouvernement le mettoient dans le cas de voir fréquemment la Reine & sa belle-fille. Celle-ci prenoit plaisir à s'entretenir

Digitized by Google

avec lui & le recevoit toujours avec beaucoup d'égards. A force de le pratiquer, elle se sentit une tendre inclination pour lui. Plus elle étoit à portée d'admirer ses agrémens & ses vertus, & plus son inclination se fortifioit. Enfin elle en devint tout-à-fait amoureuse, sans pouvoir résister à son penchant. Sa jeunesse, sa fraîcheur, son rang, & d'autres considérations jointes au veuvage du Comte, lui persuadoient qu'elle pourroit parvenir aisément à s'en faire aimer. La honte de se déclarer étoit le seul obstacle qui l'arrêtoit; mais elle se fit bientôt une loi de la surmonter, & n'écouta plus la voix de la pudeur.

Un jour se trouvant seule, elle l'envoya chercher, comme si elle eût eu des affaires à lui communiquer. Le Comte, bien éloigné de soupçonner

Digitized by Google

les intentions de la Princeſſe, quitte tout & ſe rend à ſes ordres. La Princeſſe le fait aſſeoir ſur ſon lit de repos, & ſe met à côté de lui. Le Comte lui demande pourquoi elle l'a fait appeler. La Princeſſe ne répond rien. Il répète la même queſtion : la Dame, rouge d'amour & de honte, les yeux mouillés de larmes, tremblante, ne lui répond que par des ſoupirs & des mots entrecoupés, auxquels le Comte ne comprend rien. Enfin, enhardie par ſa paſſion : Mon doux & tendre ami, lui dit-elle, vous avez trop de lumières & trop d'expérience, pour ne pas connoître juſqu'où va la fragilité des hommes & des femmes, & pour ignorer que l'un de ces deux ſexes eſt beaucoup plus foible que l'autre. Dans l'eſprit d'un juge équitable, un péché eſt plus ou moins grand, ſelon la qualité des perſonnes

Digitized by Google

qui le commettent. Qui oseroit nier, par exemple, qu'une femme qui, pour gagner sa vie, n'auroit d'autre ressource que son travail, ne fût plus coupable de s'amuser à faire l'amour, qu'une Dame riche, opulente, qui auroit tout à souhait ? Personne assûrément. C'est pourquoi je pense que les commodités de la vie doivent, en grande partie, servir d'excuse à la femme qui en jouit, lorsqu'elle se livre aux penchans de l'amour; elle est sur-tout excusable, & même justifiée, si l'objet qu'elle aime est un homme sage & vertueux. Ces raisons & plusieurs autres, entre lesquelles je compte ma grande jeunesse & l'éloignement de mon mari, m'ont rendue amoureuse de vous, & portent avec elles ma justification. Il me sied mal, sans doute, de vous faire un sem-

Digitized by Google

blable aveu, mais un amour aussi violent que le mien se met au dessus des bienséances ; les personnes de mon rang seroient martyres toute leur vie, si elles suivoient l'usage ordinaire. Je ne crains pas de vous l'avouer, mon cher ami : dans les ennuis que me cause l'absence de mon mari, ce petit Dieu qui a soumis & soumet encore tous les jours, non-seulement les femmes foibles, mais les hommes les plus forts & les plus courageux, ce Dieu, dis-je, a blessé mon cœur d'un trait enflammé, & y a allumé la passion la plus tendre & la plus vive pour vous. Je sais que si elle paroissoit à découvert, elle seroit condamnable, mais cachée sous les voiles du mystère, elle ne peut avoir rien de criminel. Votre figure, vos agrémens, votre mérite, sont plus que suffisans pour l'excuser. Non,

Digitized by Google

quelque passionnée que je sois, je ne me suis pas aveuglée sur le choix que j'ai fait. Vous êtes, aux yeux de tous ceux qui vous connoissent, le plus aimable, le mieux fait & le plus sage de tous les hommes de France. Songez donc que je suis depuis quelque temps sans mari; songez que vous n'avez plus de femme; songez à ce que l'amour que vous m'avez inspiré me porte à faire dans ce moment, & vous ne me refuserez pas le votre. Prenez pitié d'une jeune femme qui sèche de langueur, & qu'il ne tient qu'à vous de rendre heureuse.... Les larmes qu'elle répandit à ces mots l'empêchèrent de continuer. Elle voulut vainement reprendre la parole, l'excès de sa passion avoit étouffé sa voix tremblante; & tout-à-fait décontenancée, elle n'eut que la force de pencher la tête sur le sein du Comte.

Digitized by Google

Ce brave Chevalier, ſurpris & humilié de l'étrange diſcours qu'il venoit d'entendre, s'écria alors en la repouſſant : A quoi penſez-vous donc, Madame, & pour qui me prenez-vous ? Mon honneur m'eſt trop précieux, & je ſais trop ce qu'il me dicte, pour ne pas blâmer un amour ſi extravagant. Je ſouffrirois mille morts, plutôt que de faire un pareil outrage à mon Maître.

A cette réponſe inattendue, la Princeſſe, paſſant ſubitement de l'amour à la fureur : Ingrat, lui dit-elle, n'eſt-ce pas aſſez d'avoir le chagrin de faire les avances, ſans avoir la honte de me voir refuſée ? Tu veux donc ma mort, barbare ! Hé bien, puiſque tu ne crains pas de m'expoſer à mourir de rage & de déſeſpoir, tu en ſeras la victime : car, ou j'attirerai

Digitized by Google

la mort ſur ta tête, ou tu périras dans un exil ignominieux. A ces mots elle s'arrache les cheveux, déchire ſes habits, & crie de toutes ſes forces : Au ſecours ! au ſecours ! Le Comte d'Angers en veut à mon honneur !

Le Comte, conſidérant que l'élévation de ſa fortune lui avoit fait pluſieurs envieux, qui ſeroient ravis de profiter de cette calomnie pour le perdre, & craignant, malgré le bon témoignage de ſa conſcience, de ne pouvoir confondre l'impoſture de la Princeſſe, ſortit promptement du Palais, arrive à ſon Hôtel, &, ſans faire d'autres réflexions, prend ſes deux enfans & s'enfuit à Calais.

Aux cris de la Princeſſe étoient accourues pluſieurs perſonnes, qui, la voyant éplorée & fondant en larmes, ne doutèrent point de la vérité du

Digitized by Google

récit qu'elle leur fit. Il leur vint alors dans l'esprit, que le Comte n'avoit mis en usage tout ce que la parure a de plus attrayant & la gaieté de plus aimable, qu'afin de séduire la Princesse & de parvenir à ses fins. Il ne fut pas plutôt parti, qu'on alla chez lui pour l'arrêter; mais ne le trouvant pas, la populace s'assembla, entra dans son Hôtel, le pilla, saccagea tout, & démolit jusqu'aux fondemens.

Le Roi & son fils reçurent bientôt au camp cette nouvelle, accompagnée de toutes les circonstances qui pouvoient rendre le Comte odieux. Ils furent tellement outrés de cet attentat, qu'ils étendirent la punition du prétendu coupable sur ses enfans, en les condamnant, eux & leur postérité, à un bannissement perpétuel, & l'on promit une grande récompense à ceux

Digitized by Google

qui leur livreroient le père, mort ou vif.

Le vertueux *Gautier*, qui, tout innocent qu'il étoit, sembloit, par sa fuite, s'être déclaré criminel, arriva à Calais avec ses deux enfans, sans se faire connoître. Il passa tout de suite en Angleterre, & marcha droit à Londres sous l'habit de mendiant. La première leçon qu'il fit à ses enfans, fut de leur recommander de souffrir patiemment la pauvreté où la fortune les avoit réduits, & de ne déclarer jamais à qui que ce fût, s'ils ne vouloient s'exposer à perdre la vie, ni d'où ils étoient, ni qui étoit leur père.

Le garçon, appelé *Louis*, avoit environ neuf ans, & la fille, qui s'appeloit *Violente*, pouvoit en avoir sept. L'un & l'autre saisirent, autant que leur âge pouvoit le permettre, les instruc-

tions

Digitized by Google

tions de leur père, & en profitèrent très-bien, comme on le verra dans la suite. Il les fit changer de nom, pour les mieux déguiser, donna celui de *Perrot* au garçon, & celui de *Jeannette* à la fille. Entrés dans la ville de Londres, sous de mauvais haillons, ils vécurent fort petitement, & après avoir épuisé le peu d'argent qu'ils avoient, ils se virent contraints de demander l'aumône. S'étant trouvés un matin à la porte d'une Eglise, à l'heure qu'on en sortoit, la femme d'un Secrétaire d'Etat, voyant le Comte & ses enfans qui mendioient, lui demanda d'où il étoit, & si ces enfans lui appartenoient. *Gautier* répondit qu'il étoit de Picardie, & qu'une fâcheuse affaire, arrivée à son fils aîné, l'avoit obligé de s'expatrier avec ses deux autres enfans. La Dame,

Digitized by Google

naturellement ſenſible & compatiſſante, regardant la petite fille, & la trouvant tout-à-fait gentille & fort à ſon gré : Bon homme, dit-elle au Comte, ſi tu veux me laiſſer prendre cette petite enfant, dont la phyſionomie me plaît beaucoup, je m'en chargerai volontiers ; & ſi elle veut être ſage, je pourrai la bien établir dans la ſuite. Le père, charmé de la propoſition, répondit conformément aux deſirs de la Dame, & après avoir dit un tendre adieu à ſa fille, il la remit entre ſes mains, en la lui recommandant très-fort.

Le Comte ayant trouvé un bon aſyle à ſa fille, voulut aller chercher fortune ailleurs. Il traverſa l'Iſle, avec *Perrot*, en mendiant ſon pain, & arriva dans la Principauté de Galles, non ſans beaucoup de temps & de

Digitized by Google

fatigue, n'étant pas accoutumé de voyager à pied.

Il y avoit dans cette Province un Maréchal du Roi d'Angleterre, qui en étoit Gouverneur, & qui faisoit une grosse dépense. Le Comte & son fils se trouvant dans la Ville où ce Seigneur faisoit sa résidence, alloient souvent devant son hôtel, & entroient quelquefois dans la cour, pour demander l'aumône. Le fils du Gouverneur s'y amusoit souvent, avec d'autres enfans de qualité, à jouer & à polissonner. *Perrot* se mêla un jour avec eux, & se tira avec beaucoup plus d'adresse & de grace que les autres, des ces petits exercices; il fut remarqué du Maréchal, qui, charmé des manières de cet enfant, demanda à qui il appartenoit. On lui dit que c'étoit le fils d'un pauvre homme, qui venoit

Digitized by Google

ſouvent demander ſon pain à la porte. Il fait appeler le père, & lui propoſe de lui céder cet enfant, en lui promettant d'en prendre ſoin. Le Comte, qui ne deſiroit pas mieux, le lui accorda bien volontiers, quoique cette ſéparation coutât beaucoup à ſon cœur.

Après avoir ainſi placé ſon fils & ſa fille, il réſolut de quitter l'Angleterre, & paſſa du mieux qu'il put en Irlande. Arrivé à *Stanfordvint*, il ſe mit au ſervice d'un Gentilhomme du pays. Quoiqu'il n'y fût pas trop bien, il y demeura long-temps, en qualité de Page ou de Valet.

Cependant *Violente*, qui n'étoit plus connue que ſous le nom de *Jeannette*, étant devenue grande & belle, avoit ſu gagner l'affection & les bonnes graces de ſa bienfaitrice. Sa bonne

conduite lui avoit également mérité l'estime & l'amitié du mari. Toutes les personnes de sa maison, & généralement tous ceux qui la connoissoient, en faisoient cas. On ne pouvoit la regarder sans admiration, & on jugeoit à ses manières & à son maintien, qu'elle étoit digne d'une grande fortune & d'un rang élevé. La Dame, qui n'avoit pu découvrir sa véritable origine, mais qui la soupçonnoit honnête à un certain point, pensoit à la marier à quelque artisan aisé & de bonnes mœurs; mais Dieu, qui laisse rarement la vertu sans récompense, & qui ne vouloit point lui faire supporter le crime d'un autre, avoit arrangé les choses tout autrement, & ne permit point qu'elle fût mariée à des personnes d'un rang médiocre & indigne de la noblesse de sa naissance.

Le Secrétaire d'Etat & sa femme n'avoient qu'un fils unique, qu'ils aimoient fort tendrement, & qui, à la vérité, méritoit leur tendresse, par les heureuses qualités dont il étoit doué. Une figure aimable, une taille bien prise & dégagée, un caractère plein de douceur, de la politesse & du courage, voilà ce qui le distinguoit avantageusement des jeunes gens de son âge. Ce jeune homme, qui avoit six ans de plus que *Jeannette*, la trouvoit si gracieuse, si honnête & si jolie, qu'il ne se lassoit point d'avoir des attentions pour elle. Il se plaisoit à sa société, & en devint insensiblement si amoureux, qu'il ne vouloit pas penser à d'autre objet; mais la croyant d'une naissance obscure, non-seulement il n'osoit la demander pour femme à son père, mais il n'osoit

Digitized by Google

même pas s'ouvrir ſur les ſentimens qu'elle lui avoit inſpirés, craignant qu'on ne lui reprochât cet amour comme indigne de lui. Il cachoit donc ſa paſſion avec ſoin, & cette contrainte la rendoit beaucoup plus vive. Conſumé de triſteſſe & de langueur, il tomba dangereuſement malade. Les Médecins ne pouvant connoître les ſymptomes ni la cauſe de ſon mal, déſeſpérèrent de ſa guériſon. Le père & la mère étoient inconſolables du triſte état de leur fils. Ils le conjuroient ſans ceſſe, les larmes aux yeux, de leur déclarer ce qui cauſoit ſa maladie. Le fils ne leur répondoit autre choſe ſinon qu'il ſe ſentoit accablé, & accompagnoit cette réponſe de profonds ſoupirs. *Jeannette*, qui, pour faire ſa cour au père & à la mère, en prenoit un ſoin particulier, entra un

Digitized by Google

jour dans sa chambre, dans le moment qu'un jeune, mais très-habile Médecin lui tâtoit le pouls. Le malade ne l'eut pas plutôt apperçue, que son cœur, vivement ému par sa présence, éprouva une agitation qui rendit les pulsations du pouls beaucoup plus fortes. Quoiqu'il n'eût proféré aucun mot, ni laissé paroître aucune émotion sur son visage, le Médecin sentant aussi-tôt son pouls qui redoubloit, & se doutant de quelque chose, ne bougea point, pour voir combien dureroit ce battement précipité. Le pouls reprit son mouvement ordinaire, dès que *Jeannette* fut sortie. L'habile Médecin crut alors avoir découvert en partie la cause du mal. Pour mieux s'assûrer du fait, sous prétexte de demander quelque chose, il fit rappeler *Jeannette*, tenant toujours le bras de

Digitized by Google

son malade. *Jeannette* reparoît, & le pouls de reprendre aussi-tôt le galop, qu'il ne quitta, que lorsqu'elle fut éloignée. Le Médecin ne doutant plus qu'il n'eût découvert la véritable cause du mal, va trouver le père & la mère, & les ayant pris en particulier : La guérison de M. votre fils, leur dit-il, ne dépend point de mon art, elle est entre les mains de *Jeannette ;* je l'ai reconnu à des signes certains, quoique la Demoiselle n'en sache rien elle-même, autant du moins que j'en puis juger par les apparences. Voyez maintenant ce que vous avez à faire. Je dois seulement vous avertir que si la vie de votre fils vous est chère, il faut au plutôt apporter remède à son mal, ou je ne réponds pas de sa guérison; car, pour peu que sa langueur continue, toute la médecine sera hors d'état de le sauver.

Digitized by Google

Le père & la mère demeurèrent interdits à cette nouvelle. Ils furent cependant charmés d'apprendre que le mal de leur fils n'étoit pas sans remède, espérant qu'il ne seroit peut-être pas nécessaire de lui donner *Jeannette* pour épouse. Ils allèrent le voir, dès que le Médecin fut sorti. Mon fils, lui dit sa mère en l'abordant, je n'aurois jamais cru que tu m'eusses caché le secret de tes desirs, sur-tout quand ta vie en dépend. Tu devois & tu dois être assûré qu'il n'est rien au monde de faisable, fut-ce quelque chose de peu décent, que je ne fisse pour toi. Tu ne m'as pourtant pas ouvert ton cœur ; mais le Seigneur, touché de ton état, & ne voulant pas ta mort, m'a fait connoître la cause de ton mal, qui n'est autre chose qu'un mal d'amour. Pourquoi as-tu

Digitized by Google

craint de m'en faire l'aveu ? Ne sais-je pas, que c'est une foiblesse commune & pardonnable aux jeunes gens de ton âge? Pouvois-tu croire que je t'en estimerois moins ? Au contraire, je t'en aime davantage; car ce besoin de la nature me prouve que tu n'en as pas été disgracié. Ne te cache donc plus, mon cher fils. Déclare-moi tous tes sentimens, & compte sur l'indulgence d'une mère qui t'aime de tout son cœur. Bannis cette mélancolie qui te consume, & ne songe plus qu'à ta guérison. Tu me trouveras disposée à faire tout ce qui pourra t'être agréable, sois-en persuadé. Eloigne de ton esprit toute crainte & toute timidité; parle hardiment : Puis-je quelque chose auprès de celle que tu aimes ? Je te permets de me regarder comme la plus cruelle des mères, si tu ne

Digitized by Google

me vois employer mes soins pour te servir.

A ce discours, le fils éprouva d'abord quelque honte; mais encouragé par les invitations, les prévenances de sa mère, & réfléchissant que personne ne pouvoit mieux lui faire obtenir ce qu'il desiroit, il secoua bientôt sa timidité, & lui parla en ces termes:

Ce qui m'a porté, Madame, à cacher mon amour, c'est de voir que la plupart des hommes ne veulent jamais, quand ils ont atteint l'âge mûr, se rappeler qu'ils ont été jeunes. Mais puisque je vous trouve raisonnable & de bonne composition sur ce point, je conviendrai non-seulement de la vérité de votre observation, mais je vous ferai connoître l'objet dont je suis épris, si vous me promettez de

Digitized by Google

me le faire obtenir. Ce n'eſt que par ce moyen que vous me rendrez la vie ; je vous devrai de plus mon bonheur.

La mère, qui comptoit un peu trop ſur la complaiſance de *Jeannette*, & qui ne penſoit pas que la vertu de cette fille ſeroit un obſtacle à ſon projet, lui répondit qu'il n'avoit qu'à lui nommer en aſſûrance l'objet de ſon amour. Vous ſaurez donc, Madame, que c'eſt de votre *Jeannette* que je ſuis épris : je n'ai pu me défendre de l'aimer, en conſidérant ſa beauté & les rares qualités dont elle eſt pourvue. Comme j'ai déſeſpéré de la rendre ſenſible, & que j'ai imaginé que vous ne conſentiriez pas à me la donner pour femme, je n'ai jamais oſé confier mon amour à qui que ce ſoit, pas même à *Jeannette*,

Digitized by Google

& c'eſt-là ce qui m'a réduit dans l'état où vous me voyez. Mais je vous en avertis, ſi ce que vous me promettez venoit à ne pas réuſſir, de manière ou d'autre, vous pouvez compter que je ne vivrai pas long-temps.

La mère voyant que le jeune homme avoit beſoin de conſolation, & que ce n'étoit pas le moment de lui faire des repréſentations: Mon fils, lui dit-elle en ſouriant, ſi c'eſt-là l'unique cauſe de ton mal, tu peux être tranquille; ne ſonge qu'à te rétablir, & laiſſe-moi faire; tu auras lieu d'être content.

Le jeune homme, plein d'eſpérance, ne tarda pas à donner des marques ſenſibles de rétabliſſement. La mère, enchantée de lui voir reprendre ſon embonpoint, ſe diſpoſa d'exécuter ce qu'elle lui avoit promis. Elle ne

Digitized by Google

ſavoit trop comment s'y prendre, tant elle avoit bonne opinion de la vertu de *Jeannette ;* mais enfin elle ſe détermina à la ſonder, & lui demanda, par manière de plaiſanterie, ſi elle n'avoit point d'amoureux. *Jeannette* répondit en rougiſſant, qu'elle ne voyoit pas que cela fût néceſſaire, ajoutant qu'il ſieroit mal à une pauvre Demoiſelle, chaſſée de ſa Patrie, & ne ſubſiſtant que par le ſecours d'autrui, de ſonger à l'amour. Cependant, repliqua la Dame, je ne veux point qu'une fille auſſi aimable & auſſi jolie ſoit ſans amant, & je me flatte que vous ſerez ſatisfaite de celui que je vous deſtine. Je ſens, Madame, repliqua *Jeannette*, qu'après avoir été tirée par vous de l'état de mendicité où mon père eſt peut-être encore réduit, & avoir été

Digitized by Google

élevée chez vous comme votre propre fille, je sens, dis-je, que je devrois me soumettre aveuglément à tout ce qui peut vous être agréable; mais vous me dispenserez de vous obéir en ceci, à moins que vous n'entendiez me faire épouser celui que vous me destinez pour amoureux; dans ce cas, il pourra compter sur toute ma tendresse. L'honneur, vous le savez, est le seul bien que j'aie reçu en héritage de mes parens; je dois & je veux le conserver précieusement & sans tache, jusqu'à mon dernier soupir.

Cette réponse n'étoit point conforme aux desirs de la Dame, qui ne se proposoit rien moins que de faire de cette fille la conquête de son fils. Elle ne laissa pas de l'approuver dans le fond de son ame.

L'intérêt

Digitized by Google

L'intérêt qui l'animoit étoit pourtant trop fort pour qu'elle lâchât prise. Elle insista donc, en lui disant, d'un ton de surprise : Comment *Jeannette* ! si le Roi, qui est jeune & bien fait, étoit épris de votre beauté, & qu'il vous demandât quelque faveur, vous auriez le courage de la lui refuser ? Le Roi, repliqua *Jeannette* sans hésiter, pourroit user de violence ; mais j'ose vous assûrer, que je ne consentirois jamais à rien qui ne fût d'accord avec l'honnêteté.

La Dame admirant la vertu & la fermeté de cette aimable enfant, ne poussa pas plus loin ses tentatives ; mais voulant la mettre à l'épreuve, elle dit à son fils que, lorsqu'il seroit guéri, elle lui donneroit des facilités pour l'entretenir seule dans une chambre, & que dans ce tête-à-tête, il

Digitized by Google

essayeroit de la rendre sensible, lui faisant sentir qu'il ne lui convenoit pas de l'en prier elle-même, puisque ce seroit jouer évidemment le rôle d'entremetteuse.

Le jeune homme, peu satisfait de cette proposition, & voyant qu'on ne lui tenoit point parole, retomba dans son premier état. Sa mère le voyant empirer tous les jours, & craignant plus que jamais pour sa vie, passa enfin sur toutes les bienséances, & s'ouvrit nettement à *Jeannette*; mais l'ayant trouvée inébranlable, & ayant fait part à son mari de l'inutilité de toutes ses tentatives, ils se déterminèrent à la fin, l'un & l'autre, à la donner pour femme à leur fils. Ce ne fut pas sans regret qu'ils prirent ce parti; mais ils aimèrent mieux voir leur enfant marié à une personne qui ne

Digitized by Google

leur paroiſſoit pas faite pour lui, que de le voir mourir de douleur. *Jeannette* bénit Dieu de ne l'avoir point oubliée. Quelque brillant que fût pour elle un tel mariage, elle ne voulut cependant pas dévoiler ſa véritable origine, & ſe contenta toujours de prendre le nom de fille d'un Picard. Le malade recouvra dans peu de temps toutes ſes forces, ainſi que ſa gaieté; & quand le mariage fut fait, il s'eſtima l'homme du monde le plus heureux, & ſe donna du plaiſir en toute liberté.

Perrot, Domeſtique dans la maiſon du Gouverneur de la Principauté de Galles, étoit devenu grand, & avoit ſu, comme ſa ſœur, gagner les bonnes graces de ſon Maître; ſon eſprit, ſa ſageſſe & ſa bonne mine le faiſoient rechercher. Perſonne ne

Digitized by Google

manioit mieux que lui une lance, & n'étoit plus habile dans tous les exercices militaires de ce temps-là; il faiſoit, en un mot, l'admiration de tout le monde. Les Gentilshommes l'appeloient *Perrot le Picard*, & ſous ce nom il étoit connu & renommé dans toute l'Iſle. Dieu, qui n'avoit point oublié la ſœur, n'abandonna pas le frère. Il le préſerva d'une maladie contagieuſe, qui ſe fit ſentir dans cette contrée, & qui enleva la moitié des habitans. Les trois quarts de ceux qu'elle avoit épargnés, s'étoient retirés dans les pays voiſins, en ſorte que la Principauté de Galles ſembloit abandonnée, & ſe trouvoit preſque déſerte. Le Gouverneur, ſa femme, ſon fils, ſes neveux, ſes parens, avoient été les victimes de la contagion. Une fille du Gouverneur fut tout ce qui reſta

Digitized by Google

de cette illustre famille. Cette Demoi-moiselle, devenue héritière des biens de toute sa parenté, étoit en âge d'être mariée, lorsque la peste eut cessé ses ravages. *Perrot* ne l'avoit point quittée, & en avoit eu grand soin. La reconnoissance qu'elle en eut, jointe au mérite qu'elle lui connoissoit, lui inspira du goût pour ce jeune homme, & elle crut ne pouvoir rien faire de mieux que de l'épouser, suivant en cela le conseil des personnes de confiance qui lui restoient. Elle lui apporta ainsi le riche héritage de ses parens, & l'en fit seigneur. Peu de temps après, le Roi d'Angleterre ayant appris la mort du Maréchal, & étant informé du rare mérite & de la valeur du fortuné Picard, lui donna toutes les places que son beau-père avoit occupées. Tel fut l'heureux

Digitized by Google

sort des deux enfans du Comte d'*Angers*, qui, loin de soupçonner leur grande fortune, les regardoit alors comme des enfans perdus.

Dix-huit ans s'étoient écoulés depuis que ce père infortuné s'étoit enfui de Paris. Il avoit éprouvé bien des adversités, lorsque, se voyant déjà vieux & las de souffrir, il eut le desir de savoir quel avoit été le sort de ses enfans. Le travail & l'âge avoient totalement changé les traits de son visage; cependant, comme l'exercice qu'il avoit fait depuis l'avoit rendu plus agile & plus robuste, qu'il ne l'étoit dans sa jeunesse passée dans le repos, il quitta l'Irlandois chez lequel il avoit toujours demeuré, & partit pour le pays de Galles, fort pauvre & mal vêtu. Il arriva dans la Ville où il

Digitized by Google

avoit laissé *Perrot*. Il le trouva Gouverneur du pays, bien fait de sa personne, & en bonne santé. Il en eut, comme on l'imagine aisément, beaucoup de joie; mais il jugea à propos de ne se faire connoître, qu'il n'eût su auparavant ce que *Jeannette* étoit devenue. Il continua donc sa route, & ne s'arrêta point, qu'il ne fut arrivé à Londres. Il s'informe secrètement de la Dame à laquelle il l'avoit laissée, & apprend que *Jeannette* étoit mariée avec le fils de cette Dame, ce qui lui fit un plaisir qu'on ne sauroit exprimer. Ce fut alors que la prospérité de ses enfans le consola de toutes ses souffrances. Le desir de voir sa fille le faisoit roder tous les jours autour de son hôtel. Un jour *Jacquet Lamyens*, mari de *Jeannette*, voyant ce bon vieillard, & touché de compassion

Digitized by Google

pour son triste état, donna ordre à un de ses gens de le faire entrer & de lui donner à manger.

Jeannette avoit déjà plusieurs enfans, dont le plus âgé touchoit à sa huitième année. Ces petits enfans voyant manger le Comte, se mirent autour de lui, & lui firent mille caresses, comme si la Nature leur eût fait sentir que ce bon homme étoit leur grand-père. Le Comte les reconnoissant pour ses neveux, leur fit beaucoup d'amitié, & loua leur gentillesse, ce qui fit que ces enfans ne vouloient point le quitter, quoique leur Gouverneur les appelât. La mère vint elle-même, & les menaça de les battre, s'ils n'obéissoient à leur maître. Les enfans commencèrent à pleurer, en disant qu'ils demeureroient auprès de ce bon vieillard, qui leur plaisoit plus que leur Gouverneur. Ces

Digitized by Google

paroles firent éclater de rire la Dame. L'infortuné Comte ne put s'empêcher d'en rire aussi. Il s'étoit levé pour saluer *Jeannette*, non comme sa fille, mais comme la Dame & la Maîtresse du logis. Il la regardoit avec un plaisir extrême ; mais il n'en fut point reconnu, parce qu'il étoit tout-à-fait changé, étant devenu vieux, maigre, noir & barbu. La mère voyant l'empressement de ses enfans pour cet homme, dit à leur Gouverneur de les laisser encore quelque temps avec lui, puisqu'ils pleuroient de ce qu'on vouloit les en éloigner. A peine fut-elle sortie, que son mari entra. Ayant appris du Gouverneur ce qui venoit de se passer, & faisant peu de cas de la naissance de sa femme, laissez-les, lui dit-il, d'un ton plein d'orgueil & de dépit, laissez-les dans les

Digitized by Google

ſentimens que Dieu leur a donnés; ils tiennent du lieu d'où ils ſortent: ils ſont nés d'une mère de baſſe extraction, & ils aiment la baſſeſſe. Le Comte entendit ces paroles & en fut outré; mais comme il s'étoit accoutumé aux humiliations, il ne répondit rien, & ſe contenta de hauſſer les épaules. *Jacquet* n'étoit rien moins que charmé des careſſes que ſes enfans faiſoient à ce pauvre étranger; néanmoins il les aimoit tant, qu'il pouſſa la complaiſance juſqu'à offrir à ſon beau-père de lui donner quelque emploi dans ſa maiſon, s'il vouloit y reſter. Le beau-père répondit, qu'il en feroit très-aiſe; ajoutant qu'il ne ſavoit que panſer les chevaux, n'ayant jamais fait autre choſe depuis une longue ſuite d'années. Il fut retenu à cette condition, qu'il remplit au mieux;

Digitized by Google

Son grand plaiſir, quand il avoit fini ſa beſogne, étoit d'amuſer & de divertir ſes petits-fils, qui ſe faiſoient une fête de rire & de jouer avec lui.

Pendant que la fortune traitoit ainſi le Comte d'*Angers*, le Roi de France, après pluſieurs trèves faites avec les Allemands, termina ſa carrière. Son fils, le même dont la femme avoit cauſé l'exil du Comte, ſuccéda à ſa Couronne. La dernière trève expirée, la guerre recommença avec plus de fureur que jamais. Le nouveau Roi demanda du ſecours au Roi d'Angleterre, ſon parent, qui lui envoya un corps conſidérable de troupes, ſous le commandement de *Perrot* & de *Jacquet Lamyens*. Le Comte d'*Angers*, qui n'avoit jamais oſé ſe faire connoître depuis ſa proſcription, ne craignit pas de ſuivre ſon

Digitized by Google

gendre, en qualité de Palefrenier. Il demeura quelque temps au camp, sans être reconnu de personne. Malgré la bassesse de son emploi, comme il étoit fort expérimenté dans l'art de la guerre, il trouva moyen de se rendre utile, par les vues qu'il fit parvenir ou qu'il donna lui-même à ceux qui avoient le commandement de l'armée.

La nouvelle Reine ne jouit pas long-temps des honneurs du diadême. Elle tomba dangereusement malade durant cette guerre, & mourut peu de jours après. Lorsqu'elle se sentit près de sa fin, touchée de repentir, elle fit appeler l'Archevêque de Rouen, qui passoit pour un saint homme, & se confessa à lui dévotement. Elle lui déclara que le Comte d'*Angers* étoit innocent du crime dont elle l'avoit accusé, & le pria de le faire savoir

Digitized by Google

au Roi. Elle n'omit aucune circonstance, & pour rendre l'aveu de son péché plus authentique, elle le fit en présence de plusieurs personnes de la première qualité, & finit par les solliciter de se réunir au Prélat, pour prier le Roi de rappeler le Comte & ses enfans, s'ils vivoient encore, & de les faire rentrer dans tous leurs biens.

Le Roi ne fut pas plutôt informé de la mort de la Reine & du détail de sa confession, que, vivement touché de l'injuste disgrace du Comte d'*Angers*, il se hâta de faire publier, à son de trompe, dans le camp & dans tout son Royaume, qu'il récompenseroit richement quiconque pourroit lui donner des nouvelles de cet infortuné ou de quelqu'un de ses enfans; qu'il reconnoissoit, par la confession

Digitized by Google

publique de la Reine, que ce Seigneur étoit parfaitement innocent du crime pour lequel il avoit été proscrit; & qu'il entendoit le remettre dans son premier état, & même l'élever plus haut, pour le dédommager, lui & les siens, de leur injuste flétrissure.

A cette nouvelle, qui fit le plus grand bruit, le Comte d'*Angers* alla trouver *Jacquet*, son maître, & le pria de se réunir avec *Perrot*, en leur disant, qu'il vouloit leur montrer celui que le Roi de France cherchoit. A peine furent-ils tous trois réunis dans le même lieu, que le Comte d'*Angers*, dans son accoûtrement de Palefrenier, dit à *Perrot*, qui pensoit déjà lui-même à se faire connoître & à se présenter au Roi : *Perrot*, sais-tu bien que *Jacquet* que voilà, est le mari de ta sœur, & qu'il l'a épousée

Digitized by Google

ſans aucune dot ? Or comme il convient qu'il en reçoive une, j'entends & prétends que lui ſeul ait la récompenſe promiſe à la perſonne qui te fera connoître ; je veux auſſi qu'il obtienne celle qu'on deſtine à celui qui donnera des nouvelles de *Violente*, ta ſœur & ſa femme ; de même que celle qu'on ſe propoſe de donner à celui qui me préſentera, moi, qui ſuis le Comte d'*Angers*, ton père. *Perrot*, hors de lui-même, en écoutant ces paroles, regarde fixement celui qui les profère, & le reconnoiſſant à travers le changement que ſes traits avoient éprouvé, il ſe jette à ſes genoux, les embraſſe & s'écrie en verſant des larmes d'attendriſſement : Ah ! mon père ! mon cher père ! que j'ai de joie de vous revoir ! *Jacquet* fut ſi ſurpris d'un tel évènement,

Digitized by Google

qu'il ne savoit que penser ni que dire. Le tableau des mauvais traitemens qu'il avoit fait éprouver au vieillard, pendant le temps qu'il avoit été à son service, s'offrant aussi-tôt à sa mémoire, l'engage à se jeter à ses pieds & à lui demander mille pardons. Le Comte le releve avec douceur & l'embrasse cordialement. Après s'être mutuellement conté leurs aventures, le fils & le gendre voulurent faire habiller le Comte, mais il s'y refusa constamment, desirant d'être présenté au Monarque sous l'habit qu'il portoit. *Jacquet* alla trouver le Roi, & lui dit qu'il étoit en état de lui présenter le Comte d'*Angers*, son fils & sa fille, dans le cas qu'il voulût lui accorder les récompenses promises. Le Roi fit sur-le-champ apporter trois présens

magnifiques

Digitized by Google

magnifiques & lui dit qu'ils feroient à lui, auſſi-tôt qu'il auroit tenu ſa promeſſe. *Jacquet* fait avancer ſon beau-père, avec ſon habit de Palefrenier : Sire, voilà le Comte, lui dit-il, & voilà ſon fils, en montrant *Perrot* ; ſa fille, qui eſt ma femme, n'eſt point ici, mais vous la verrez dans peu de jours.

A force de regarder le Comte d'*Angers*, le Roi le reconnut, malgré le changement que l'âge, les fatigues & les chagrins avoient opéré dans toute ſa perſonne. Il l'accueillit avec mille démonſtrations de joie & d'amitié, & commanda qu'on lui donnât promptement des habits & un équipage dignes de ſa naiſſance & de ſon rang. Il fit mille careſſes à *Perrot*, & témoigna à *Jacquet* toute ſa ſenſibilité

Digitized by Google

pour le plaisir qu'il venoit de lui faire. Il lui demanda par quel hasard son beau-père étoit son Palefrenier, & par quelle aventure il se trouvoit le mari de sa fille. Après que *Jacquet* eut satisfait la curiosité du Monarque, on lui remit la récompense promise. Prenez ces beaux & riches présens de mon Souverain, dit alors le Comte à son gendre, & ne manquez pas, je vous prie, d'apprendre à votre père, que vos enfans, mes neveux, ne sont pas nés dans la bassesse, du côté de leur mère.

Jacquet se hâta d'écrire en Angleterre. Il attira sa femme à Paris. *Perrot* y appela la sienne. Après un long séjour dans cette Ville, ils s'en retournèrent, avec l'agrément du Roi. Ce ne fut pas sans regret & sans répandre des pleurs

Digitized by Google

qu'ils se séparèrent du Comte d'*Angers*, qui demeura en France, où après être rentré dans tous ses biens, & avoir été élevé aux plus hautes dignités, il vécut encore plusieurs années, estimé, chéri & honoré plus que jamais de tout le monde.

Digitized by Google

NOTE
DE LA
HUITIÈME NOUVELLE.

Ceux qui ſavent l'Hiſtoire ancienne, verront que tous ces détails ſont une imitation de l'Anecdote racontée par *Plutarque* & par *Valère-Maxime*, concernant la maladie que cauſa au jeune *Antiochus* une violente paſſion pour *Stratonice*, ſeconde femme de *Seleucus*, ſon père, Roi de Syrie.

Digitized by Google

NOUVELLE IX.

L'Imposteur confondu, ou *la Femme justifiée.*

MADAME *Elise* eut à peine achevé sa Nouvelle, vraiment intéressante, que la REINE, dont la taille noble & régulière répondoit parfaitement à la beauté ravissante du visage, prit aussitôt la parole, & dit d'un sourire tout-à-fait gracieux : Il faut tenir la promesse qui a été faite à *Dionéo* ; puisqu'il ne reste plus que lui & moi à conter notre Nouvelle, je vais dire la mienne, afin de lui laisser le plaisir de fermer la scène, ainsi qu'il l'a demandé

Digitized by Google

Vous savez, MESDAMES, qu'il y a un Proverbe qui dit, qu'un trompeur est tôt ou tard puni de sa tromperie. L'Histoire que je vais raconter vient à l'appui de ce dictum populaire, dont il est plus facile de prouver la vérité par des exemples, que par le raisonnement. Je pense que ce récit vous sera plaisir, d'autant plus qu'il pourra vous précautionner contre les piéges de la tromperie.

DES affaires de commerce avoient appelé à Paris des Négocians d'Italie. Ils étoient logés dans la même auberge, & se faisoient un plaisir de manger ensemble. Un soir, sur la fin du souper, étant plus gais qu'à l'ordinaire, ils se mirent à raconter des histoires de

Digitized by Google

galanterie. La conversation tomba insensiblement sur leurs propres femmes; car ils étoient tous mariés. Je ne sais ce que fait la mienne, dit l'un, mais je sais bien que lorsque je trouve l'occasion de goûter d'un mets étranger, j'en profite avec plaisir. J'en fais tout autant, répondit un autre, & il y a grande apparence que ma femme suit le même systême; en tout cas, que je le croye ou non, il n'en sera ni plus ni moins. Un troisième tint à peu près le même langage, & chacun parut persuadé que sa femme mettoit le temps & l'absence du mari à profit. Un seul, nommé *Bernard Lomelin*, de Gênes, fut d'un sentiment contraire, du moins pour ce qui le regardoit, assûrant que, par la grace de Dieu, il avoit la femme la plus honnête & la plus accomplie de toute

Digitized by Google

l'Italie. Il fait ensuite l'énumération de ses belles qualités, l'éloge de sa beauté, de sa jeunesse, de sa vivacité, de la finesse de sa taille, de son amour pour le travail, & de son adresse pour tout ouvrage de femme; ajoutant que le plus habile Ecuyer tranchant ne pouvoit se flatter de servir à table avec plus d'aisance, de grace & d'honnêteté. Il loua encore son habileté à manier un cheval, à élever un oiseau; son talent pour la lecture, l'écriture, la tenue des livres de compte, & pour toutes les affaires de commerce. Après avoir ainsi loué ses différentes qualités, il en vint à l'objet en question, & soutint qu'il n'existoit pas de femme plus chaste & plus vertueuse. Au moyen de quoi, il étoit très-persuadé que quand il seroit absent dix ans de suite, toute la vie même, elle ne songeroit jamais à lui faire d'infidélité.

Digitized by Google

Ces dernières paroles firent éclater de rire un jeune homme de la compagnie, nommé *Ambroise de Plaisance.* Pour se moquer de *Bernard*, il lui demanda si l'Empereur lui avoit donné un privilége si singulier. Le Génois, un peu piqué, lui répondit que ce n'étoit point de l'Empereur qu'il tenoit cette grace, mais de Dieu même, qui avoit un peu plus de puissance que l'Empereur. Je ne doute point, replique aussi-tôt *Ambroise*, que vous ne soyez de très-bonne foi ; mais vous me permettrez de vous dire, que ce n'est pas connoître la nature de la chose dont il s'agit, que d'en parler comme vous faites. Si vous l'aviez examinée sans prévention, vous penseriez tout autrement. Ne vous figurez pas au reste, malgré ce que nous avons pu dire de nos femmes,

Digitized by Google

que nous ayons plus ſujet de nous en plaindre, que vous de la vôtre; mais nous n'en avons parlé de la ſorte, que d'après la connoiſſance que nous avons des perſonnes du ſexe en général. Mais raiſonnons un peu ſur cette matière. N'eſt-il pas vrai, & tout le monde ne connoit-il pas, que l'homme eſt l'animal le plus parfait qui ſoit ſorti des mains du Créateur? La femme ne tient donc que le ſecond rang: auſſi tout le monde s'accorde-t-il à dire que l'homme a plus de courage, de force & de conſtance, & que la femme eſt timide & changeante. Je pourrois vous développer ici les raiſons & les cauſes de cette différence; mais il eſt inutile d'entrer à préſent dans cette diſcuſſion qui nous meneroit trop loin. Concluons ſeulement que ſi l'homme, étant plus ferme, plus fort

Digitized by Google

& plus constant, ne peut résister, je ne dis pas à une femme qui le prévient & le provoque, mais même au seul desir qui le porte vers celle qui lui plaît; s'il ne peut s'empêcher de tenter tous les moyens possibles d'en jouir; s'il succombe enfin toutes les fois que l'occasion se présente : comment une femme, naturellement foible & fragile, pourra-t-elle se défendre des sollicitations, des flatteries, des présens, de tous les ressorts, en un mot, que fera jouer un amoureux passionné? Pouvez-vous penser qu'elle résiste long-temps? Vous avez beau en paroître persuadé, j'ai peine à croire que vous soyez assez simple pour être de bonne foi sur cette article. Quelque estimable que soit votre femme, elle est de chair & d'os, comme les autres, sujette aux mêmes passions, aux mêmes

Digitized by Google

desirs, aux mêmes poursuites. Or, comme l'expérience prouve tous les jours que les autres succombent, il est très-possible & même très-vraisemblable qu'elle succombe aussi, toute vertueuse que je la suppose; mais quand cela ne seroit que possible, vous ne devriez pas le nier aussi opiniâtrément que vous le faites.

Je suis Négociant & non Philosophe, répondit *Bernard*; comme Négociant, je réponds que ce que vous dites peut arriver aux femmes qui n'ont point d'honneur; mais je soutiens que celles qui en ont, sont plus fermes, plus constantes, plus inébranlables que les hommes, qui, comme vous savez, sont continuellement occupés à tendre des piéges à leur vertu, & je suis intimement persuadé que ma femme est du nombre

Digitized by Google

de ces dernières. Si toutes les fois que les femmes ont des complaisances pour d'autres que pour leur mari, reprit *Ambroise*, il leur venoit une corne au front, je ne doute point que le nombre des infidelles ne fût très-petit; mais comme il n'y a point de signe qui distingue les sages de celles qui ne le sont pas, leur honneur ne court aucun danger. Il n'y a que la publicité du fait qui puisse le leur faire perdre. Par conséquent, il n'est pas douteux que celles qui sont assûrées du secret ne se livrent à leur penchant. Ce seroit sottise de leur part, si elles résistoient. D'où je conclus qu'il n'y a de prudes & de fidelles, que celles qui n'ont pas été sollicitées, ou qui ont été refusées, si elles ont fait elles-mêmes les avances. Quoique ce soit-là la

Digitized by Google

ſentiment de tout le monde, je ne parlerois pas ſi poſitivement, ſi moi-même je n'en avois fait mille fois l'expérience. J'ajoute hardiment, que ſi je me trouvois auprès de votre femme, de cette femme ſi honnête, ſi vertueuſe, il ne me faudroit pas beaucoup de temps pour la déterminer à faire avec moi ce que j'ai fait avec tant d'autres, qui ſe piquoient, comme elle, d'une grande honnêteté.

Cette conteſtation, repliqua *Bernard* tout en colère, nous meneroit trop loin. Ce ne feroit, de part & d'autre, qu'objections, que contradictions, & nous n'aurions jamais fini. Mais puiſque vous êtes ſi prévenu contre la vertu des femmes, & que vous penſez qu'aucune ne pourroit vous réſiſter, je gage, ma tête à couper, que tout votre talent échoue contre

Digitized by Google

la mienne; & si vous perdez, vous en serez quitte pour mille ducats. Que ferois-je de votre tête, répondit *Ambroise*, qui commençoit à s'échauffer; si je gagnois la gageure ? Mais si vous voulez être bien convaincu que je n'avance rien que je ne puisse exécuter, gagez cinq mille ducats, qui doivent vous être moins précieux que votre tête, contre mille des miens, & je suis votre homme. Quoique vous ne prescriviez point de temps, je ne demande que trois mois, à dater de ce jour, pour rendre votre femme docile à mes desirs. Si vous consentez à ma proposition, j'offre de vous apporter de si bonnes preuves du succès de mon voyage, que vous en serez pleinement convaincu. Mais j'exige aussi de vous, que vous ne viendrez pas à Gênes, & que vous n'écrirez

Digitized by Google

point à votre *Lucrèce*, pour l'informer du pari. *Bernard* répondit qu'il ne demandoit pas mieux, & il accepta les conditions. Les autres Négocians, craignant que cette gageure n'eût des ſuites fâcheuſes, firent de vains efforts pour la rompre. Ils étoient l'un & l'autre ſi échauffés, qu'ils ne voulurent rien entendre, & qu'ils s'engagèrent par un écrit en forme.

Ambroiſe part le lendemain de Paris pour ſe rendre à Gênes. A peine eſt-il arrivé, qu'il s'informe de la demeure & de la conduite de la Dame. Apprenant par la voix du public qu'elle étoit encore plus prude, plus farouche, que ſon mari n'avoit dit, il crut avoir tenté une entrepriſe folle, dont il ne lui feroit pas poſſible de venir à bout. Toutefois, ayant lié connoiſſance avec une vieille femme, qui alloit voir ſouvent

Digitized by Google

souvent la Dame, & que celle-ci aimoit beaucoup, il résolut de pousser plus loin l'aventure. Cette femme ne fut pas si facile qu'il l'avoit imaginé. Il eut recours à l'argent, & parvint à la séduire. Tout ce qu'elle put faire pour le service du galant, fut de l'introduire, par un stratagême, dans la chambre de la Virtuose. Il fut conclu qu'*Ambroise* feroit faire un coffre à sa fantaisie, qu'il s'enfermeroit dedans, & que la bonne femme, sous prétexte de voyage, prieroit la femme de *Bernard* de le lui garder pour quelques jours, & de le placer, pour plus grande sûreté, dans un coin de la chambre où elle couchoit. Ce qui fut dit, fut fait. Vers le milieu de la nuit, lorsqu'*Ambroise* crût que la Dame dormoit d'un profond sommeil, il sortit du coffre, dont la serrure étoit

Digitized by Google

de celles qui s'ouvrent par dedans & par dehors. Il trouva la chandelle allumée, car on n'étoit pas dans l'usage de l'éteindre; elle lui sert à examiner la forme de l'appartement, les tapisseries, les tableaux, les autres ornemens, & il grave l'idée de tous ces objets dans sa mémoire. Il s'approche ensuite du lit : la Dame étoit couchée avec une petite fille. Les voyant toutes deux dormir profondément, il découvre la mère avec une grande précaution, & trouva que ses charmes les plus cachés répondoient parfaitement à ceux de son visage. Comme elle étoit nue (*a*) ainsi qu'un ver, rien ne l'empêcha de la considérer à son

(*a*) Dans les pays chauds, les hommes & les femmes étoient dans l'usage autrefois de coucher nuds, l'hiver comme l'été. Cet usage se soutient encore dans plusieurs Villes d'Espagne & d'Italie.

Digitized by Google

aiſe, pour voir ſi elle n'avoit rien de particulier ſur ſon corps. A force d'en parcourir des yeux les diverſes parties, il remarqua ſous ſa mamelle gauche, une petite excroiſſance ou poireau, entouré de quelques poils, blonds comme de l'or. Après l'avoir bien examinée, il la recouvrit tout doucement, non ſans éprouver de vives émotions. Il fut même tenté, au péril de ſa vie, de ſe coucher auprès d'elle; mais comme il ſavoit qu'elle n'étoit pas de facile compoſition, il n'oſa rien riſquer. Il viſite de nouveau tous les coins de la chambre, & voyant une armoire ouverte, il en tire une bourſe, une ceinture, un anneau & une méchante robe, qu'il met dans ſon coffre, où il ſe renferme ſans faire le moindre bruit. Il y paſſa encore deux nuits, comme il s'y étoit attendu.

Digitized by Google

Le troisième jour étant venu, la bonne vieille se représenta pour demander son coffre, ainsi qu'on en étoit convenu, & le fit porter au lieu où elle l'avoit pris. *Ambroise* sorti de cette étroite prison, récompensa la vieille, & reprit le chemin de Paris, avec les nippes qu'il avoit dérobées à la femme de *Bernard*, connue sous le nom de Madame *Genèvre*. Il fut de retour bien auparavant l'expiration des trois mois, & trouva à l'auberge les mêmes Négocians qui avoient été témoin de sa gageure. Il les assembla, & leur dit en présence de *Bernard*, qu'il avoit gagné le pari, puisqu'il avoit accompli ce à quoi il s'étoit engagé. Pour prouver qu'il n'en imposoit point, il se mit à faire la description de la chambre à coucher de la Dame, fit le détail des peintures

Digitized by Google

dont elle étoit ornée, & montra les nippes & les bijoux qu'il avoit enlevés, disant que la Dame lui en avoit fait présent.

Bernard, un peu décontenancé, avoua que la chambre étoit faite comme il le disoit. Il convint aussi que les bijoux avoient effectivement appartenu à sa femme ; mais il vouloit d'autres preuves, disant, pour ses raisons, qu'*Ambroise* avoit pu acheter ces bijoux de quelque domestique, qui lui auroit également donné les renseignemens sur la forme de la chambre, du lit & des autres meubles de sa femme. Cela devroit suffire, répondit *Ambroise*; mais puisque vous voulez de plus fortes particularités, je vous satisferai : Madame *Genèvre*, votre digne moitié, a, sous le tetton gauche, un poireau assez gros, au-

Digitized by Google

tour duquel il y a cinq ou ſix poils, parfaitement reſſemblans, par leur couleur, à de petits fils d'or.

Ces mots percèrent le cœur de *Bernard*. Il partit auſſi-tôt de France pour venir à Gênes, & s'arrêta dans une de ſes maiſons de campagne, qui n'en étoit qu'à dix lieues. Il écrivit de là à ſa femme, pour l'engager à venir le trouver, & lui envoya un Domeſtique de confiance, avec deux chevaux. Il commanda à ce Valet de l'aſſaſſiner ſans pitié, dès qu'il ſe trouveroit avec elle dans certain lieu peu fréquenté, & de revenir au plus vîte, après l'avoir tuée.

Le Commiſſionnaire, arrivé à Gênes, remit la lettre à Madame *Genèvre*, qui, apprenant le retour de ſon mari, la reçut avec de grandes démonſtrations de joie. Elle partit dès

Digitized by Google

le lendemain pour aller le joindre, accompagnée du ſeul Domeſtique qui venoit la chercher. Ils arrivent, tout en cauſant, dans une vallée profonde & ſolitaire, bordée de hautes collines & couverte de bois. Ce lieu lui parut propre à l'exécution des ordres de ſon Maître. Il tire ſon épée, & ſaiſiſſant la Dame par le bras : Madame, lui dit-il, recommandez votre ame à Dieu; il vous faut mourir, ſans aller plus loin. Bon Dieu! s'écria-t-elle toute épouvantée, que t'ai-je fait pour vouloir m'aſſaſſiner? Suſpends ta cruauté pour un moment. Dis-moi, de grace, avant de me tuer, en quoi je t'ai offenſé, & ce qui te porte à vouloir m'arracher la vie? — Madame, vous ne m'avez point offenſé; j'ignore même ſi vous avez offenſé votre mari; mais il m'a commandé de vous tuer

Digitized by Google

ſans miſéricorde, & m'a même menacé de me faire pendre, ſi je n'exécutois ſes ordres. Vous ſavez combien je dépends de lui, & l'impoſſibilité où je me trouve de pouvoir lui déſobéir. Dieu m'eſt témoin que j'agis à contre cœur, que je plains votre deſtinée; mais enfin, il faut que je ſuive ſes ordres. Ah! bon Dieu! mon ami, dit Madame *Genèvre* en pleurant, je prends mon bon Ange & tous les Saints à témoin que je n'ai jamais rien fait à mon mari qui mérite un traitement ſi barbare. Je te demande la vie. Ne te rends pas coupable d'un homicide pour plaire à ton Maître. Je voudrois pouvoir te faire lire dans le fond de mon cœur; tu en aurois pitié, le voyant innocent: mais ſans chercher à me juſtifier, daigne écouter ce que je vais te dire. Tu peux me ſauver

Digitized by Google

& contenter ton Maître : prends mes habits & donne-moi ſeulement une partie des tiens. Mon mari croira ſans peine que tu m'as tuée. Je te jure, par cette vie que je te devrai, que je m'en irai ſi loin, que ni toi, ni lui, ni perſonne de ce pays n'entendra jamais parler de moi.

Le Valet avoit trop de répugnance à l'aſſaſſiner, pour ne pas ſe laiſſer fléchir. Il prit ſes habits, lui donna une mauvaiſe veſte & un chapeau, lui abandonna le peu d'argent qu'elle avoit ſur elle, & la laiſſa dans cette vallée, en lui recommandant de s'éloigner le plus qu'elle pourroit. De retour chez ſon Maître, il lui dit qu'il avoit exécuté ſes ordres, & qu'il avoit vu des loups qui commençoient déjà à prendre ſoin de la ſépulture de ſa femme.

Quelques jours après, *Bernard* ſe

Digitized by Google

rendit à Gênes. La disparition de sa femme le fit soupçonner de s'en être défait, & ce soupçon le rendit l'horreur de tous les honnêtes gens.

L'infortunée Madame *Genèvre*, ayant un peu calmé sa douleur, par l'idée d'avoir échappé à la mort, se cacha le mieux qu'elle put jusqu'aux approches de la nuit ; puis, quand le jour eut achevé de disparoître, elle gagna un petit village peu éloigné de cette même vallée qui avoit failli lui être si funeste. Une bonne femme chez qui elle entra, touchée de son triste état, s'empressa de la secourir. Elle lui donna une aiguille, du fil & des ciseaux, pour rajuster les guenilles qui la couvroient. Elle raccourcit la veste, l'accommoda à sa taille, fit de sa chemise des hauts de chausses à la matelote, & se coupa les cheveux,

Digitized by Google

qu'elle avoit très-longs & très-beaux. Le lendemain, ainsi déguisée en marin, elle prit son chemin du côté de la mer. Elle fit la rencontre d'un Gentilhomme Catalan, nommé Seigneur *Encarach*, maître d'un vaisseau qui étoit à la rade, proche de la ville d'Albe (*a*). Il avoit quitté son bord, pour aller se rafraîchir à une fontaine peu éloignée du port. La Dame ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle courut à lui. Elle causa quelque temps avec ce Seigneur, le pria de la prendre à son service, ce qu'il fit d'autant plus volontiers, qu'il fut charmé de son esprit & de sa figure. Il la mena dans son vaisseau, & lui

(*a*) C'est de l'Albe Grecque dont il s'agit, aujourd'hui Belgrade, dans la Servie, proche du Danube, un peu au dessous du confluent de la Save.

Digitized by Google

fit donner de meilleurs habits. On devine aisément qu'elle eut grand soin de lui cacher son sexe & son nom. Elle se fit appeler *Sicuran* de *Final* (*a*). Le Capitaine fut si content de son service & de son intelligence, qu'il se félicitoit de ce que le hasard lui avoit fait rencontrer un si bon Domestique.

Le vaisseau étoit chargé pour la ville d'Alexandrie (*b*), où il arriva à bon port en très-peu de temps.

(*a*) Final est un petit endroit d'Italie, enclavé dans celui de Gênes, & situé au couchant de cette Ville.

(*b*) Ville d'Egypte, située à l'une des embouchures occidentales du Nil. Les Soudans d'Egypte & de Syrie y faisoient autrefois leur résidence. Elle est voisine de la mer Méditerranée, & fut, comme on sait, bâtie par le Grand *Alexandre*.

Digitized by Google

Encarach, qui avoit fait les frais de la cargaiſon, avoit apporté plusieurs faucons paſſagers, dans l'intention d'en faire préſent au Soudan. Ce Monarque l'accueillit avec bonté, & l'invita pluſieurs fois à dîner à ſa table. L'air de *Sicuran* & la manière avec laquelle il ſervoit ſon Maître pendant le repas, plurent ſi fort au Soudan, qu'il le demanda au Gentilhomme Catalan. Celui-ci n'oſa le lui refuſer, quelque attaché qu'il fût à ce bon ſerviteur. En peu de temps, *Sicuran* fut aimé du Soudan autant qu'il l'avoit été du Capitaine ; il ne ſe paſſoit preſque pas de jour qu'il n'en reçût quelque bienfaits.

Il y avoit tous les ans dans la ville d'Acre (*a*), qui étoit dépendante de

---

(*a*) Acre, Ville de Syrie ſur les confins

Digitized by Google

ce Souverain, une espèce de foire, où un grand nombre de Négocians, Chrétiens & Sarrasins, se rendoient de tous les pays. Outre la garnison & les Officiers de Justice qu'il y avoit dans cette Ville pour y maintenir l'ordre, le Prince avoit coutume d'y envoyer, durant la foire, un corps de troupes choisies, commandées par un homme de confiance, & destinées à la garde des Marchands & des marchandises. Le temps de cette foire étant arrivé, *Sicuran*, qui savoit déjà la langue du pays, eut ordre d'y aller en qualité de Commandant. Il s'acquitta, on ne

---

de la Phénicie & de la Palestine, sur un petit golphe de la Méditerranée, où elle a un bon port. Elle étoit fort célèbre du temps des Croisades, & a été de tout temps fort commerçante, à cause de son heureuse situation.

Digitized by Google

peut mieux, de la commiſſion. Son emploi le mit à portée de conférer ſouvent avec les Marchands, parmi leſquels il rencontra des Siciliens, des Piſans, des Génois, des Vénitiens. Comme ſon pays lui étoit toujours cher, il ſe plaiſoit ſur-tout à s'entretenir avec des Italiens. Se trouvant un jour dans une boutique de Marchands Vénitiens, il vit, parmi d'autres bijoux, une bourſe & une ceinture, qu'il reconnut pour lui avoir appartenu. Il en fut fort ſurpris; mais diſſimulant ſa ſurpriſe, il demanda à qui appartenoient ces bijoux, & ſi on vouloit les vendre? *Ambroiſe* de Plaiſance, qui étoit venu à cette foire avec beaucoup de marchandiſes ſur un vaiſſeau Vénitien, entendant le Commandant de la Garde, s'avança, & dit en riant: Ils ſont à moi, & je ne veux point

Digitized by Google

les vendre; mais s'ils vous font plaisir, je vous prie de les accepter en présent. *Sicuran*, ayant remarqué qu'*Ambroise* fourioit en lui parlant, craignit d'avoir fait quelque geste trop expressif. Il prit cependant un air assûré, pour lui dire en Italien : N'est-il pas vrai que vous riez de ce que tout homme de guerre que je suis, je m'attache à ces colifichets de femme ? Non, Monsieur, répondit *Ambroise* ; je ris de la manière dont j'en ai fait l'acquisition. Seroit-ce une indiscrétion de vous demander comment vous les avez acquis, reprit le Capitaine? Monsieur, répondit *Ambroise*, ces bijoux & plusieurs autres m'ont été donnés par une jolie femme de Gênes, connue sous le nom de Madame *Genèvre*, une nuit que je couchai avec elle; comme elle m'a prié de les garder pour

Digitized by Google

pour l'amour d'elle, je ne crois pas devoir m'en défaire; mais vous m'obligerez de les recevoir en don, pour si peu qu'ils vous plaisent. Je ne saurois les regarder sans rire, parce qu'ils me rappellent la sottise de son mari, qui fut assez fou pour parier cinq mille ducats contre mille, que je n'obtiendrois pas les faveurs de sa femme, qu'elle ne donnoit, disoit-il, qu'à lui seul. J'en vins pourtant à bout, comme vous pouvez le croire, & je gagnai le pari. Ce bon homme qui auroit dû se punir lui-même de sa sotte crédulité, plutôt que de blâmer sa femme d'avoir fait ce que font toutes les autres, la fit assassiner, m'a-t-on dit, dès qu'il fut à portée de se venger de son infidélité.

Sicuran n'eut point de peine à comprendre quel avoit été le sujet

de la colère de ſon mari, & connut clairement qu'*Ambroiſe* étoit la ſeule cauſe de ſon malheur. Réſolu de ne pas laiſſer ce crime impuni, il feignit de s'amuſer beaucoup de cette aventure, ſe lia dès ce moment avec le Marchand, & ſut ſi bien l'amadouer, qu'il lui perſuada, quand la foire fut finie, de faire tranſporter tout ce qui lui reſtoit de marchandiſes à Alexandrie, lui promettant de lui en faire tirer grand parti. Pour mieux aſsûrer ſon coup & avoir le temps de bien prendre ſes précautions, il l'engagea à ſe fixer pour quelques années dans cette Ville, & lui procura des fonds & d'autres ſecours pour l'y déterminer. *Ambroiſe* s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il y faiſoit des profits conſidérables.

Sicuran, jaloux de ſe juſtifier dans l'eſprit de ſon mari, chercha tous les

Digitized by Google

moyens de l'attirer aussi à Alexandrie. Il y réussit par l'entremise de plusieurs Négocians Génois, nouvellement établis dans cette Ville. *Bernard*, qui ne se doutoit pas du sujet pour lequel il étoit mandé, arriva en assez mauvais équipage. Il fut reçu secrètement par un ami de *Sicuran*, qui, sous de vains prétextes, le retint chez lui, jusqu'à ce qu'on eût trouvé le moment favorable pour l'exécution du projet.

Afin de disposer les choses, *Sicuran* avoit fait raconter l'aventure d'*Ambroise*, par *Ambroise* lui-même, en présence du Soudan, qui s'en amusa beaucoup. Quand son mari fut arrivé, il pria le Monarque, qui ne lui refusoit rien, de se la faire conter une seconde fois, en présence de *Bernard*, qui étoit en ville, &

Digitized by Google

qu'il avoit déterré; je crains fort, ajouta-t-il, qu'*Ambroise* n'ait déguisé la vérité dans son récit, & que le Génois ne se soit trop pressé de condamner sa femme. Mais si Votre Hautesse daigne lui ordonner de dire au vrai comment la chose s'est passée, je ne doute pas qu'il n'obéisse, & s'il s'y refuse, je sais un moyen sûr pour le contraindre à dire la vérité.

Ambroise & *Bernard* ayant paru devant le Soudan, ce Prince prit un ton sévère, & paroissant instruit de de toutes les circonstances de l'aventure, commande au premier d'en faire le récit, & de dire, sans aucun déguisement, de quelle manière il avoit gagné les cinq mille ducats, le menaçant des plus cruels supplices s'il déguisoit en rien la vérité. *Ambroise* effrayé de cette menace, &

Digitized by Google

croyant le Monarque plus instruit qu'il ne l'étoit, se détermina, malgré la présence de *Bernard* & de toute la Cour, de raconter au vrai comment la chose s'étoit passée, persuadé qu'il en seroit quitte pour rendre les cinq mille ducats, & les bijoux qu'il avoit pris. Après qu'il eut tout dit, *Sicuran*, en qualité de Ministre de Sa Hautesse, prit la parole, & s'adressant à *Bernard*: Et toi, dit-il, que fis-tu de ta femme après une telle imposture ? — Emporté par la colère & la jalousie, répondit-il, désespéré d'avoir perdu mon argent & mon honneur, je jurai sa mort, & la fis tuer par mon Valet. — Et que fites-vous de son corps ? — Suivant le rapport de l'Esclave, son corps devint aussi-tôt la proie des loups.

Le Ministre du Soudan, qui avoit caché à son Maître la véritable raison,

Digitized by Google

pour laquelle il l'avoit supplié de faire comparoître les deux Marchands, se tourne alors vers lui, & dit : Vous voyez, Seigneur, bien clairement, comme cette pauvre Dame a été malheureuse en mari & en amant. Ce dernier lui enlève l'honneur par l'imposture la plus atroce, & ruine son mari. L'autre, trop crédule, la fait tuer, & la laisse manger aux loups. Voilà ce qui s'appelle un amant & un mari bien tendres ! Je parie que s'ils étoient dans le cas de revoir cette femme infortunée, aucun d'eux ne la reconnoîtroit, tant leur amour a été grand ! Mais vous êtes équitable, Seigneur, & vous voyez vous-même ce qu'ils ont mérité l'un & l'autre. Je n'ai pas besoin de vous supplier de punir le trompeur ; son crime est trop grand pour obtenir grace. Mais pour

Digitized by Google

le trompé, tout indigne qu'il est de pardon, j'ose vous la demander pour lui, & si vous daignez la lui accorder, je m'engage de faire paroître ici sa femme.

Le Soudan, qui aimoit beaucoup son Ministre, promit de se conformer à ses desirs, & lui dit de faire venir la femme. On imagine aisément quel dut être l'étonnement de *Bernard*, qui croyoit que sa femme n'existoit plus, & celui d'*Ambroise*, qui craignoit bien de n'en être pas quitte pour la restitution des ducats. *Sicuran* se jette aussi-tôt aux pieds du Monarque, & perdant, pour ainsi dire, la voix d'homme, avec la volonté de le paroître : C'est moi, Seigneur, dit-il en pleurant, c'est moi-même qui suis la femme de *Bernard*, la malheureuse *Genèvre*, qui a couru

Digitized by Google

pendant six ans le monde, travestie en homme, calomniée si odieusement par le perfide *Ambroise*, & livrée par mon cruel époux au glaive assassin d'un Valet, & à la dent des bêtes carnassières. Après ces mots, elle déchire ses habits, découvre son sein, & fait voir une femme aux yeux du Soudan & de toute l'assemblée. Puis, se tournant vers *Ambroise*, elle lui reproche éloquemment sa fourberie. Celui-ci la reconnoissant, ne sut que répondre; la honte & les remords lui fermoient la bouche.

Le Prince, qui ne s'étoit jamais douté que *Sicuran* de *Final* fût une femme, étoit si fort étonné de tout ce qu'il voyoit & entendoit, qu'il croyoit que c'étoit un rêve. Revenu des premiers mouvemens de sa surprise, & reconnoissant la vérité, il

Digitized by Google

loua hautement les mœurs, le courage, la conduite & la vertu de Madame *Genèvre*; il lui fit donner des habits magnifiques, & des femmes pour la servir. Par pure considération pour la prière qu'elle lui avoit faite, il pardonna à *Bernard* l'excès de sa barbarie, fruit de sa crédulité. Cet homme, sensible à la grace qu'on lui accordoit, par égard pour celle dont il avoit ordonné la mort, verse des larmes de joie & de repentir, se jette aux genoux de sa femme, & lui demande pardon. La vertueuse *Genèvre* lui représente ses torts avec douceur, lui dit qu'elle les oublie, puis elle le relève & l'embrasse tendrement comme son époux.

Ambroise de Plaisance subit la juste punition de son crime. Le Soudan ordonna qu'il fût attaché tout nud à

Digitized by Google

un pal (*a*), dans un lieu élevé de la Ville, après qu'on auroit frotté son corps de miel, depuis les pieds jusqu'à la tête, avec défense de l'en détacher qu'il ne fût entiérement pourri ou dévoré par les insectes. Il voulut que tout son bien, qui valoit près de vingt mille ducats, fût confisqué au profit de la Dame, dont il avoit causé le malheur. Il fit ensuite préparer un beau festin, où il invita *Bernard*, comme mari de Madame *Genèvre*, & Madame *Genèvre*, comme une des femmes les plus estimables qu'il eût

(*a*) Pal, ou pau, ou pieu, pièce de bois longue & taillée en pointe. On empale un homme en faisant passer le pal par le fondement à travers de son corps. Ce supplice étoit en usage chez les anciens Romains, & l'est encore aujourd'hui chez les Turcs.

Digitized by Google

jamais connues. Il la combla d'éloges; & ce qu'il lui donna en bijoux, vaisselle & autres présens, fut estimé plus de dix mille doubles ducats. Il leur permit ensuite de retourner à Gênes. Il fit équiper, dans cette intention, un très-beau vaisseau, qui les y mena dans très-peu de temps. Ils y arrivèrent chargés de richesses, & furent reçus de leurs compatriotes avec des transports de joie. Madame *Genèvre* surtout, qu'on avoit cru morte, fut généralement fêtée de toute la Ville, & regardée comme une femme d'une vertu exemplaire.

Au reste, le même jour qu'*Ambroise* fut supplicié, son corps fut dévoré jusqu'aux aux os par les guêpes & les taons dont ce pays abonde. Son squelette, qui demeura long-temps

Digitized by Google

attaché au pal, inſtruiſit les paſſans de ſon crime & de ſa méchanceté. Son aventure nous prouve que les fourbes & les méchans ſont tôt ou tard confondus & punis en préſence de la victime de leur impoſture.

Digitized by Google

NOUVELLE X.

Le Calendrier des Vieillards.

LA Nouvelle que la REINE venoit de raconter, plut beaucoup à toute l'Assemblée. L'enjoué *Dionéo*, qui étoit resté le dernier pour dire la sienne, la trouva lui-même fort agréable. Je m'étois proposé, MES BELLES DAMES, dit-il, de vous conter une toute autre Histoire que celle que je vais dire; car le récit que nous venons d'entendre, m'a fait changer de dessein. La brutalité de *Bernard*, que je condamne, quoiqu'elle ait tourné à son avantage, & sa prévention

Digitized by Google

antérieure pour la vertu de ſa femme ; m'ont fait naître l'idée de vous entretenir de la bêtiſe de ces maris, qui, moins heureux que lui, ſoutiennent obſtinément que leurs femmes ſont capables de faire breche à la foi conjugale. Je ne puis m'empêcher de rire de leur aveugle prévention. Il en eſt qui, tandis qu'ils vont s'amuſer de côté & d'autre, & voltiger de belle en belle, comme des papillons, ne laiſſent pas de s'imaginer que leurs femmes, qu'ils ont laiſſées ſeules à la maiſon, y demeurent les bras croiſés, comme s'ils pouvoient oublier qu'elles ſont partie de ce même ſexe qu'ils débauchent & avec qui ils goûtent des plaiſirs d'autant plus piquans, qu'ils les dérobent à d'autres maris. Vous verrez, par la Nouvelle que je vais raconter, combien tous ces

Digitized by Google

Messieurs sont dupes de leur crédulité ; vous verrez encore que, si l'on doit rire de leur sottise, on doit blâmer bien davantage celle de ces hommes qui, s'imaginant avoir plus de vigueur que la Nature ne leur en a donné, épousent de jeunes tendrons, qu'ils sont bientôt obligés de laisser chomer. Ils cherchent ensuite à couvrir leur foiblesse de mille vains prétextes, & veulent mettre, pour ainsi dire, à l'unisson de leur tempérament, celui d'une jeune épouse, qui ne peut s'y accorder, vu la différence de la chaleur & du besoin naturel.

Digitized by Google

Il y avoit à Pise un Juge plein d'intelligence & de capacité ; mais d'une complexion tout-à-fait foible & délicate. Il étoit extrêmement riche, & se nommoit *Richard de Quinzica*. Malgré sa vieillesse & ses infirmités, il lui prit envie de se marier, croyant qu'il seroit en état de remplir les devoirs du mariage, avec le même honneur qu'il remplissoit ceux de la Magistrature. Il s'empressa de chercher une femme, qui réunît en elle les avantages de la jeunesse & de la beauté. Il eût dû, au contraire, redouter ce double mérite, s'il eût été sage, & qu'il eût pris pour lui d'aussi bons conseils, qu'il en donnoit aux autres. Il trouva la personne qu'il desiroit, dans une des filles de Messire

Lotto

Digitized by Google

Lotto Galandi, nommée *Bartholomée*. C'étoit effectivement une des plus belles & des plus aimables Demoiselles qui fussent dans Pise. Elle avoit le plus beau teint du monde, quoique, à dire le vrai, il y en ait peu dans cette Ville qui ne pèchent par la couleur, comme si elles avoient la jaunisse. Les noces furent célébrées avec beaucoup de gaieté & de magnificence. La consommation du mariage ne se ressentit point de la splendeur de la fête : le bon homme ne caressa la jeune mariée qu'une seule & unique fois ; il ne s'en fallut même de rien, qu'il ne pût consommer l'œuvre. Cette triste unité ne laissa pas de le fatiguer beaucoup : aussi le lendemain, pour réparer ses forces épuisées, eut-il recours au vin de Malvoisie, aux consommés & à d'autres semblables

Digitized by Google

restauratifs. Voyant, par cet essai, qu'il avoit trop compté sur sa vigueur, & voulant se conserver, il commença, dès le premier jour, à soupirer après le repos. Mais pour déguiser sa foiblesse & son impuissance à sa jeune Moitié, il s'avisa de lui remontrer qu'il y avoit des jours, dans l'année, où l'on ne pouvoit pas légitimement goûter les plaisirs du mariage. Il lui remit, pour cet effet, un de ces Calendriers qu'on imprimoit autrefois à Ravenne, à l'usage des enfans qui apprennent à lire. Ce petit livre lui fournissoit presque chaque jour un nouveau Saint, en révérence duquel il s'efforçoit de lui prouver que le mari & la femme devoient s'abstenir de coucher ensemble. A ces jours de fête, il ajoutoit les solemnités, les jours de jeûne, les quatre-temps, les

Digitized by Google

vigiles, le vendredi, le ſamedi, le dimanche & tout le carême. En un mot, il groſſiſſoit le plus qu'il pouvoit le catalogue de ces jours où les joies du mariage devoient être interdites aux bons Chrétiens. Peut-être imaginoit-il que le lit conjugal devoit avoir ſes vacances comme le palais. Quoi qu'il en ſoit, toutes ces raiſons n'étoient rien moins que du goût de la Dame; car à peine ce bon homme trouvoit-il un jour dans le mois où il pût, ſans ſcrupule, s'acquitter du devoir marital: encore quand cela lui arrivoit, n'en pouvoit-il plus de fatigue & d'épuiſement. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour la Belle, c'eſt qu'elle étoit tenue de court, de peur que quelque dégourdi ne lui fît connoître les jours ouvrables, comme ſon vieux mari lui avoit appris les jours de fête.

Digitized by Google

Cependant *Quinzica*, pour la dédommager des abſtinences qu'il lui faiſoit faire, lui procuroit de temps en temps quelques divertiſſemens. Il la menoit ſouvent à une belle maiſon de campagne, qu'il avoit près de la Montagne Noire, à peu de diſtance de la mer. Un jour qu'il y étoit allé pour changer d'air, & dans l'intention d'y paſſer plus de temps qu'à l'ordinaire, il voulut, pour varier ſes plaiſirs, lui donner le divertiſſement de la pêche. Il invita à cette partie pluſieurs perſonnes de connoiſſance. Il ſe mit dans la barque des Pêcheurs, & pour que ſa femme pût jouir à ſon aiſe de ce ſpectacle, il l'engagea à ſe mettre ſur une autre barque, avec pluſieurs Dames de ſes amies. Le plaiſir de la converſation, joint à celui de la pêche, fut ſi grand,

Digitized by Google

qu'ils avoient insensiblement fait plusieurs lieues en mer, avant de s'en être apperçus. Mais un fameux Corsaire de ce temps-là, nommé *Pagamin* de Monegue, vint interrompre leur divertissement, dans le temps qu'ils en étoient le plus occupés. Il n'eut pas plutôt apperçu les barques, qu'il tourna de leur côté pour s'en emparer. On se mit promptement à la rame pour l'éviter; mais il n'étoit plus temps. Le Corsaire eut bientôt atteint la barque des Dames, qui étoit la plus avancée. A peine eut-il jeté les yeux sur ce grouppe de femmes, qu'il fut frappé de la beauté de *Bartholomée*. Il trouva les autres femmes si désagréables, qu'il ne voulut qu'elle pour tout butin, & il la fit passer sur son vaisseau, à la vue du mari, qui avoit presque gagné le rivage. Le Corsaire

Digitized by Google

dédaigna de le pourſuivre, de peur de trop s'approcher des terres, & s'enfuit avec ſa capture.

Il ne faut pas demander ſi Monſieur le Juge, qui pouſſoit la jalouſie juſqu'à l'excès, fut chagrin de cette aventure. Il étoit furieux & jetoit les hauts cris, ne ſachant de qui ſa femme étoit devenue la proie, ni en quel endroit du monde ſon raviſſeur l'avoit menée. Il ſe plaignit amèrement à Piſe & ailleurs du brigandage des Corſaires, & les auroit volontiers tous exterminés, s'il eût été en ſon pouvoir.

Cependant *Pagamin*, charmé de la beauté, de la jeuneſſe de ſa captive, ſe félicitoit de s'en être rendu le maître. Comme il n'étoit pas marié, il réſolut, dès le premier moment, de la garder toujours, pour lui tenir

Digitized by Google

lieu de femme. Il employa les soins, les égards, les attentions & tout ce qu'il avoit d'éloquence pour la consoler; car elle se désoloit & fondoit en larmes. Quand la nuit fut venue, il eut recours à des consolations plus énergiques que les discours les plus flatteurs. Elles furent si efficaces, que la Belle oublia bien vîte son Calendrier. Il n'y eut plus de fête, plus de vigile; tous les jours étoient bons. Ce changement plut si fort à la Dame, qu'avant d'être arrivée à Monegue, le Juge, les loix & la légende de ses Saints furent entièrement effacés de son souvenir. Elle étoit au comble de la joie, tant ce nouveau genre de vie lui plaisoit. Quand le Corsaire l'eut conduite à Monegue, il lui fit présent d'une riche garde-robe; lui donna tout ce qu'il jugea pouvoir lui faire

Digitized by Google

plaisir, & continua de lui prouver qu'il n'y avoit, dans son Calendrier, ni Saint, ni fête portant abstinence. Mais s'il la traitoit la nuit comme sa maîtresse, le jour il avoit pour elle les mêmes égards qu'il auroit eus pour sa femme.

A force de recherches, *Richard de Quinzica*, étant parvenu à découvrir le lieu qu'habitoit sa chère *Bartholomée*, résolut d'aller la chercher lui-même, ne croyant pas qu'aucun autre fût digne ou capable d'une négociation aussi importante. Quelque forte que fût la rançon qu'on lui demanderoit, il étoit déterminé à la payer généreusement, sans marchander. Il s'embarque donc, après avoir pris ses sûretés, & arrivé à Monegue sans avoir couru le moindre danger, il apperçut sa femme, qui l'ayant

Digitized by Google

elle-même apperçu, en avertit le soir *Pagamin*, en lui disant ce qu'elle se proposoit de faire lorsqu'il viendroit la demander. Le lendemain matin, *Richard* alla voir le Corsaire ; il l'aborde civilement, & est accueilli avec la même civilité. *Pagamin* feignit d'ignorer qui il étoit, afin de le faire expliquer sur le motif de sa visite. Notre Juge trouva enfin le moment de lui découvrir ce qui l'amenoit, & il le fit dans les termes les plus honnêtes & les plus affectueux, en le suppliant de lui rendre sa femme, pour la rançon de laquelle il lui paieroit sur le champ tout ce qu'il demanderoit. Soyez le bien venu, Monsieur, lui répondit *Pagamin* avec un front riant & serein : il est bien vrai que j'ai chez moi une jeune femme ; mais j'ignore si elle est à vous ou à quel-

Digitized by Google

qu'autre ; car je n'ai pas l'honneur de vous connoître, & ne la connois elle-même, qu'autant qu'elle a demeuré quelque temps avec moi. Comme vous me paroissez un très-honnête Gentilhomme, tout ce que je puis faire pour vous obliger, c'est de vous la faire voir. Si vous êtes son mari, elle vous reconnoîtra sur le champ, & si elle convient qu'elle est votre femme, & qu'elle veuille retourner avec vous, je vous permets de grand cœur de l'emmener : je vous laisserai même le maître du prix de sa rançon ; je dois ce retour à votre honnêteté. Mais si elle ne convient pas que vous soyez son mari, ou qu'elle refuse de vous suivre, vous auriez grand tort de vouloir m'en priver, parce que, jeune & vigoureux tel que je suis, je puis tout aussi-bien qu'un autre entretenir une femme, sur-tout celle dont il s'agit ; car je

Digitized by Google

n'en connois ni de plus jolie, ni de plus aimable. Oh! je vous jure, s'écria *Richard*, qu'elle est ma femme, & si vous voulez bien me conduire vers elle, vous en serez aussi-tôt convaincu: vous verrez comme elle se jetera à mon col; ainsi j'accepte volontiers les conditions que vous me proposez. Eh bien! suivez-moi, reprit le Corsaire, vous allez la voir. Il le conduit dans un sallon, & fait avertir la Dame. Celle-ci s'étant vêtue & ajustée promptement, sortit d'une chambre voisine, & parut dans le sallon brillante comme un astre. Elle salue & regarde son mari d'un air aussi indifférent que si c'eût été un étranger qu'elle n'eût jamais vu, & ne daigne seulement pas lui dire un mot. Monsieur le Juge, qui s'attendoit d'être reçu avec les plus vives caresses, fut on ne peut

Digitized by Google

pas plus surpris de cette froideur. Peut-être, disoit-il en lui-même pour se consoler, peut-être que la douleur & les chagrins qui ne m'ont pas quitté depuis que j'ai eu le malheur de la perdre, m'ont si fort changé, qu'elle ne me reconnoît plus. D'après cette idée, ah! ma chère amie, lui dit-il, qu'il m'en coûte cher de t'avoir menée à la pêche! Jamais douleur n'a été aussi sensible que celle que j'ai soufferte depuis l'instant fatal que je t'ai perdue; & tu es assez barbare pour garder le silence, comme si tu ne me connoissois point! Ne vois-tu pas que je suis ton mari *Richard*, qui suis venu pour te reprendre & te ramener à Pise, en payant ta rançon à cet honnête homme qui veut bien avoir la bonté de te rendre pour la somme que je voudrai lui donner? *Bartholomée* se tournant

vers lui en souriant un peu : Est-ce bien à moi, Monsieur, lui dit-elle, que vous en voulez ? Regardez-moi bien ; vous me prenez sans doute pour une autre. Pour moi, je ne me souviens seulement pas de vous avoir vu. — Pense bien, ma chère, à ce que tu dis ; regarde-moi bien toi-même, & si tu veux t'en souvenir, tu ne douteras plus que je ne sois ton *Richard de Quinzica*. — Vous me pardonnerez, Monsieur, mais il n'est pas décent que je vous regarde beaucoup. Je vous ai cependant assez envisagé, pour être certaine que c'est pour la première fois que je vous vois.

Le pauvre Juge étoit décontenancé ; il s'imagina ensuite qu'elle ne parloit ainsi en la présence de *Pagamin*, que parce qu'elle craignoit le Corsaire ; c'est pourquoi il pria celui-ci de vouloir

Digitized by Google

bien lui permettre d'avoir avec elle un entretien particulier dans sa chambre, pour entendre ce qu'il avoit à lui dire, & pour répondre ce qu'elle jugeroit à propos. Dès qu'ils y furent entrés, ils s'assirent, & le bon homme se voyant vis-à-vis de sa femme, qui tenoit ses yeux toujours baissés, lui parla en ces termes : Eh ! mon cher cœur, ma chère, ma bonne amie, ma plus douce espérance, ne connois-tu plus ton *Rickard*, qui t'aime plus que sa vie ? Comment peut-il se faire que tu l'ayes si-tôt oublié ? Suis-je donc si défiguré ? Pour Dieu, ma mignonne, regarde-moi ; je suis sûr qu'avec un peu d'attention, tu me reconnoîtras aussi-tôt.

La Dame, à ces mots, part d'un éclat de rire, & sans lui donner le temps de continuer ses douceurs : Il faut, lui

Digitized by Google

dit-elle, que vous ſoyez bien ſimple, pour penſer que j'aye aſſez peu de mémoire pour ne pas voir du premier coup-d'œil que vous êtes *Richard de Quinzica*, mon Mari. Mais ſi j'ai fait ſemblant de ne pas vous connoître, pouvez-vous vous en plaindre? N'eſt-ce pas vous qui, pendant tout le temps que nous avons demeuré enſemble, avez fait voir que vous ne me connoiſſiez pas? Si vous m'aimiez, comme vous voulez me le faire entendre, ſi je vous avois été chère, vous m'auriez traitée de la manière qu'une femme jeune, fraîche, & qui aime le plaiſir, veut qu'on la traite. Avez-vous pu ignorer qu'elle a beſoin de quelque choſe de plus, que du vêtement & de la nourriture? Lui avez-vous donné ce quelque choſe, que la pudeur naturelle à mon ſexe

Digitized by Google

m'empêchoit de vous demander ? Avez-vous oublié la manière ridicule dont vous vous y preniez, pour vous dispenser de contenter mes besoins à cet égard ? Si l'étude des loix vous étoit plus agréable qu'une femme, il ne falloit pas vous marier. Mais que dis-je? je ne vous ai jamais regardé comme un Juge; vous me paroissiez plutôt un crieur de fêtes & de confrairies, tant vous connoissiez bien les jeûnes & les vigiles. Convenez, Monsieur, que si vos fermiers & vos laboureurs avoient chommé autant de fêtes qu'en a chommées celui qui avoit mon petit jardin à cultiver, vous n'auriez jamais recueilli un grain de bled. Or, comme le bon Dieu ne veut pas que les bonnes terres restent en friche, il a jeté un regard de pitié sur moi, &, par un coup de sa Providence, il

Digitized by Google

m'a fait tomber entre les mains du Seigneur *Pagamin*, avec qui il n'eſt jamais queſtion de fêtes, j'entends de ces fêtes que vous chommiez ſi religieuſement, ayant plus de vocation & plus de zèle ſans doute pour le ſervice des Saints, que pour celui des Dames. On ne connoît dans cet aſyle ni vendredi, ni ſamedi, ni vigiles, ni quatre-temps, ni le carême qui eſt ſi long; mais jour & nuit on y laboure, on y eſt infatigable à l'ouvrage; cette nuit même, depuis qu'on a ſonné matines, j'en ai fait la douce expérience. Ainſi ne trouvez pas mauvais, Monſieur, que je veuille toujours demeurer avec un ſi bon ouvrier. J'ai du goût pour le travail, & je ſuis déterminée à travailler avec lui tant que je ſerai jeune: pour les fêtes, les jeûnes & les abſtinences, je me réſerve à les

Digitized by Google

observer quand je serai vieille. Ce que vous pouvez donc faire de mieux, Monsieur, c'est de vous en retourner bien vîte. Partez sans délai, & que Dieu vous conduise. Vous n'avez aucunement besoin de moi pour célébrer vos fêtes, tant qu'il vous plaira d'en imaginer; ni moi de vous, pour connoître les jours ouvrables.

Ce discours perçoit le cœur au pauvre *Richard*, qui en étoit tout interdit. Il fut cent fois tenté de l'interrompre; mais comme il se trouvoit chez un étranger, & chez un Corsaire, il crut devoir patienter. Mais quand elle eut cessé de parler: Quoi! ma chère amie, lui dit-il d'un ton affectueux, peux-tu bien me tenir de pareils propos? Fais-tu donc si peu de cas de ton honneur & de celui de ta famille? Est-il possible que tu

aimes mieux demeurer avec cet homme, pour être ſa catin & vivre toujours en état de péché mortel, que de retourner à Piſe, pour y vivre avec ton mari, comme une honnête femme? Songe que ſi tu viens à déplaire à *Pagamin*, il ne fera pas la moindre difficulté de te mettre à la porte, tandis que ſi tu veux venir avec moi, je ne ceſſerai de t'aimer; & ſi je viens à mourir, tu ſeras toujours dame & maîtreſſe de ma maiſon. Faut-il qu'un appétit déſordonné, une paſſion honteuſe & criminelle, te faſſe renoncer à ton honneur & à ton époux, qui t'aime ſi tendrement? De grace, mon cher cœur, ne me tiens plus ces propos offenſans, & n'héſite point à t'en revenir avec moi. Je te promets, puiſque je connois à préſent ton humeur, de faire déſormais des efforts

Digitized by Google

pour contenter tes appétits. Je ne consulterai plus si souvent le Calendrier, puisque cela te déplaît. Ainsi, ma mignonne, je t'en prie, change de résolution & consens à partir avec ton mari, qui, depuis l'instant que tu lui as été enlevée, n'a pas cessé d'être en proie à l'ennui, à la tristesse & à la douleur.

Vous me parlez de mon honneur, répondit la Dame, quand il n'est plus temps. Mes parens devoient y prendre garde; lorsque, sans me consulter, ils me donnèrent à vous. S'ils parurent alors s'en soucier fort peu, je me soucie aujourd'hui fort peu de ménager le leur. Pour vous, ne vous inquiétez ni du mien ni du leur; & puisqu'il faut tout dire, sachez que je me regarde ici comme étant véritablement la femme de *Pagamin*, au lieu qu'à

Digitized by Google

Pise il me sembloit n'être effectivement que votre catin, qu'une femme de parade que vous méprisiez, que vous faisiez souffrir sans pitié. *Pagamin* est bien un autre homme ! c'est pour moi un véritable mari ; il me tient toute la nuit entre ses bras, il me serre, il me mord, il me caresse de cent manières différentes ; jugez si je dois vous regretter.

Vous dites encore que vous ferez vos efforts pour me satisfaire un peu mieux que par le passé ; mais je voudrois bien savoir comment vous vous y prendriez. Seriez-vous devenu par hasard un vaillant champion, depuis que je vous ai perdu de vue ? Allez-vous-en, vous dis-je, & ne songez qu'à vivre, car on diroit, à voir votre foiblesse, votre pâleur, votre mincissure, qu'on a oublié de vous enterrer.

Digitized by Google

Au reste, je suis bien aise de vous dire, que si *Pagamin* me chasse, ce ne sera jamais chez vous que je retournerai. On auroit beau vous pressurer, on ne tireroit pas de tout votre individu une goutte de suc, comme je ne l'ai que trop éprouvé pour mon malheur. Soyez donc persuadé que je chercherois fortune par-tout ailleurs que chez vous. Mais je n'ai pas peur que *Pagamin* me congédie jamais ; je connois ses sentimens & le cas qu'il fait de moi. Je vous le dis encore une fois, mon parti est pris, je veux & je dois demeurer ici, où l'on ne connoît ni fêtes, ni vigiles, ni carême. Partez donc sans plus tarder, sinon je crierai que vous voulez me faire violence.

Messire *Richard* se voyant si maltraité de *Bartholomée*, reconnut alors

Digitized by Google

la faute qu'il avoit faite d'épouser une jeune femme dont l'âge étoit si fort disproportionné au sien. Il sortit de la chambre confus, humilié, le désespoir dans le cœur. Il trouva *Pagamin* sur ses pas, & lui marmota quelques paroles, auxquelles ce bon redresseur des torts des maris ne daigna pas faire la moindre attention.

C'est ainsi que le bon homme *Richard*, voyant son projet échoué, & n'ayant pu rien gagner sur l'esprit de sa femme, sortit de cette maison, où il auroit voulu n'avoir jamais mis les pieds. Il s'en retourna à Pise sans délai, désespéré du mauvais succès de son voyage, & dévoré du chagrin que lui causoit l'infidélité de sa femme. Ses Concitoyens, bien loin de le plaindre, se faisoient un plaisir de se moquer de lui. S'il alloit quelque

Digitized by Google

part, ou qu'on allât chez lui pour des affaires, on débutoit toujours par lui dire : *Le méchant trou, Monsieur le Juge, ne veut point de fête.* Ces railleries augmentèrent si fort son chagrin, qu'il mourut quelque temps après.

Le bon *Pagamin* ne fut pas plutôt instruit de sa mort, que, connoissant toute la tendresse que la Dame avoit pour lui, il se détermina à l'épouser. Le Sacrement n'apporta aucun changement à leur manière de vivre. Ils travaillèrent & bêchèrent le petit jardin tant qu'ils eurent de forces, & menèrent joyeuse vie, sans jamais observer ni fête, ni vigile, ni carême.

Je crois donc, Mesdames, pouvoir conclure de cette Histoire, dont j'ose vous certifier la vérité,

Digitized by Google

que Sire *Bernard* de Gênes raisonnoit comme un sot, en soutenant que sa femme ne lui auroit jamais fait infidélité, quand il lui auroit fait faire abstinence toute sa vie.

Cette Nouvelle fit rire toute la Compagnie, & l'on convint unanimement que *Dionéo* disoit vrai, & que *Bernard* avoit été une grande bête.

Quand on eut cessé de parler & de rire de cette Histoire, la REINE, voyant que chacun avoit rempli sa tâche, & que, comme il étoit déjà tard, son règne alloit bientôt finir, prit le parti d'ôter sa couronne, suivant l'ordre établi dans la Société, & la porta sur la tête de Madame *Néiphile*, en lui disant d'un air riant & gracieux : C'est à vous, Madame, qu'appartient désormais le

Digitized by Google

Gouvernement de ce petit Peuple ; après quoi elle se remit sur son siége.

Madame *Néiphile* parut un peu déconcertée de l'honneur qu'elle recevoit. Son teint s'anima du beau coloris de la rose du printemps, qui s'épanouit au lever du soleil, & ses beaux yeux, où se peignoient la joie & la tendresse, brillèrent comme l'étoile du matin. Dès que les applaudissemens de l'Assemblée, qui témoignoit sa satisfaction de la voir REINE, eurent cessé, & qu'elle-même fut revenue des premiers mouvemens de son saisissement, elle se plaça sur un siége un peu plus élevé que celui qu'elle occupoit auparavant, & adressa ensuite ce discours à la Compagnie : Puisque je suis devenue votre Souveraine, je vais vous déclarer, en peu de mots, mes intentions, non pour qu'on les

Digitized by Google

ſuive aveuglément, mais pour qu'on s'y conforme ſi on les juge raiſonnables. Mon projet eſt d'abord de m'éloigner des Réglemens établis par les Reines qui m'ont précédée, & dont vous avez néanmoins approuvé la conduite, par votre ſoumiſſion & votre obéiſſance à leurs volontés. Vous ſavez que c'eſt demain vendredi & après demain ſamedi, jours un peu incommodes pour bien des perſonnes, à cauſe du maigre; vous ſavez que le vendredi doit être ſanctifié en mémoire de celui qui ſouffrit & mourut ce jour-là pour nous donner la vie. Je penſe donc qu'il ſeroit plus convenable & plus décent de conſacrer la journée de demain à l'oraiſon, que de l'employer à conter des Hiſtoires. Quant à ſamedi, vous n'ignorez pas, dit-elle en ſe tournant vers les Meſſieurs,

Digitized by Google

que ce jour-là les femmes ſont dans l'uſage de ſe baigner & de nettoyer leur peau de la pouſſière qui peut s'y être attachée pendant le cours de la ſemaine. D'ailleurs, pluſieurs d'entre nous ſont dans la louable habitude de ſanctifier ce jour par le jeûne & la prière, en l'honneur de la Sainte Vierge & du Fils de Dieu. Ainſi, puiſqu'il n'eſt guère poſſible de ſuivre, pendant ces deux jours, l'ordre que nous avons établi, je penſe qu'il ſeroit à propos de faire trève, demain & après ~~demain, avec~~ toute eſpèce de jeu. Je vous dirai de plus, qu'il ſeroit très-à-propos de changer de demeure, ſi nous voulons éviter qu'il ne nous vienne du monde; car depuis quatre jours que nous ſommes ici, il eſt probable que toute la Ville le ſait déjà. La maiſon de campagne où nous

Digitized by Google

pourrons aller nous établir, eſt toute meublée. Dans le cas même que vous adoptiez mon idée, je donnerai des ordres dès ce ſoir, pour que tout y ſoit prêt Dimanche prochain. Quand nous y ſerons réunis, nous reprendrons le fil de nos amuſemens, & nous y raconterons des Hiſtoires. La grace que je vous demande, c'eſt de vous permettre à l'avenir moins de licence dans vos récits; & pour que vous ayez plus de temps pour vous y préparer, je vous préviens, dès-à-préſent, que les premières Nouvelles rouleront ſur les fortunes brillantes & rapides qu'on voit ſouvent dans le monde; ſur les perſonnes, par exemple, qui, par leur ſavoir-faire ou par l'effet d'un heureux haſard, ſont parvenues à la poſſeſſion des biens qu'elles deſiroient avec

Digitized by Google

ardeur, ou qui, après avoir essuyé des pertes & des malheurs, sont rentrées dans leur premier état. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous exhorter d'avoir soin, autant que vous le pourrez, de joindre l'utile à l'agréable : c'est un devoir dont chacun de vous s'acquittera parfaitement. Au reste, je conserve à *Dionéo* le privilége qui lui a été accordé par la REINE à qui j'ai l'honneur de succéder.

Toute l'Assemblée approuva le discours ~~de Madame~~ *Néiphile* ; on trouva beaucoup de sagesse dans les avis qu'il contenoit ; & il fut arrêté qu'on les suivroit de tout point. Après cela, la REINE fit appeler le Maître-d'hôtel. Elle lui donna d'abord ses ordres pour l'heure du souper, & le lieu où il devoit mettre la table ;

Digitized by Google

puis elle l'avertit de tout ce qu'il auroit à faire pendant la durée de ſon règne. Quand elle lui eut ſignifié ſes volontés, elle ſe leva, & donna pouvoir à chacun de faire ce qui lui plairoit le plus. Les DAMES & les MESSIEURS ſe rendirent auſſi-tôt dans un petit jardin, où ils s'amusèrent pendant quelque temps. Quand l'heure du ſouper fut venue, on alla ſe mettre à table. Le repas fut très-gai, & chacun mangea de fort bon appétit. Après le ſouper, on ſe mit à danſer par ordre de la REINE; Madame *Emilie* ouvrit le bal, &, dans un des intermèdes, Madame *Pampinée* chanta cette chanſon :

(*a*) Qui chantera ſi je ne chante,
Quand mes vœux ſont remplis, quand mon
ame eſt contente?

(*a*) Ces Vers que nous donnons pour des Vers

O tendre Amour ! toi qui fais mon bonheur
Depuis que je connois tes loix & ta puissance !
O source de tout bien & de toute espérance !
Viens, hâte-toi, doux tyran de mon cœur,
Chantons ensemble, non les peines,
Non les soupirs & les tourmens
Qui rendent aujourd'hui tes bienfaits plus charmans;
Mais ce beau feu qui brûle dans mes veines,
Qui fait ma joie & comble mes desirs,
En t'adorant, puissant Dieu des Plaisirs.

La première fois que mon ame
Se sentit pénétrer d'une amoureuse flamme,
Amour, ce fut dans ce jour fortuné
Où s'offrit à mes yeux l'Amant le plus aimable,
Beau, jeune, valeureux, charmant, incomparable.
Mon cœur vers lui soudain fut entraîné.
Alors je connus la tendresse;

---

médiocres, le seroient peut-être moins si nous n'avions cru devoir nous asservir au sens de l'Auteur Italien.

J'éprouvai

J'éprouvai ce doux sentiment,
Cette ardeur, ces transports qu'on éprouve en aimant.
Aimable ardeur! délicieuse ivresse!
C'est ce plaisir qui maîtrise mes sens,
Et de ma voix anime les accens.

Ce qui fait mon bonheur extrême,
C'est qu'à ce tendre Amant j'ai su plaire moi-même.
Si je l'adore, il m'adore à son tour.
Amour, c'est en toi seul que mon espoir se fonde,
C'est toi qui m'as rendue heureuse en ce bas monde;
Dans l'autre également je dois croire qu'un jour,
Amante constante & fidelle,
J'aurai le repos des Elus,
Dont le Dieu tout-puissant couronne les vertus
Au sein brillant de sa gloire éternelle:
De ma constance, au céleste pourpris,
Juge équitable, il en sera le prix.

Après cette chanson, qui fut suivie de plusieurs autres, on continua la

Digitized by Google

danse au son de divers instrumens. Vers le minuit, la REINE, jugeant qu'il étoit temps d'aller se reposer, fit cesser le bal; & chacun, précédé d'un flambeau, se retira dans sa chambre. On employa les deux jours suivans aux œuvres prescrites par la Souveraine. Les uns & les autres attendirent le Dimanche avec de grands sentimens de dévotion.

Fin de la seconde Journée, & du second Volume.

Digitized by Google

TABLE
DES NOUVELLES,
DU SECOND VOLUME.

NOUVELLE PREMIÈRE. *Le Trompeur trompé*, ou *le faux Perclus puni.* page 3.
NOUVELLE II. *L'Oraison de Saint-Julien.* 19.
NOTE. 40.
NOUVELLE III. *Les trois Frères & le Neveu*, ou *le Mariage inattendu.* 46.
NOTES. 71.
NOUVELLE IV. *Landolfe*, ou *la Fortune imprévue.* 79.
NOUVELLE V. *Le Rubis.* 96.

Digitized by Google

Notes. 136.
Nouvelle VI. *Les Enfans retrouvés.* 141.
Nouvelle VII. *Alaciel, ou la Fiancée du Roi de Garbe.* 187.
Nouvelle VIII. *L'Innocence reconnue.* 259.
Note. 308.
Nouvelle IX. *L'Imposteur confondu, ou la Femme justifiée.* 309.
Nouvelle X. *Le Calendrier des Vieillards.* 349.

Fin de la Table du second Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Österreichische Nationalbibliothek
+Z173423205
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google